

YUU MIYAZAKI

ILLUSTRATION BY **okiura**



**02. AWAKENING OF
SILVER BEAUTY**

THE ASTERISK WAR

Gakusen Toshi Asterisk - Tome 2

Chapitre 1 : Le Sommet du Jardin de Rikka

Partie 1

Dans le quartier central d'Asterisk, à la jonction des zones commerciales et administratives, s'élevait le super gratte-ciel de l'hôtel Elnath.

Cet hôtel de luxe, fréquenté par des VIP et des célébrités du monde entier, était surtout réputé pour les jardins suspendus en forme de dôme à son dernier étage. Seules quelques personnes avaient mis les pieds dans ce jardin, où les ruisseaux et les fleurs de toutes les saisons étaient toujours en pleine floraison. Même les personnes d'une classe capable de séjourner dans cet hôtel — y compris les cadres d'une fondation d'entreprise intégrée — ne pouvaient pas entrer sans autorisation.

Cet espace était un sanctuaire créé spécialement pour qu'un groupe très sélectif de personnes puisse se réunir ici une fois par mois. Seules six personnes dans le monde avaient le pouvoir d'ouvrir ses portes : les présidents des conseils des étudiants des six écoles d'Asterisk.

« Bonjour, tout le monde, » déclara une voix élégante. « Vous avez l'air de tous bien aller. »

Au centre du jardin, au sommet d'une petite colline juste assez haute pour offrir une vue sur les environs, se dressait un pavillon

de style européen. Il était meublé d'une table hexagonale qui ressemblait à une version réduite d'Asterisk. Quatre des six sièges étaient occupés.

Après un salut poli, Claudia avait pris place à la cinquième chaise, arborant son doux sourire habituel.

« C'est gentil de vous joindre à nous, Mademoiselle Enfield. Vous êtes très ponctuelle, comme toujours. » Le jeune homme à l'allure de prince assis à la gauche de Claudia l'avait accueillie avec un sourire cordial. Il s'agissait d'un beau jeune homme : Il arborait des traits bien marqués et des cheveux blonds clairs et soyeux, une attitude sereine et raffinée était présente dans chacun de ses mouvements. Même les zones blanches et impeccables de l'uniforme de l'Académie Sainte de Gallardworth lui convenaient comme s'il était fait sur mesure pour lui.

Au premier coup d'œil, le léger sourire qu'il arborait paraissait amical, mais il ressemblait à celui du visage de Claudia : Il était impossible de dire quelles pensées pourraient se cacher derrière.

« Eh bien. Maintenant que nous sommes tous ici, devrions-nous commencer ? Après tout, aucun de nous n'a beaucoup de temps à perdre, » le jeune homme aux cheveux d'or avait ouvert une fenêtre dans les airs, et c'est ainsi que la réunion commença.

Cette assemblée régulière des six présidents des conseils des étudiants était connue de manière informelle sous le nom de Sommet des Jardins de Rikka, du nom de l'endroit où elle se tenait.

Apparemment, le but de ces réunions était de maintenir des relations amicales entre les six écoles et d'échanger des opinions pour la prospérité de chaque école et le bon fonctionnement de la Festa. Cependant, en réalité, c'était l'étape d'un jeu de pouvoir politique dans lequel chaque joueur essayait de discerner ce que

les autres complotaient.

La réunion était animée par le représentant de l'école qui avait obtenu le rang le plus élevé au cours de la saison précédente.

« Oh, mais..., » Claudia avait tourné les yeux vers le siège encore vacant à sa droite, destinée à la présidente du Conseil des Étudiants de l'Académie pour Jeunes Dames de Queenvale.

« Je crois qu'elle est en pleine tournée européenne. Comme d'habitude, elle m'a envoyé les documents transférant son autorité en tant que représentant, » déclara le jeune homme.

« Bien sûr, bien sûr. Le fait d'être une chanteuse de renommée mondiale doit la tenir très occupée, » déclara Claudia.

« Haha. Qu'est-ce que ça change si cette petite fille est là ou pas ? » se moqua le jeune homme qui était assis directement en face du blond.

Il avait les cheveux ternes et rouillés et un corps court et trapu, et ses yeux exceptionnellement grands brillaient d'hostilité. Il s'était penché en arrière sur sa chaise, les bras croisés et le visage tordu dans un méchant ricanement. Il s'agissait de son comportement habituel — du moins, selon Claudia. Elle ne l'avait jamais vu sourire.

L'uniforme scolaire de Le Wolfe avait un effet intimidant en soi, mais l'air sinistre de ce jeune homme ne faisait que l'améliorer.

« Mon cher représentant des Épées Croisées, je vous serais reconnaissant que vous vous absteniez d'insulter les délégués des autres écoles, » avec un sourire légèrement contrarié, le jeune blond réprimandait le roux.

« Insulte ? Je ne fais qu'énoncer les faits, tout le monde le sait. Ces salopes de Queenvale ne pourraient pas diriger une école même si leurs vies étaient en jeu. Combien de réunions du conseil cette petite fille a-t-elle ratées depuis qu'ils l'ont élue présidente ? Elle ne fait que dalle, » répliqua le roux.

Le président de Gallardworth soupira. « Quel beau vocabulaire que vous avez là ! Vous avez fait valoir votre point de vue, alors si vous pouviez vous arrêter là, s'il vous plaît ? »

Mais le président de Le Wolfe avait continué, toujours penché en arrière sur son siège. « Eh bien, elle a été choisie pour représenter ces idiots en se basant sur son apparence, donc je suppose qu'on ne devrait pas s'attendre à grand-chose de sa part — . »

Il s'était interrompu quand une lame d'un blanc pur avait touché sa gorge.

« Je crois que je vous ai demandé d'arrêter, » le blond tenait l'épée d'une main sans perdre son sourire léger.

Claudia n'avait pas pu s'empêcher de s'étonner.

Dans un mouvement fluide, le représentant de Gallardworth avait dégainé son Lux de son étui, l'avait activé et l'avait fait pivoter — d'une manière assez fluide pour inspirer une nouvelle appréciation de la beauté.

Et c'était effroyablement rapide, ni plus ni moins.

« Ooh, maintenant on s'amuse. Vous voulez essayer, Sire Paladin ? Allez-y, ce sera fini de Gallardworth, » le président de Le Wolfe avait continué, le provoquant sans le moindre changement d'expression.

En effet, toute effusion de sang au Sommet des Jardins de Rikka aurait de graves répercussions non seulement pour le jeune homme, mais aussi pour son école.

« Vous n'avez pas tort, » avec une expression chaleureuse, le président Gallardworth avait poussé la pointe de son épée dans la gorge de l'autre jeune sans hésitation.

La lame blanche et légèrement rougeoyante s'était enfoncée — mais les choses n'étaient pas ce qu'elles semblaient être.

« Pffff. Des tours comme ça, c'est pour les bébés, » déclara le président de Le Wolfe, qui s'ennuyait même avec la lame enfoncée dans sa gorge.

Pas une seule goutte de sang n'avait coulé de là où l'épée était entrée dans sa chair.

« Vous n'en avez jamais assez l'un de l'autre. Quelle blague de vous voir jouer comme ça à chaque réunion sans se lasser, » cette remarque venait de la jeune femme juchée sur le siège à gauche du président de Gallardworth.

Ou plutôt, il serait plus juste de la décrire comme une petite fille. Elle avait un sourire innocent sur son adorable visage, ses cheveux noirs en boucle comme les ailes d'un papillon. Mais il y avait une sérénité mûre dans la façon dont elle se comportait. Sur sa poitrine brillait le Dragon Jaune, l'écusson de l'école du Septième Institut Jie Long.

« Mais les gars, c'est assez de sport pour l'instant, » dit-elle vivement. « Sinon, j'aurai l'idée de me joindre à vous. »

Le jeune blond soupire à nouveau et retire son épée — l'Orga Lux Lei-Glems, fierté de l'Académie Saint de Gallardworth — et le

président de Le Wolfe fit claquer sa langue puis il resta silencieux.

« Quand Son Altesse Impériale intervient, nous ne pouvons qu'obéir, » Claudia avait ri en plaçant sa main à sa bouche pendant que le président de Gallardworth haussait les épaules.

Pendant ce temps, le président de Le Wolfe jetait des regards noirs alors qu'il était vautré sur la table.

« Au passant, Claudia, j'ai eu vent d'une rumeur très intéressante, » le regard qu'il avait fixé sur elle avait toute l'agressivité aveugle d'un chien fou. « Seidoukan et Allekant ont convenu de coopérer dans le développement d'un nouveau type de Lux, c'est du moins ce que j'ai entendu. Souhaitez-vous nous en dire plus ? »

« Oh ? » s'exclama Claudia

« Hmm, vraiment ? »

Les présidents de Gallardworth et Jie Long s'étaient tous les deux tournés vers Claudia, le visage plein d'intérêt.

« Impressionnant ! Mais je suppose que je ne devrais pas être surprise, » déclara Claudia. « Les nouvelles vous parviennent rapidement. »

« Ouais, et alors ? Est-ce que c'est vrai ? » demanda le roux.

« En auriez-vous parlé au sommet si vous n'en étiez pas déjà certain ? » Les yeux de Claudia se rétrécissaient en raison du rire alors qu'elle ramena de nouveau sa main à sa bouche.

Le président roux de Le Wolfe était le plus perspicace parmi ceux qui s'asseyaient à la table.

S'ils devaient se rencontrer dans un combat, les représentants de Gallardworth et de Jie Long seraient beaucoup plus redoutables. Mais dans un tel contexte, le garçon trapu était sans aucun doute le plus gênant.

Il avait été, après tout, le premier étudiant non Genestella à atteindre le rang de président du Conseil des Étudiants dans l'Institut Noir de Le Wolfe.

Son intelligence machiavélique était son arme. Il manquait de force ou de charisme, de fiabilité ou de popularité, ou tout autre attribut qui le rendrait apte au leadership. Ce qu'il avait, c'était un talent singulièrement diabolique pour utiliser et manipuler les individus.

Il avait aussi une profonde aversion pour tout ce qui existe, peut-être même lui-même. Il était l'incarnation même de la haine.

« Cependant, c'est strictement une affaire entre Seidoukan et Allekant, » avait dit Claudia. « Je ne crois pas que ça vous concerne. »

« Pas si vite, espèce de vipère sournoise. Les accords secrets entre écoles sont contre la Stella Carta. Quoi !? Pensez-vous que les autres écoles vont s'asseoir bien sagement et vous regardez pendant que vous nous tombez dessus ? » Il avait jeté un coup d'œil autour de la table.

« Eh bien, ça semble un peu étrange, » le président de Gallardworth hocha la tête sèchement sans briser son mince sourire. « Je ne peux pas vraiment le dire sans connaître les détails, mais je pense qu'Allekant a très peu à gagner d'un tel accord. »

En ce qui concerne la technologie Lux, Allekant n'était pas seulement une tête au-dessus du reste, mais elle était vraiment à

des années-lumière d'eux. Cela n'avait guère de sens pour eux de chercher l'aide d'une autre école.

« Tout d'abord, » commença la fille semblable à un dragon de l'académie Jie Long, « Allekant est la seule école avec ses propres installations de recherche pour le développement de Lux, n'est-ce pas ? Toutes les autres écoles, dont la mienne, utilisent tout simplement ce qui nous est fourni par les FIEs. »

« Oui, et dans le cadre de notre accord, nos spécialistes se rendront à Allekant pour participer à des recherches communes, » avait ajouté Claudia.

Tous les autres à la table avaient plissé leurs sourcils.

Partie 2

« Hé, en quoi est-ce de la recherche conjointe ? C'est juste un transfert unilatéral. »

« Il y a peut-être une meilleure façon de le dire, mais cela ressemble à une invitation à voler *leur* technologie. »

« Franchement, la générosité d'Allekant ne connaît pas de limites. »

Le sourire de Claudia n'avait jamais vacillé.

« Ouais, j'adorerais entendre ce que l'autre partie concernée a à dire à ce sujet, » s'était moqué le président de Le Wolfe. « Vous, les gars d'Allekant, êtes-vous d'accord avec ça ? »

Tous les yeux se tournèrent vers l'élève assis directement en face de Claudia.

Il était resté silencieux pendant tout ce temps, assis là, les épaules

courbées, affichant de l'anxiété. Il secoua la tête, confus. « Euh, on ne m'a rien dit à ce sujet, — c'est-à-dire, euh, que j'ai seulement signé, et... Je n'ai pas plus de détails... »

Avec sa corpulence et sa taille moyenne, ses petits yeux et ses cheveux noirs, rien en lui n'avait fait bonne impression. Ses sourcils courbés lui donnaient un regard timide. Dans l'ensemble, il était une personne facilement négligeable. Mais sur sa poitrine, il arborait le Hibou Noir, l'écusson de l'école d'Allekant, symbole de la sagesse.

« On ne vous l'a pas dit... ? », demanda le garçon de Le Wolfe.
« Êtes-vous sérieux ? »

« Euh, ouais..., » embarrassé, il s'était gratté la tête.

« Même chez Allekant, ils se moquent de votre position de président du Conseil des Étudiants, » s'exclama le président Jie Long. « Et vous acceptez ça ? »

Les six écoles avaient chacune leur propre culture de campus, mais Allekant avait plusieurs aspects inhabituels dans son organisation interne. Les étudiants étaient répartis entre la classe de recherche qui était spécialisée dans la recherche et le développement de Lux, et la classe pratique, qui appliquait les fruits de ce travail dans des combats. D'un point de vue hiérarchique, le premier groupe avait une position supérieure.

La classe de recherche elle-même était divisée en factions basées sur la spécialité, et ces groupes étaient en compétition constante les uns avec les autres. La lutte pour le pouvoir était fortement influencée par les performances des étudiants de la classe pratique, qui s'étaient battus dans la Festa avec les produits développés par les factions qu'ils soutenaient.

Le chef de la faction la plus forte détenait donc tout le pouvoir à Allekant. La fonction du président du Conseil des Étudiants n'était guère plus qu'une fonction réglementaire, coordonnant la concurrence entre les factions — en d'autres termes, une figure de proue.

« Eh bien, euh..., » la figure de proue d'Allekant avait hésité.

Incapable de supporter son inconfort, Claudia avait parlé avec douceur à sa place. « J'ai peur que vous ayez tous mal compris quelque chose. Ce n'est pas un pacte secret ou quoi que ce soit du genre. Il s'agit plutôt d'un partenariat officiel entre l'Académie de Seidoukan et l'Académie d'Allekant. Nous annoncerons publiquement les détails en temps voulu. »

Le président d'Allekant soupira avec un soulagement visible.

« Donc vous vous en tenez à votre histoire que c'est un marché équitable ? »

« Cela l'est. En échange de l'utilisation des installations d'Allekant, nous serons responsables de soixante-dix pour cent des coûts de recherche et de développement, » déclara Claudia.

« En parlant de Seidoukan, j'ai eu vent d'une dispute entre certains de vos étudiants — et ce n'est pas une mince affaire, » s'interposa nonchalamment la petite présidente de Jie Long. « On dit que vous êtes allé jusqu'à mobiliser l'Étoile de l'Ombre. Cela n'aurait-il rien à voir avec votre arrangement avec Allekant ? »

« Je ne vois vraiment pas de quoi vous parler, » répondit Claudia, parfaitement placide.

Bien sûr, ces deux événements avaient tout à voir l'un avec l'autre.

En termes simples, l'entente de recherche conjointe était une indemnisation pour l'infraction flagrante du Silas Norman. Le fait d'employer un élève d'une autre école pour attaquer ses camarades de classe était une violation flagrante de la Stella Carta. Si cela avait été rendu public, Allekant aurait certainement été punie et aurait aussi souffert d'une atteinte à sa réputation.

Mais le simple fait de dénoncer Allekant n'aurait eu aucun bénéfice pour Seidoukan. Claudia avait donc proposé qu'Allekant partage son expertise technologique en échange du silence de Seidoukan.

« Un Cœur Noir et une menteuse éhontée, » répliqua le président de Le Wolf. Avec cela, il s'était détourné de Claudia, déclarant la fin de son intérêt quant à cette affaire.

Les services de renseignement de Le Wolfe étaient célèbres, bien connectés avec les recoins sombres d'Asterisk et c'était la meilleure des six écoles. Dans l'affaire Silas, il était raisonnable de supposer qu'ils avaient une bonne compréhension de ce qui s'était passé. Après tout, la conclusion de l'affaire avait eu lieu dans la zone de réaménagement, pratiquement leur arrière-cour.

Est-ce que le président du Conseil des Étudiants de Le Wolfe avait laissé tomber le sujet si facilement parce qu'il voulait le garder pour des négociations ultérieures ou parce qu'il avait d'autres projets en tête... ?

Ce n'était pas quelqu'un à prendre à la légère. Mais Claudia n'avait pas envie de pousser le nid de frelons ici.

« Alors, cela conclut cette discussion ? » Claudia avait mis fin à la conversation avec un sourire radieux.

« Hmm. Je suppose que nous pourrions tout aussi bien y revenir après avoir vu l'annonce. Donc, l'ordre du jour d'aujourd'hui —, »

le président de Gallardworth avait tenté de ramener la réunion à l'ordre, mais il y avait eu une autre interruption.

« Hum, excusez-moi. Puis-je dire quelque chose ? »

« Oh, cette fois, c'est vous. Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda le président de Gallardworth.

Celui qui avait levé la main avec un air penaud était le garçon indescriptible d'Allekant.

« Donc, euh, le truc c'est que... C'est un peu soudain, mais il y a quelque chose que j'aimerais ajouter à l'ordre du jour, si nous pouvions..., » commença celui d'Allekant.

« Eh bien, alors. Qu'est-ce que c'est ? » il s'agissait de la fille au symbole de dragon qui s'était écrié devant l'attitude de celui d'Allekant.

Le représentant d'Allekant, semblant rétrécir légèrement à mesure que les autres tournaient leur regard vers lui, regarda un peu autour de la table avant qu'il ne commence à parler. « Euh — je voudrais proposer que nous discussions... de l'utilisation de l'intelligence artificielle dans Asterisk, y compris la question des droits. »

« Intelligence artificielle ? » Le président de Le Wolfe s'était renfrogné avec suspicion.

« Oui. C'est exact. Avec les progrès récents de l'ingénierie météorique, il y a eu d'énormes progrès dans ce domaine. Il ne faudra pas longtemps avant de voir une IA qui possède quelque chose de proche de la sensibilité humaine — cela ne fait aucun doute. Toutefois, il est peu probable qu'un pays soit en mesure d'aborder le sujet par voie législative en temps opportun. Nous

n'avons qu'à regarder l'histoire de notre propre espèce, par exemple pour les Genestellas. Et c'est pourquoi je propose que, puisque nous sommes relativement libres, nous agissions avec l'IA comme une sorte de modèle pour le reste du monde..., » expliqua le président d'Allekant.

« Vous parlez d'accueillir des machines sensibles comme nos camarades de classe à Asterisk ? Et leur accorder les mêmes droits que les humains ? » demanda le président de Gallardworth avec un léger étonnement.

« Oui. Et si possible, les faire participer à la Festa..., » répondit celui d'Allekant.

« Espèce d'abruti. C'est de la folie, » le président de Le Wolfe l'avait froidement écrasé. « Je n'en ai rien à foutre si vous voulez mettre des machines en uniforme scolaire. Mais si vous dites qu'ils devraient se battre dans la Festa, alors c'est une tout autre histoire. »

« Je suis d'accord, » avait dit Claudia. « Cette proposition semble terriblement farfelue. Il y a tellement de problèmes qui me viennent facilement à l'esprit. Par exemple, les conditions d'âge pour la Festa. Si nous appliquons littéralement l'exigence des treize à vingt-deux, ne seront-ils pas obsolètes au moment où ils pourront participer ? »

« Et comment déterminerez-vous s'ils possèdent la sensibilité ? » demanda celui de Gallardworth. « Je pense que vous devrez commencer par établir des normes pour cela. Eh bien, j'imagine qu'une sorte de réglementation sera nécessaire à l'avenir. »

« Vous êtes *tous* contre l'idée ? Comme c'est ennuyeux, » gonflant ses joues comme si elle boudait, la petite fille croisa les bras et regarda tous ceux autour de la table.

« Quoi !? L'école Jie Long est-elle en faveur de cette merde ? » demanda celui de Le Wolf.

« Mais bien sûr. Je pense que cela rendra les choses plus intéressantes, » répondit la jeune fille.

La fille du dragon avait toujours agi uniquement sur des caprices personnels. En dépit de ses fonctions de représentante, elle avait donné la priorité à sa propre volonté, et elle pensait bien après aux intérêts de l'école. Elle semblait même s'amuser quand les choses prenaient un tournant pour le plus chaotique.

La raison pour laquelle une personne comme elle pouvait rester présidente du Conseil des Étudiants, disait-on, était ses prouesses écrasantes au combat.

Chaque école avait sa propre méthode de sélection des membres du Conseil des Étudiants. Seidoukan, par exemple, avait tenu des élections, chez Le Wolfe, l'étudiant le mieux classé avait le droit de nommer le président du Conseil des Étudiants. Et chez Jie Long, le processus de sélection était un simple tournoi. Le plus fort des candidats désignés devenait le président du Conseil des Étudiants.

Tout cela signifiait qu'à Jie Long, la plus grande école des six, il n'y avait pas un seul élève qui pouvait l'arrêter.

Quoi qu'il en soit, Seidoukan, Gallardworth et Le Wolfe avaient voté non. Même avec Jie Long, il n'y a eu que deux votes en faveur, y compris Allekant, qui avait proposé l'idée.

« Les documents de transfert d'autorité de Queenvale indiquent qu'ils votent avec la majorité, » avait déclaré le président de Gallardworth. « Ça fait donc quatre votes contre. La proposition est refusée. »

« Je vois... Dommage, » les épaules du président d'Allekant s'étaient affaissées, bien que ce résultat avait été parfaitement évident.

Allekant, bien sûr, avait le plus à gagner de sa propre proposition. Cela n'aurait jamais pu être adopté sans discussion préalable. Mais dans tous les cas, le Sommet des Jardins de Rikka n'avait pas le dernier mot sur cette décision.

Au-dessus des présidents des conseils des étudiants réunis, il y avait un comité administratif dont les membres étaient choisis parmi les fondations d'entreprises intégrées soutenant les six écoles. Même si une mesure était adoptée ici, elle serait reprise par le comité administratif, où la volonté du conseil des jardins de Rikka avait un certain poids, mais n'était pas absolue. Cette proposition y aurait certainement été rejetée.

Mais le président d'Allekant n'avait pas fini...

« Alors, serait-il acceptable pour vous que de telles machines soient utilisées uniquement comme armes, qu'elles soient sensibles ou non ? » Il marmonnait, la tête encore pendante, et l'atmosphère autour de la table s'était tendue.

« Que voulez-vous dire exactement ? » demanda Claudia.

« Eh bien, pensez-y avec soins. Ils ne se verront pas accorder des droits en tant qu'étudiants, et ils doivent être traités comme des machines, quelle que soit leur sensibilité. N'est-ce pas ce que vous venez de dire ? Même si elles ont l'air humaines, les machines sont des machines — juste des outils. Et dans la Stella Carta, il n'y a pas de termes limitant l'utilisation des outils, c'est-à-dire des armes. »

« Voulez-vous utiliser des marionnettes automatisées comme armes ? » demanda Claudia.

« Hmm. En effet, il n'y a pas de clause dans la Stella Carta pour interdire cela, » répondit celui d'Allekant.

Il n'y avait jamais eu de raison de l'interdire. Une marionnette de combat contrôlée par une personne était une chose, mais une marionnette automatisée qui ne pouvait exécuter que des tâches simples ne serait pas adaptée à un Genestella sur un champ de bataille. Vous auriez un tas de ferraille en un clin d'œil.

Mais... et si une marionnette était programmée pour avoir le même niveau de capacité cognitive qu'un être humain ?

« Je vois. C'est donc ce que vous aviez vraiment à l'esprit, » déclara Claudia, alors qu'un rire semblait présent dans ses yeux.

Cette première proposition était vouée à être rejetée. C'était le plan du président d'Allekant depuis le début pour mener la conversation jusqu'à ce stade.

Après tout, ce jeune homme n'était pas une simple figure de proue.

« Eh bien... D'accord. Je suppose qu'il faut en discuter plus sérieusement, » avait déclaré le président de Le Wolfe, soupirant pour la troisième fois cette réunion.

Le président d'Allekant avait incliné la tête avec courtoisie. « Merci beaucoup. Merci beaucoup. Maintenant, je vais pouvoir vous donner de bonnes nouvelles. »

Partie 3

Le soleil de juillet tapait sur sa peau, implacable même en fin d'après-midi.

Alors qu'il transpirait légèrement, Ayato courait à travers la cour, essayant de se faufiler à l'ombre des arbres.

« Oh la vache, » il haletait en ce moment. « Je ne pense pas que je vais y arriver à temps. »

Il pouvait déjà imaginer le visage renfrogné de Julis, qui était particulièrement sévère en matière de ponctualité.

Il y avait une raison à son retard : leur professeur principal, Kyouko, lui avait donné toutes les corvées de classe. Il espérait que Julis comprendrait s'il l'expliquait.

Cela faisait deux semaines qu'Ayato avait accepté de devenir le partenaire de Julis et s'était ainsi officiellement inscrit au Phoenix. Ils se plongeaient dans l'entraînement tous les jours possibles. Après tout, il n'avait jamais combattu dans un match en duo avant aujourd'hui, et il ne connaissait encore presque rien des règles de la Festa en elle-même. Il avait une montagne de choses à apprendre avant le jour fatidique.

Julis ne semblait pas non plus avoir d'expérience en matière d'appariement nécessaire pour un tel duo, de sorte que les deux étudiants étaient en train de comprendre les choses au fur et à mesure qu'elles arrivaient face à eux. Mais ils n'avaient pas eu le luxe du temps. Il ne restait plus qu'un mois avant le début de la compétition du Phoenix.

« Au minimum, nous devons apprendre à nous battre ensemble à bout portant, sinon elle pourrait finir par me faire rôtir en même temps que nos adversaires..., » murmura Ayato.

Il avait finalement quitté la cour, et juste au moment où il était sur le point de traverser le passage reliant les bâtiments du lycée et du collège, Ayato avait soudain senti la présence de quelqu'un

d'autre.

Une fille émergea soudainement de derrière un pilier. Il avait ralenti dans un mouvement de panique, mais il était trop tard.

La fille l'avait remarqué un instant après et elle l'avait regardé avec surprise. Une collision semblait inévitable.

Face à l'absence d'autre option, Ayato avait plutôt essayé avec force de changer de direction. Une manœuvre au-delà de sa capacité avait envoyé des vagues de lumière jaillissant comme des étincelles de métal, et une douleur semblable à une décharge électrique l'avait secoué à travers tout son corps, mais il avait quand même accompli son arrêt.

Son soulagement, cependant, n'avait été que de courte durée. D'une manière ou d'une autre, dans sa nouvelle trajectoire d'évasion se trouvait le visage de la jeune fille.

« Hein ? »

« Eek — ! »

Cette fois, il n'y avait vraiment aucun moyen de l'éviter. Ayato et la fille s'étaient ainsi percutés d'une manière spectaculaire.

Heureusement pour eux, Ayato avait réussi à ralentir considérablement avant la collision et donc les répercussions n'étaient pas si graves que ça. Pourtant, il venait de tomber sur une fille de tout son poids. Il avait amorti au maximum sa chute puis il s'était immédiatement levé pour constater que la jeune fille était maintenant assise par terre. « Hé, allez-vous bien ? Ne vous êtes-vous pas blessée ? »

« Oh oui... Je vais... bien, » répondit la fille d'une voix minuscule et

elle leva les yeux vers Ayato avec un sourire timide.

« Je suis vraiment désolé ! » Ayato s'inclina fortement afin de s'excuser et la regarda à nouveau. Voyant qu'elle n'avait pas de blessures évidentes, il avait poussé un soupir de soulagement avec sa main sur sa poitrine.

Au même moment, il s'était rendu compte qu'il en voyait trop et avait immédiatement détourné son regard.

La fille avait un genou levé et sa jupe s'était complètement remontée. La vue dégagée de ses sous-vêtements et ses motifs mignons avait été gravée dans les yeux d'Ayato. Son visage était spontanément devenu rouge.

Après avoir remarqué le problème avec un sursaut, la fille s'était empressée de replacer sa jupe et s'était serrée dans ses bras, essayant de se mettre en boule. Son comportement timide et larmoyant lui évoquait un petit animal. Elle ne semblait pas savoir que cela avait pour effet d'accentuer ses seins déjà largement surdimensionnés.



Encore une fois, Ayato ne savait pas où regarder.

Elle portait un uniforme du collège, alors Ayato avait déduit qu'elle était plus jeune que lui. Ses grands yeux ronds et son petit nez effilé faisaient une combinaison ravissante. Alors que tout son corps respirait la timidité, elle était une très jolie fille.

Elle arborait ses cheveux argentés attachés en deux tresses sur les côtés tandis que le reste se répandait le long de son dos. Des couleurs de cheveux inhabituelles — il pensait à Saya — n'étaient pas rares chez les Genestellas. Il avait deviné que la fille en était une.

La forme de son corps était évidente à travers son uniforme, et elle portait un fourreau à la taille qui semblait contenir une véritable lame.

« Euh... Bon, je suis désolé. J'étais pressé, mais j'aurais dû être plus prudent, » déclara Ayato.

Ayato lui tendit la main, tout en détournant encore son regard. La jeune fille avait regardé sa main avec indécision pendant quelques instants, puis l'avait prise avec hésitation.

Maintenant sur ses pieds, la jeune fille avait balayé la saleté de son uniforme comme pour dissimuler sa gêne et s'était inclinée sèchement. « N-Non, je suis également désolée. Je n'arrive pas à me débarrasser de mon habitude de marcher sans faire de bruit, et cela même si mon oncle me gronde toujours... »

En entendant cela, Ayato avait soudainement retenu son souffle quand il réalisa enfin ce qui s'était réellement produit.

C'était vrai qu'il était pressé et qu'il aurait pu être plus prudent. Mais c'était la première fois qu'il n'avait pas remarqué quelqu'un jusqu'à ce qu'ils soient venus si près de lui.

Mais c'était encore plus que ça. Ils étaient entrés en collision précisément parce qu'ils s'étaient tous deux déplacés dans la même direction pour tenter d'esquiver l'autre. Mais si elle pouvait se mouvoir comme ça...

« Euh, quelque chose ne va pas ? » La jeune fille pencha la tête avec curiosité quand Ayato devint soudain silencieux.

« Oh, euh, ce n'est rien... attendez un peu. Il y a quelque chose dans vos cheveux, » déclara Ayato.

Un petit morceau de bois sec, de la taille d'un petit doigt, était emmêlé dans ses jolies mèches argentées.

« Je ne... ? O-Où ça ? » Elle s'était agrippée à ses cheveux, mais elle ne voyait pas le petit bout de bois. Elle n'arrêtait pas de le chercher aux mauvais endroits.

Cette fille troublée était étrangement adorable, et une partie de lui voulait la regarder un peu plus longtemps — mais il ne pouvait pas se permettre de le faire.

« Attendez, ne bougez pas, » souriant maladroitement, Ayato tendit la main et enleva doucement le morceau de bois, en prenant soin de ne pas tirer sur ses cheveux.

« J-Je vous remercie, » son visage était si rouge qu'il pensait qu'il pourrait commencer à fumer à tout moment. Elle baissa la tête, incapable d'en dire plus.

Puis elle jeta un coup d'œil à Ayato avant d'immédiatement

regarder vers le sol dès que leurs yeux s'étaient croisés.

« Hum, donc..., » tandis qu'il se demandait ce qui allait suivre, une voix s'était fait entendre depuis la direction du bâtiment du collège.

« Kirin ! Qu'est-ce que tu fais là-bas !? » déclara cette voix d'homme.

« Oh ! Je suis désolée, mon oncle ! J'arrive tout de suite ! » La jeune fille se crispa, puis elle fit un petit salut hâtif à Ayato. « A-A plus tard... ! »

« Euh, d'accord, » Ayato avait jeté un coup d'œil pour voir un homme dans la cinquantaine debout à l'entrée du collège. La fille avait couru vers lui.

Alors que l'homme possédait une carrure robuste, il ne semblait pas être Genestella, car Ayato ne pouvait sentir aucun prana venant de lui. La jeune fille l'avait appelé « Oncle », mais ce n'était pas facile pour les personnes non affiliées, même les membres de la famille, d'avoir accès au campus. Il avait peut-être un lien avec l'école.

Ayato avait l'esprit ailleurs — jusqu'à ce qu'il se souvienne de ce qu'il faisait ici et qu'il vérifie l'heure.

Comme il le craignait, il était maintenant bien au-delà de la période où il avait promis de *la* retrouver.

Il avait alors senti une sueur froide couler le long de son dos. Juste au moment où il avait commencé à s'élancer dans une course rapide, il avait reçu un appel sur l'appareil mobile se trouvant dans sa poche.

Avec une prémonition inquiétante — ou plutôt une quasi-certitude —, il avait ouvert une fenêtre de communication pour découvrir le visage irrité de nul autre que Julis-Alexia Von Riessfeld qui le fixait d'un regard irrité.

Chapitre 2 : Les Plans Secrets de la Chouette

Partie 1

« Explosion Fleurale — *Marguerite !* »

Alors que sa voix impérieuse résonnait dans la salle d'entraînement, des pans de flammes éclatèrent dans l'air autour de Julis.

Ils tournoyaient comme des tornades et s'unissaient en disques — plus d'une dizaine d'exemplaires. Les projectiles étaient des chakrams de chaleur intenses, alors que leurs lames ardentes tournoyaient.

« Allez ! »

Faisant des étincelles, les disques se précipitèrent chez Ayato, qui attendait l'attaque avec son épée prête.

Presque trop rapidement pour voir, l'épée géante à un seul tranchant avec des marques noir de jais sur sa lame avait sectionné la première vague de chakrams en deux, et ils s'étaient dissipés comme des flammes de bougies soufflées.

Entre-temps, cependant, d'autres avaient bougé pour l'attaquer de la gauche et de la droite. Il s'était émerveillé de leur parfaite coordination alors qu'il avait fait un saut vers l'arrière pour

esquiver les lames tourbillonnantes.

Comme s'ils avaient anticipé cette manœuvre, d'autres disques mortels lui tombèrent dessus à une vitesse fulgurante. Et il y en avait trois autres qui se précipitaient vers lui depuis l'avant, avec un autre trio juste derrière. Une attaque en cascade avec un rythme variable.

C'était un exploit exceptionnel de contrôler plus d'une douzaine d'objets se déplaçant en trois dimensions. Le fait que Julis puisse les manipuler avec une telle précision témoignait de son savoir-faire, sans parler d'une sensibilité spatiale exceptionnelle.

Ayato s'était tordu pour esquiver les attaques d'en haut, puis s'était retourné et avait canalisé son élan pour se déplacer vers les chakrams qui volaient vers lui depuis le front. Mais au lieu de couper à travers les projectiles, il frappa avec le côté de sa lame, les repoussant.

Ils s'entrechoquaient en plein vol, modifiant leurs trajectoires. Les chakrams l'avaient frôlé, coupant son habit d'entraînement avec une légère odeur de brûlé — mais rien de plus.

« Wofff..., » Ayato expira et réajusta sa position avec sa grande épée, le Ser Veresta.

« C'est incroyable. Tu fais toujours les figures les plus ridicules comme si ce n'était rien du tout, » Julis le regarda d'un air exaspéré. « Maintenant, je suis très intéressée par la façon dont tu éviteras le prochain round. »

Et pendant qu'elle parlait, une douzaine d'autres chakrams de feu tournoyaient autour d'elle.

« Je ne suis pas sûr qu'il me reste des tours qui vont

t'impressionner, Julis, » déclara-t-il.

« Non ? Alors que *feras*-tu ? » Elle avait minutieusement étalé ses chakrams sur les trois axes pour se préparer à sa prochaine attaque. Alors qu'elle était en train d'organiser une formation de combat complexe, il y avait dans cette scène une beauté qui évoquait un jardin de fleurs.

« Eh bien... Que dirais-tu d'un truc comme ça ? » Dès que les mots avaient quitté sa bouche, Ayato s'était lancé dans un sprint massif vers la jeune femme. Tout en gardant son corps bas, il se précipita avec férocité dans le jardin de feu.

« Quoi — !? » Prise au dépourvu, sa réaction avait été momentanément retardée. Elle s'était empressée de déplacer sa formation d'attaque, mais il était évident qu'elle ne pouvait pas le concurrencer en matière de vitesse.

Ayato se frayait un chemin à travers les flammes et se rapprochait rapidement de sa distance d'attaque quand il l'avait remarqué — le sourire joyeux sur son visage.

« Tu es tombé dans le panneau ! Fleuraison, *Gloriosa* ! »

Soudain, des cercles magiques apparurent aux pieds d'Ayato, et des piliers de flamme surgirent pour bloquer son chemin. Cinq piliers l'entouraient, comme s'il était pris dans la main griffée d'un énorme monstre. *Une capacité conditionnelle !?*

Les Stregas et les Dantes disposaient souvent de certains pouvoirs qui ne pouvaient être activés que lorsque des conditions spécifiques étaient remplies. De telles capacités, disait-on, étaient souvent utilisées comme des pièges. Un exemple concret : celui-ci.

« Heh. Finalement, je gagne, » déclara une voix féminine, celle de

son adversaire.

Il entendit sa voix triomphante de l'au-delà des flammes, mais ne pouvait pas voir son visage. Les piliers s'étaient tournés vers l'intérieur en direction d'Ayato, pointés vers lui des serres, et s'étaient rapprochés pour l'écraser dans leur prise.

Mais même alors, Ayato contrôla calmement sa respiration en un instant. « Technique Médium du Style Shinmei Amagiri — *Chardon aux Dix Épines* ! »

Changeant sa prise pour tenir la grande épée dans sa main droite, il s'était considérablement tordu et avait fait un mouvement de rotation. Puis, après avoir pivoté avec sa main droite, il avait transféré l'épée à sa main gauche et avait de nouveau tourné dans un coup de revers.

Deux séries de stries traversaient les piliers qui l'entouraient et, à l'instant suivants, les cinq piliers s'étaient éteints.

Sans tenir compte des flammes résiduelles qui grésillent contre sa peau, Ayato avait rapidement refermé la distance entre eux.

Tandis que Julis se tenait abasourdie, il poussa son épée contre sa poitrine — et au même moment, une alarme retentit dans la salle d'entraînement.

Partie 2

« Je pensais gagner aujourd'hui, j'en étais sûre, » déclara Julis grognonne, les bras croisés, et les joues gonflées de déplaisir.

Alors qu'elle était assise sur le sol froid, Ayato le regardait d'un air penaud.

Il s'agissait de la salle de formation exclusive de Julis. Ils l'avaient pour eux deux. Avec un plafond haut, elle était presque aussi spacieuse qu'un gymnase. Bien sûr, ce n'était pas n'importe qui qui s'était vu accorder une telle facilité. Il s'agissait de l'un des avantages d'être une Première Page.

« Je dois admettre que perdre tant de fois occasionne une perte de confiance en moi, » déclara Julis.

« Mais Julis, tu es vraiment forte, » déclara Ayato.

« N'essaye pas de me flatter. Je n'ai pas pu te porter un seul coup aujourd'hui encore. Comme d'habitude, quoi ! » Toujours en train de boudier, elle tourna son regard furieux sur Ayato.

« Je ne te flatte pas. Franchement, tu m'as presque eu cette fois-ci, » répondit Ayato.

Il avait été attiré parfaitement à l'endroit exact du piège — une erreur inexcusable de sa part. Avec n'importe quelle autre arme que le Ser Veresta, il aurait vraiment pu avoir des difficultés.

De plus, Julis apprenait remarquablement vite. Quand ils avaient commencé à s'entraîner ensemble, elle avait du mal à suivre les mouvements d'Ayato. Maintenant, elle utilisait habilement ses pouvoirs pour restreindre les manœuvres de l'épéiste. Dans tous les cas, elle n'était pas à la hauteur d'Ayato une fois qu'il avait réussi à se mettre au corps à corps, alors elle devait l'éviter. Mais à ce rythme, il était clair que cela ne deviendrait que de plus en plus difficile pour lui d'y arriver.

« De toute façon, tu as aussi beaucoup de mouvements à disposition. Celui que tu as utilisé à la fin — je n'avais jamais vu ça avant, » déclara Ayato.

« C-C'est vrai. Eh bien, c'est quelque chose dont je suis plutôt fière..., » Julis hocha la tête alors que son expression s'adoucissait légèrement.

L'étendue de son répertoire était vraiment extraordinaire. Ayato avait vu au moins dix techniques différentes, allant de l'attaque à la défense en passant par les techniques de soutien. C'était une preuve de plus de la maîtrise qu'elle avait sur ses capacités.

« Mais gagner la Festa serait carrément impossible sans ce niveau de compétences, » poursuit-elle. « Ayato, qui a le meilleur dossier à la Festa ? Ceux qui ont des pouvoirs spéciaux, comme les Stregas et les Dantes — ou tous les autres ? »

« Hein ? Eh bien, ça doit être des gens avec des pouvoirs spéciaux, » répondit Ayato.

Il n'y avait pratiquement pas d'inconvénients au fait d'être un Strega ou un Dante. Bien qu'il soit vrai qu'ils devaient affecter du prana à utilisation de leurs capacités, ils avaient toujours un avantage écrasant face à ceux qui n'en avaient pas.

Mais Julis secoua lentement la tête.

« Il est vrai que leurs pourcentages de victoires sont élevés —, du moins au début de leur carrière, » avait-elle dit avec un regard contradictoire. « Mais à mesure qu'ils continuent à se battre, la plupart d'entre eux commencent à perdre de plus en plus. Leurs pouvoirs sont révélés, les particularités sont largement connues, puis la concurrence fait des ajustements. Il y a quelques combattants qui n'entrent pas dans ce moule, mais dans l'ensemble, ceux qui ont des capacités spéciales gagnent environ cinquante pour cent du temps. »

« Ajustements ? » demanda Ayato.

« Les étudiants ici ne sont pas stupides. S'ils savent qu'ils se battent contre moi, ils se prépareraient au moins à lutter contre le feu. Tout comme Silas l'a fait, » déclara Julis.

Ayato se souvient du garçon qu'ils avaient combattu l'autre jour. Il avait préparé des poupées résistantes au feu pour combattre Julis.

« Je vois. Ainsi Stregas et Dantes deviennent prévisibles avec leurs pouvoirs, » déclara Ayato.

« Oui. Plus leurs capacités sont étroites, plus elles sont puissantes — mais cela vient avec la perte de la polyvalence. Il serait assez facile de gagner contre un adversaire qui ne t'a jamais vu auparavant, mais ce tournoi n'a pas pour but de gagner qu'une seule fois. Tu dois continuer à gagner pour être au sommet. Ceux qui sont capables de maintenir un classement élevé sont ceux qui le comprennent, » expliqua Julis.

Julis l'avait fait paraître simple, mais même Ayato pouvait dire qu'une série de victoires était plus facile à dire qu'à faire dans Asterisk.

« Heureusement pour moi, j'ai une capacité avec laquelle je peux trouver des moyens de diversifier son usage. Je dois en profiter au maximum. C'est tout ce qu'il y a à faire, » déclara Julis.

« Mais les Stregas et les Dantes ne sont pas les seuls à être désavantagés lorsque la concurrence connaît leurs compétences, n'est-ce pas ? » demanda Ayato.

« Eh bien, c'est vrai. Mais la tendance est plus marquée pour ceux qui ont des capacités spéciales... Au fait, comment te sens-tu ? Physiquement, je veux dire. Des problèmes ? » Julis avait soudain regardé le visage d'Ayato.

Il s'agissait d'un geste désinvolte, mais ses joues devenaient brûlantes au fur et à mesure que son visage harmonieux se rapprochait inopinément du sien.

Julis avait flanché lorsqu'elle avait remarqué son embarras et s'était rapidement retirée. Comme Ayato, ses joues étaient devenues rouges, et elle s'était retrouvée à détourner son regard.

« Hum... Je suppose que je vais bien. Je peux encore très bien me déplacer, » Ayato s'éloigna un peu avant de se mettre debout et brossa son pantalon comme s'il pouvait se débarrasser de la gêne entre eux en retirant la poussière.

« Oh. B-Bien. C'est une bonne chose, » elle hocha la tête délibérément et s'éclaircit la gorge. « Donc... la limite des trois minutes est une contrainte définie. »

« C'est ce qu'on dirait. Est-ce trop court ? » demanda-t-il.

« Pour être honnête, cela ne rend pas les choses très faciles, » répondit-elle, l'air sinistre.

Leur affrontement antérieur était plus qu'un simple entraînement. Ils testaient combien de temps Ayato pouvait se battre à pleine puissance ainsi que les séquelles sur son corps.

La pleine puissance d'Ayato avait été scellée par sa sœur, mais il pouvait la libérer de son propre gré pendant un court laps de temps —, quelques minutes tout au plus. Et après ça, il y aurait des séquelles, une douleur si intense qu'il ne pouvait plus bouger pendant un moment.

Ils avaient constaté que trois minutes étaient une limite de temps sous laquelle les séquelles pouvaient être réduites au minimum.

« Je pense que je pourrais me battre normalement de cette manière, » déclara-t-il.

« Tu dis ça, mais *regarde-toi*... Mais je suppose que c'est mieux que de te voir t'effondrer sur moi, » déclara Julis.

Avec sa force scellée, les compétences d'Ayato au combat étaient légèrement inférieures à la moyenne parmi les combattants d'Asterisk. Alors qu'il était possible pour lui de se battre à pleine puissance pendant plus de cinq minutes, s'il le faisait, les séquelles le laisseraient pratiquement paralysé et à l'agonie pendant une journée entière. C'était un risque trop élevé pour la Festa.

Julis avait tourné son regard vers le sol, alors qu'elle était perdue dans ses pensées pendant quelques instants, puis avait lentement levé les yeux vers son ami. « Juste pour clarifier — ne peux-tu pas à nouveau libérer ta puissance dans ton état actuel ? »

« Ce n'est pas possible. J'ai besoin d'avoir au moins quelques heures de repos, » répondit-il.

Même s'il lui restait encore un peu de force, l'acte même de briser le sceau exigeait un énorme effort physique.

« Peut-être que ce ne serait possible qu'un instant..., » déclara-t-il pensivement.

Le fait de libérer sa force pour un instant seulement, comme il l'avait fait des semaines auparavant lors de son duel avec Julis, avait eu moins d'impact sur son corps. C'était comme si sa main se glissait entre les barreaux d'une cellule plutôt que de se libérer complètement.

Mais même à ce niveau-là, il ne pouvait pas le faire à plusieurs reprises.

« Nous pourrions l'utiliser pour une manœuvre d'évitement d'urgence ou peut-être une attaque-surprise, » avait répondu Julis. « Ce qui est mieux que rien. »

« Je pense que tu as raison, » déclara Ayato.

Il s'était remémoré qu'il l'avait fait très récemment comme manœuvre d'urgence.

En pensant à cette fille aux cheveux argentés qu'il avait presque percutée dans l'allée couverte et sa ressemblance à un petit animal, il n'avait pas pu s'empêcher de sourire.

« En tout cas, cela ne sert à rien de se fixer sur l'impossible, » avait déclaré Julis. « Acceptons juste que tu ne puisses te battre à pleine puissance que pendant trois minutes et planifions tout autour de ça. »

« Oui, je suis d'accord. C'est plus réaliste, » répondit Ayato.

« Au cours de ces trois minutes, nous devrions être en mesure de gérer la plupart des adversaires. Au moins, nous n'aurons pas beaucoup de problèmes avec les étudiants jusqu'à un niveau proche du mien. Je déteste l'admettre, mais je le sais par expérience personnelle, mais faire face à des adversaires plus forts sera un problème, » déclara Julis.

« Y a-t-il beaucoup d'étudiants plus forts que toi, Julis ? » demanda Ayato.

Sa question était tout à fait sincère. Les yeux de Julis s'étaient élargis face à la question. « Es-tu vraiment sérieux — ? Ce n'est pas grave. Je crois que je commence enfin à te comprendre. »

« Euh... ? » s'interrogea Ayato.

« Ayato, je suis flattée que tu aies une si haute opinion de moi, mais ici à Asterisk, il y a un certain nombre d'étudiants plus forts que moi, » répondit Julis. « Ce n'est pas un très grand nombre, — mais c'est quant même un nombre certain. Même une estimation conservatrice serait plus élevée que ce que je ne peux compter en utilisant tous mes doigts et orteils. »

« Tant que ça ? » demanda Ayato.

Julis était forte. L'autre jour, elle avait lutté contre Silas, mais seulement après être plus ou moins tombée dans un piège. Selon Ayato, par sa capacité brute, Silas n'était pas à la hauteur de son amie.

Bien sûr, on pourrait faire valoir que la création d'une situation aussi inégale, comme Silas l'avait fait, était une sorte de force.

« Pour ne citer qu'un exemple bien connu, on dit que le président du Conseil des Étudiants de Gallardworth est un épéiste du plus haut niveau. Je l'ai vu se battre, et il est au moins aussi bon que toi à pleine puissance. J'ai aussi entendu dire que la présidente du Conseil des Étudiants de Jie Long a des capacités bizarres — bien que nous n'ayons probablement pas besoin de nous inquiéter pour elle. Elle n'est pas encore assez âgée pour participer à la Festa, » déclara Julis.

« Hmm. Les présidents du Conseil des Étudiants de Gallardworth et Jie Long, hein ? » Ayato avait eu l'impression que les présidents des conseils des étudiants étaient tous formidables, y compris Claudia. Puis il s'était souvenu de quelque chose. « Oh ouais, il y a une personne très forte que je connais. Elle a fait les gros titres l'an dernier pendant quelques jours de suite. Elle a des victoires successives dans le Lindvolus à son actif, et elle est avec Le Wolfe... Quel était son nom... ? »

Ayato s'intéressait très peu à la Festa, mais la frénésie quant à la couverture médiatique autour de ce combattant avait été impossible à manquer, même pour lui. La jeune fille était la deuxième combattante à remporter le Lindvolus deux saisons de suite, et elle était considérée comme quasi sûre de devenir la première combattante à remporter trois victoires successives.

« La Sorcière du Venin Solitaire, Orphélie, » murmura Julis, alors que sa voix était grave et neutre, comme pour éloigner une certaine émotion.

« Oh ouais, c'est elle ! » Ayato avait claqué ses mains ensemble une fois puis il avait remarqué que quelque chose n'allait pas avec Julis.

Elle regardait le sol avec un regard conflictuel — un mélange entre de la colère et de la tristesse.

« Julis... ? » demanda-t-il, et elle leva soudain les yeux.

« Oh — désolée. J'étais en train de réfléchir, » déclara-t-elle, évitant la question tacite, puis elle avait pris une pose confiante avec son index pointé vers le haut.

« D-De toute façon, il y a aussi beaucoup de grands combattants dans Asterisk qui ne sont pas des étudiants. Le commandant de la garde de la ville, par exemple, est un Strega reconnu comme le plus fort de l'histoire de la ville, et notre professeur principale, Mademoiselle Yatsuzaki, est probablement beaucoup plus forte que moi, » déclara Julis.

« Mademoiselle Yatsuzaki ? » demanda Ayato.

« Tu ne le devinerais peut-être pas, mais elle était la chef de la seule équipe de Le Wolfe à remporter les Gryps. Mais quant à la

raison qui fait que quelqu'un comme elle enseigne à Seidoukan, je n'en ai aucune idée, » répondit Julis.

Ayato se mit alors à réfléchir sur sa prof aux yeux durs et méchants. Maintenant que Julis l'avait mentionné, elle n'avait jamais montré un moment de vulnérabilité dans ses mouvements de tous les jours, et elle avait infligé une punition impitoyable à tous les élèves pris en train de faire des gaffes en classe.

Seul un Genestella, et un très fort pour couronner le tout, pouvait traiter avec les élèves d'Asterisk de cette façon.

« Cependant — il y a un avantage que tu as sur tous les combattants que nous venons de mentionner, » avait déclara Julis. « Sais-tu ce que c'est ? »

« Euh... ? Non, pas la moindre idée, » répondit Ayato.

« C'est que *tes* capacités ne sont pas encore bien connues. L'incident avec Silas n'a jamais été rendu public et il n'y a pas eu de témoins, » expliqua Julis.

C'est alors qu'Ayato avait compris là où elle voulait en venir. « Ça nous ramène à ce dont nous parlions tout à l'heure, non ? »

« Tout à fait, » répondit Julis.

Pour en revenir à ce que Julis avait dit : que la compétition ne savait pas encore à quoi s'attendre venant de lui.

« La liste des prêts des Orga Luxs de chaque école est publique, donc nos adversaires vont se préparer en gardant cela à l'esprit... Bien qu'ils ne puissent pas vraiment faire grand-chose avec cette information à elle seule, » Julis regarda le Ser Veresta, qui était maintenant en mode veille, et elle poussa un petit soupir. « Si

seulement tu pouvais l'utiliser dans ton état normal... »

Ayato avait ri nerveusement. « C'est la seule chose sur quoi je ne peux vraiment pas changer. »

Le Ser Veresta lui avait permis de l'utiliser seulement lorsque ses pouvoirs avaient été libérés. S'il le prenait maintenant dans sa main, il resterait en mode veille, avec sa puissance en sommeil.

« Au fait, est-il vrai que ta sœur maniait cette épée ? » demanda Julis.

« Tout ce qu'on a pu me dire, c'est "probablement", » avait-il admis.

« Hmm. Mais si c'est vrai, c'est assez inhabituel comme situation, » déclara Julis.

« Oui, c'est ce que je pensais aussi. Un frère et une sœur utilisant le même Orga Lux..., » commença Ayato.

« Non, ce n'est pas du tout ce que je voulais dire, » Julis secoua la tête. « Ta sœur est un Strega, n'est-ce pas ? Les Orga Luxs sont rarement compatibles avec les Stregas et les autres combattants ayant des capacités spéciales. »

« Oh. Vraiment ? » demanda Ayato.

« Oui. Lorsqu'ils canalisent le mana vers leurs capacités, cela produit apparemment une réaction indésirable dans l'urmanadite. Il y a probablement moins de dix combattants dans l'histoire d'Asterisk qui soient nés avec des pouvoirs spéciaux tout en ayant également manié des Orga Luxs, » expliqua-t-elle.

« Donc les Orga Luxs ont tendance à ne pas aimer les gens qui ont des pouvoirs spéciaux ? » demanda Ayato.

Les armes Orga Lux avaient une volonté propre et avaient toujours choisi leurs utilisateurs. Ayato en avait fait l'expérience de première main — plutôt douloureusement.

« Les raisons ne sont pas encore bien comprises, mais oui, ça pourrait être quelque chose comme ça, » Julis avait souri et avait haussé les épaules. « On s'éloigne du sujet. Dans tous les cas, nous avons encore un mois avant le Phoenix. Alors, assure-toi de ne pas dévoiler ta main en te faisant prendre dans des duels ou quoi que ce soit du genre. D'accord ? »

« Compris, » répondit Ayato.

Julis hocha la tête en signe de satisfaction à sa réponse, puis elle avait dégainé le Lux en forme de lance depuis l'étui à sa taille et le tourna dans sa main. « Bien. Reprenons notre formation. Je veux que nous puissions battre tous les concurrents, sauf les plus haut placés, avec tes pouvoirs scellés. Et pour ce faire, nous devons améliorer notre travail d'équipe, sinon je finirai par te brûler en même temps que nos adversaires. »

« ... Ce ne serait pas idéal, » répondit-il. *Vraiment pas.*

« Nous devrions avoir des matchs simulés avec une autre paire pour nous entraîner, » avait déclaré Julis. « Mais ce n'est pas vraiment une option... »

« Hein ? Pourquoi ne pas demander à certains de nos camarades de classe ? » demanda Ayato.

Julis l'avait regardé d'un air renfrogné. « Ce n'est pas très gentil de ta part. Tu sais que je n'ai pas d'amis ici. »

« Oh, euh, je ne voulais pas..., » commença Ayato.

« Quoi qu'il en soit, as-tu déjà oublié ce dont nous venons de parler ? Camarades de classe ou non, s'ils nous aident à nous entraîner, alors ils découvriront ta force. As-tu vraiment déjà — ? » commença Julis.

Juste au moment où Julis semblait sur le point de se lancer dans une longue tirade, une sonnerie à la pièce avait retenti. Un moment plus tard, une fenêtre transparente s'était ouverte devant eux.

« *Vous avez de la visite. Aimeriez-vous les voir à l'intérieur ?* » une voix douce et artificielle avait annoncé cela. Julis et Ayato se regardèrent avec surprise.

Partie 3

« Eh bien. Vous êtes la dernière association de visiteurs à laquelle j'aurais pu m'attendre, » avait dit Julis aux deux étudiants qui venaient les voir, avec un regard un peu songeur.



L'un était un jeune homme de plus de six pieds de haut, en contraste flagrant avec l'autre, une fille si petite qu'elle pouvait être confondue avec un élève de cinquième année. Les deux visiteurs fixaient Julis avec des expressions grincheuses.

« Saya et Lester ? » s'était exclamé Ayato. « Qu'est-ce que vous faites ici ? »

Comme s'il s'agissait de la réponse, la fille — Saya Sasamiya — s'était avancée et avait pointé du doigt Julis avant de déclarer. « Ce n'est pas juste. »

« Quoi — ? » Prise au dépourvu par cette déclaration si soudaine, Julis avait cligné des yeux à plusieurs reprises alors que sa bouche était ouverte. « “Ce n'est pas juste”... ? Qu'est-ce qui n'est pas juste ? »

« Ces derniers temps, Riessfeld, tu monopolises Ayato. Il s'agit d'une violation manifeste de la loi antitrust et d'autres réglementations relatives aux pratiques commerciales déloyales. J'exige que cette situation soit rectifiée, » déclara Saya.

« Je n'avais aucune idée que l'association avec lui était soumise aux lois antitrust, » répliqua Julis, légèrement étonnée, mais Saya avait fait un autre pas vers elle sans manifester la moindre émotion.

« Ça ne sert à rien de faire l'idiot. Les preuves parlent d'elles-mêmes. J'ai déjà déterminé hors de tout doute raisonnable que *toi* et Ayato avez passé de longues après-midi dans une pièce fermée à double tour, engagés dans des activités dont vous n'osez même pas parler en public, » déclara Saya.

« Pourrais-tu rendre cette phrase un peu moins indécente ? On ne s'entraîne que pour le Phoenix ! Et d'ailleurs, où as-tu entendu ces bêtises ? » demanda Ayato.

« Je dois protéger mes sources... Disons simplement que je l'ai entendu de la part de l'ingénieur Monsieur E. Y., » répondit Saya.

« Maudit sois-tu, Yabuki ! » pesta Ayato. C'était trop évident.

« Riessfeld, tu te cramponnes trop à Ayato. L'autre jour, tu as agi comme si tu étais assise par hasard au déjeuner à côté de lui, alors qu'en vérité, rien ne pouvait être plus suspect, » déclara Saya.

« Quoi — ? Non, c'était une pure coïncidence... ! » s'écria Julis.

« Les coïncidences ne se produisent pas cinq jours de suite. Ton histoire comporte des trous comme une passoire, » répliqua Saya.

Julis avait fait un bruit étouffé et elle avait répliqué en colère.

« Alors j'ai aussi quelque chose à te dire, Sasamiya ! Tu te sers de cette phrase "on a grandi ensemble" comme excuse... »

Saya et Julis avaient ainsi continué dans la discussion enflammée, assez près pour littéralement cogner leurs têtes.

« Ooo-kay... Je ferais mieux de rester en dehors de ça, » Ayato soupira. Puis, avec un sourire embarrassé, il avait fait face au visiteur masculin, Lester MacPhail. « Sortez-vous de l'hôpital, Lester ? C'est bon de vous voir en forme. »

« Eh... Ce n'était vraiment qu'une égratignure, » répondit sèchement Lester, semblant un peu mal à l'aise.

Ayato avait entendu dire que les événements de l'autre jour avaient fait atterrir Lester à l'hôpital, mais apparemment il n'avait pas été blessé trop sévèrement. C'était soit ça, ou bien il y avait un

médecin remarquablement efficace là-bas.

« Alors, qu'est-ce qui vous amène ici ? » demanda Ayato. « Et avec Saya, rien que ça. »

« Je viens de croiser cette demi-portion en venant ici. Elle avait l'air perdue, et nous allions de toute façon au même endroit. J'ai pensé que je pourrais aussi bien la faire venir avec moi. »

Saya s'était arrêtée dans son altercation avec Julis. Elle s'était tournée vers Lester. « Qui appelles-tu "demi-portion" ? Mais de toute façon, merci de m'avoir conduit jusqu'ici, » elle avait hoché la tête en signe de gratitude, puis elle avait rapidement fait face à Julis pour reprendre leur querelle. Elle savait bien comment faire agir les autres selon son propre rythme.

Cette salle d'entraînement était située à l'intérieur d'une arène polyvalente où se déroulaient les matchs de classement officiel. Elle était reliée par un seul chemin depuis le bâtiment de l'école, rendant presque impossible pour quelqu'un de se perdre de l'un à l'autre. *Personne d'autre que Saya ne pouvait le faire*, pensa Ayato.

« Mais vous alliez dans la même direction ? » demanda Ayato. « Voulez-vous dire par là que vous vouliez aussi nous voir, Lester ? »

Lester fronça les sourcils encore plus profondément alors qu'il détournait le regard. « Oui, donc... ce truc avec Silas, j'ai pensé, eh bien, vous savez. Eh bien, ça s'est terminé avec vous, euh, m'aidant, à peu près ça... Alors, j'ai pensé que je devrais mettre les choses au clair, ou euh, au moins dire merci... Alors je, euh... » Lester s'arrêta là puis il fit incliner son corps face à Ayato en un petit salut, ne le regardant toujours pas dans les yeux. « Eh bien, merci ! C'est tout ce que je voulais dire. Je vais maintenant y

aller ! »

Il se tournait déjà pour partir, mais Ayato l'arrêta. « Quoi — ! Hé, attendez un peu, Lester ! »

Il n'était apparemment venu que pour remercier Ayato, avec sa manière maladroite de faire. Sur ce point, Lester et Julis n'étaient pas si différents.

Ayato ne pouvait pas accepter de rater cette occasion de se réconcilier avec le garçon qui avait auparavant montré tant d'animosité envers lui. Et l'idée parfaite lui était venue. « Oh oui ! Nous étions justement à la recherche de partenaires de combat afin de pouvoir nous entraîner lors d'un match en duo. Lester, cela vous dérangerait-il de nous aider ? Vous et Saya. »

« Partenaires de pratique ? » demanda Lester

« Hein ? » s'interrogea Julis.

Lester, Saya et Julis s'étaient tous tournés vers Ayato.

« H-hey, Ayato, tu ne peux pas juste — ! » commença Julis.

« Mais, n'avons-nous pas besoin de partenaires d'entraînement ? De plus, nous pouvons leur confier mon secret, » déclara Ayato.

Lester avait déjà appris quelques détails sur l'état d'Ayato, tandis que Saya connaissait déjà très bien sa véritable puissance.

« Je suppose que oui, mais..., » répondit Julis, incertaine.

Ayato avait pris la réponse hésitante de Julis comme un acquiescement. « Qu'en dites-vous, les gars ? Vous nous rendriez un grand service. »

Saya avait rapidement accepté avec un signe de tête. « Ça ne me dérange pas. »

Puis, bien sûr, tous les yeux s'étaient tournés vers Lester. Il resta là, l'air confus pendant un instant, puis il se gratta maladroitement la joue et marmonna. « Eh bien, très bien... si vous en avez vraiment besoin, alors c'est d'accord. »

Partie 4

Ayato avait expliqué sa situation alors que les nouveaux venus s'échauffaient.

« Je vois. Ta grande sœur a scellé tes pouvoirs..., » Saya avait poussé un soupir, l'air peut-être plus sérieux que d'habitude. « Tu étais plutôt sauvage quand tu étais enfant. Je pensais que tu t'étais beaucoup calmée, mais maintenant je comprends pourquoi. »

« Hum, je ne pense pas avoir été un vaurien..., » déclara Ayato.

« Mais Haru n'est pas du genre à faire quelque chose comme ça sans raison valable. Je suis sûre qu'elle a dû en avoir une, » déclara Saya en lui jetant un regard solennel.

Ayato avait été touché de voir qu'elle y croyait vraiment. « Eh bien. Merci, Saya. »

« En plus, tu es toujours aussi cool, alors pas de soucis de ce côté là-bas, » déclara Saya.

« Merci pour ça aussi, enfin, je suppose, » déclara Ayato en riant de manière penaude.

La sensation de Saya enveloppant ses bras autour de lui était familière et réconfortante. En même temps, cela lui avait fait

prendre conscience de leur différence de hauteur, ce qui était nouveau, et son cœur s'était un peu accéléré.

« Euh ! » Julis les avait interrompus. « Si ça ne vous dérange pas, j'aimerais commencer... »

« Oh, c'est vrai. Désolé, » déclara Ayato.

Pour une raison ou pour une autre, Julis semblait sur les nerfs.

« Je sais que vous venez juste de former votre équipe en duo, alors restons sur quelque chose de simple, » déclara-t-elle.

« Heureusement pour nous, les deux équipes ont des membres qui sont clairement adaptés aux combats à l'avant ou à l'arrière.

Travaillons donc sur le soutien. Lorsque les combattants avant s'engagent dans des combats au corps à corps, les combattants arrière doivent se contrôler mutuellement tout en apportant un soutien à leurs rangs avant respectifs. Compris ? » expliqua Julis.

« ... Bien reçu, » répliqua Saya.

Julis et Saya avaient rencontré le regard de l'autre avec une force qui semblait projeter des étincelles.

« Wôw, vous êtes vraiment motivées toutes les deux, » fit remarquer Ayato en annonçant son émerveillement.

Alors qu'il sentait la tension dans l'air, Lester avait déjà activé sa Bardiche-Leo. « Arrête de vous inquiéter pour les filles. Qu'en est-il de vous ? Êtes-vous prêts ? »

« Hein ? » demanda Ayato.

« D'après ce que vous nous avez dit tout à l'heure, vous ne pouvez pas recommencer aujourd'hui, n'est-ce pas ? » demanda Lester.

« C'est à peu près ça, » répondit Ayato.

« C'est dommage pour vous, parce que je ne suis pas sur le point d'y aller doucement, » tandis que Lester se tenait debout, souriant, Ayato entendit quelque chose dans sa voix qui lui fit ressentir un frisson dans tout son dos.

« Ne soyez pas trop dur avec moi non plus, » était tout ce qu'il pouvait penser à dire en réponse alors qu'il activait son Lux standard ayant la forme d'une épée.

À l'instant où la sonnette retentit, signalant le début du match, Lester se précipita avec férocité sur Ayato. Il aurait dû s'y attendre en ayant vu les vidéos des matchs de Lester, mais l'affronter par lui-même était à un tout nouveau niveau d'intimidation.

« J'arrive ! » cria Lester alors qu'il l'attaquait avec une hache.

Ayato avait paré l'attaque avec son épée, mais seulement pour être repoussé. Cette force physique était stupéfiante.

Une Technique de Météores aurait pu être utile contre les muscles de Lester, mais malheureusement pour Ayato, il n'en avait pas dans les compétences qu'il possédait.

« On ne fait que commencer ! » cria Lester.

Alors qu'Ayato avait de nouveau les deux pieds sur le sol, Lester s'était précipité sur lui avec une deuxième attaque avant même qu'il puisse reprendre sa position.

La lame de lumière l'avait frappé et Ayato l'avait esquivée de la largeur d'un cheveu avant de se jeter sur Lester. C'était la stratégie classique contre une arme à longue portée comme la Bardiche-Leo et donc Lester était prêt pour une telle action. Il avait

donc utilisé l'élan de son attaque pour enfoncer son épaule en plein sur Ayato.

« Ouff ! » Submergé par la différence de physique, Ayato n'avait pas d'autre choix que de mettre plus de distance entre eux — seulement pour être attaqué une troisième fois.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Est-ce tout ce que vous avez !? » cria Lester.

À ce rythme, il va continuer à me frapper..., alors que cette pensée traversait l'esprit d'Ayato, un groupe de boules de feu était intervenu dans le combat.

« J'ai failli vous avoir ! » Lester avait fait claquer sa langue en raison de sa frustration.

Il s'agissait de l'une des techniques de Julis — la primevère, si Ayato se souvenait correctement de ça. Les flammes bourdonnaient tout autour de Lester, dansant dans les airs comme d'énormes lucioles.

« Wôw... ! Merci, Julis, » il avait soudain compris pourquoi Lester avait tant de mal à la combattre.

Ses pouvoirs lui permettaient d'attaquer son adversaire, quelle que soit la distance. De plus, une arme encombrante comme la Bardiche-Leo rendait difficile à agir face à un barrage de projectiles de flammes utilisé lors d'un tir rapide.

« Bon sang ! Je ne pourrais jamais *vous* mettre à terre... Hé, demi-portion ! Est-ce que vous allez faire votre part ou — ? » s'écria Lester.

Lester s'était tourné vers Saya avec irritation, puis s'était simplement figé sur place.

Julis et Ayato, aussi, se tenaient là, la bouche grande ouverte.

« ... Je suis sur le point de le faire, » Saya avait préparé son arme — ou plutôt, son canon. Le canon mesurait facilement plus de sept pieds de long.

Un certain nombre de fenêtres de messages s'ouvraient autour d'elle, et le noyau émettait une lumière brillante qui indiquait l'utilisation d'une Technique de Météores.

« Lux Modèle trente-neuf, type canons laser, Wolfdora — Strafe, » murmura Saya nonchalamment, et avec un grondement, un flot de lumière se répandit.

« Wôw — attendez ! » cria Lester.

Ayato s'était plaqué contre le sol. Un faisceau de lumière recouvrant une zone massive avait balayé l'espace au-dessus de sa tête. Couché sur le ventre, il avait vu que Julis et Lester avaient fait la même chose. Ils avaient réussi à se baisser juste à temps.

Le rayon de lumière leur passant dessus, puis il s'estompa lentement.

Ayato se retourna avec précaution pour voir que le laser avait fait un énorme trou dans le mur aussi facilement qu'une chenille rongeur une feuille. Les bâtiments d'Asterisk — et surtout les arènes comme celle-ci — avaient été construits avec des matériaux considérablement fortifiés, qui n'avaient quand même rien pu faire contre la puissance destructrice de l'arsenal de Saya.

Lester avait été le premier à retrouver ses esprits. Il se releva d'un saut et se dirigea vers Saya, une veine dans son front qui battait furieusement. « C'est... c'est exagéré, idiot ! Essayez-vous aussi de me tuer !? »

« Si vous ne l'évitez pas, c'est de votre faute. L'ancien Ayato n'aurait eu aucun problème, » il n'y avait pas un soupçon de honte dans la voix de Saya. Debout là, innocemment, elle semblait même légèrement perplexe devant la colère de Lester.

« Sasamiya. Vous êtes quelqu'un d'autre..., » Julis n'avait même pas réussi à faire surgir sa colère. Elle avait caché son visage dans sa paume.

« Mon Dieu, mon Dieu. Vous avez certainement fait un trou dans le mur, » une voix sereine résonna du trou dans le mur. C'était une voix qu'ils connaissaient tous.

Partie 5

Le visage de l'autre côté du mur appartenait à Claudia, la présidente du Conseil des Étudiants de l'Académie de Seidoukan.

« N'oubliez pas que même si nous permettons à des étudiants de Première Page comme vous d'utiliser cette salle de formation, il s'agit quand même d'une installation scolaire, » déclara Claudia.

« ... Nous le savons, » répondit Saya. « Ce n'était qu'un accident inattendu qui s'est produit au cours de notre entraînement. Ce n'est pas comme si nous voulions détruire le mur. »

« Bien sûr. Je vois, » avec un sourire aimable, Claudia hocha la tête de façon magnanime.

Mais ensuite — .

« Ooh, oh, mon Dieu, n'était-ce pas épouvantable, Camilla ? Qui aurait cru que le mur exploserait comme ça ? Je pensais que notre école était l'image du dictionnaire des bizarreries, mais d'autres endroits peuvent devenir aussi intéressants, hein ? »

« Oh, peu importe. Calme-toi, Ernesta. Essaie de ne pas me donner plus d'ennuis que tu n'en provoques déjà. »

À travers le trou dans le mur, Ayato avait vu deux femmes qu'il ne reconnaissait pas qui apparaissait de derrière Claudia.

Ce n'était pas seulement leurs visages qu'il ne reconnaissait pas. Après tout, il avait été transféré ici il y a moins d'un mois, donc il n'y en connaissait pas beaucoup. Ce qu'il ne connaissait pas du tout à propos de ces deux-là, c'était leur uniforme.

« Qu'est-ce que ça veut dire, Claudia ? » demanda Julis, à voix basse et d'une voix glaciale.

Ayato se retourna pour voir que comme Julis, Lester était aussi en état d'alerte avec un éclat vif. Claudia semblait ne pas remarquer leur position défensive et elle tapa légèrement de ses deux mains.

« Oh, je ferais mieux de vous présenter. Je vous présente Mademoiselle Camilla Pareto et Mademoiselle Ernesta Kühne, de l'Académie d'Allekant, » déclara Claudia.

« D'Allekant... ? » demanda Ayato.

Ça expliquerait la méfiance de Lester et Julis. Allekant était l'école qui aurait tiré les ficelles dans l'incident avec Silas. Pour ces deux-là, victimes directes de ses actions, il n'était pas exagéré de dire qu'Allekant était un ennemi.

Claudia et les deux nouvelles arrivantes se promenaient pour entrer dans la pièce par l'entrée maintenant inutile.

« Notre école et Allekant ont conclu un accord de coopération sur le développement de Lux. Mademoiselle Pareto est responsable du projet. Nous l'avons invitée sur notre campus aujourd'hui pour

officialiser cet accord, » déclara Claudia.

« ... Bonjour, » la femme à la peau de bronze leur avait fait un signe de tête symbolique.

Elle semblait un peu plus âgée qu'Ayato. Elle avait une silhouette aussi enchanteresse que celle de Claudia, avec une morphologie finement tonique. Ses yeux profonds et sa petite bouche sérieuse avaient produit une impression quelque peu froide.



« Développement conjoint... ? Hmph. Je vois. Alors c'est ce que tu as fait, » Julis avait craché ses mots avec mépris.

Apparemment, elle avait une certaine compréhension de la situation qui avait échappé à Ayato. Il avait ouvert la bouche pour lui demander.

Mais Lester l'avait devancé : « Hé, Julis. Qu'est-ce que vous voulez dire par là ? »

« Vous êtes aussi lent que jamais. C'est une sorte de compensation pour ce qui s'est passé avec Silas. Seidoukan est probablement en train d'amener Allekant à partager la technologie en échange de ne pas les accuser publiquement de leur crime, » déclara Julis.

« Quoi... !? » C'était tout ce que Lester pouvait dire.

« Je n'ai pas la moindre idée de ce dont vous parlez, » Claudia avait simplement souri gracieusement, sans confirmer ni nier, mais c'était une réponse suffisante.

« Peu importe, » déclara sèchement Julis. « Vous êtes chargée de gérer cet incident. Je suppose que de toute façon, ce genre de subterfuge est votre point fort. Mais pourquoi les spécialistes Allekant sont *ici* ? »

« Eh bien, c'est parce que —, » commença Claudia.

« Hehe ! Parce que j'ai dit que je voulais venir voir ! » s'interposa l'autre fille en uniforme Allekant, sautillant de haut en bas avec la main levée. La fille nommée Ernesta semblait beaucoup plus expressive que Camilla. Contrairement à son compagnon, elle portait ce qui semblait être une blouse de laboratoire sur son

uniforme. Mais elle s'enorgueillit aussi d'un buste ample, dont le rebondissement n'avait servi qu'à souligner son affirmation de soi.

Elle semblait avoir à peu près le même âge qu'Ayato et ses camarades de classe. Au moins, il ne pensait pas qu'elle pouvait être plus âgée qu'eux.

« Eh bien —, je devais simplement te regarder de mes propres yeux. Le combattant à l'épée qui a découpé toutes mes jolies poupées, » elle avait souri avec joie.

« Hein ? »

« Quoi — ? »

Un silence indescriptible en étrangeté les enveloppait.

Julis et Lester avaient laissé leurs mâchoires ouvertes, et Camilla avait tenu la sienne fermée dans un désarroi sans voix. Même Claudia avait mis sa main à sa bouche en état de choc. Ayato n'avait pas fait exception.

Cette fille avait tout sauf déclarer qu'elle était le cerveau derrière tout ça. Il était impossible de ne pas être surpris.

"YOU KNOW—
I JUST HAD
TO GET A
LOOK AT YOU
WITH MY OWN
TWO EYES.
THE SWORD-
FIGHTING BOY
WHO CUT UP
ALL MY CUTE
DOLLIES."

E R N E S T A
K Ü H N E

Ernesta Kühne

"HONESTLY...
DON'T SCARE
ME LIKE THAT,
ERNESTA."

C A M I L L A
P A R E T O

Camilla Pareto

« C'est de toi que j'ai tant entendu parler. Hmm, oui. Oui, je vois ! » Ernesta, ignorant complètement l'atmosphère de la pièce, se déplaça jusqu'à Ayato et le regarda attentivement, hochant la tête à plusieurs reprises comme si elle était impressionnée. « Mm-hmm, pas mal du tout. Je crois que je t'aime bien ! »

Puis, pendant qu'Ayato se tenait là, choquée, elle lui fit signe de s'approcher encore plus près.

Une main à la bouche, elle l'appelait : « Psst. »

Quand il s'était penché prudemment, Ernesta avait rétréci ses yeux comme un chat et lui avait chuchoté à l'oreille. « Mais je ne rendrai pas les choses si faciles la prochaine fois. »

La prochaine fois... !? pensa-t-il. Avant qu'il ne puisse soulever son visage loin de la sienne, les lèvres d'Ernesta rencontrèrent légèrement sa joue.

« Hein !? »

« Quoi !? »

« — Arg ! »

« Oh mon Dieu... »

Ayato sauta en arrière, tandis que les yeux des trois filles de Seidoukan rougeoyaient pratiquement de rage.

« Pourquoi, vous ! Qu'est-ce que vous croyez faire — !? »

« ... Ce chat voleur doit mourir. »

Julis avait dégainé sa rapière, et Saya tourna le canon de son Lux (qui était encore actif) sur Ernesta.

« Eee-hee-hee-hee, si effrayant ! Pas besoin d'être tout irritable, c'est juste un petit salut ! » Ernesta s'était enfuie pour se cacher derrière Camilla, mais elle sortit la tête avant de rire malicieusement. « Pourquoi ne pas laisser le passé être le passé et jouer gentiment ? J'aimerais vraiment qu'on soit amis. Pas seulement avec Monsieur l'Épéiste ici, mais aussi avec la Sorcière des Flammes Resplendissantes. »

« Malheureusement, même en dehors des affaires avec Silas, je méprise Allekant. Alors non merci, » répliqua Julis.

La colère dans la voix de Julis était quelque chose de profond et de féroce. Ayato pouvait comprendre qu'elle ne voulait pas être amis, mais en la voyant manifester si ouvertement son antipathie, il se demandait s'il y avait autre chose au travail.

« Ahh. Tu n'es pas drôle ! » répliqua Ernesta.

« Désolée, Ernesta est... eh bien, vous pouvez voir comment elle est. Permettez-moi de m'excuser en son nom, » Camilla inclina légèrement la tête avec un sourire tendu.

Elle semblait posséder un caractère plus sensible — du moins par rapport à Ernesta Kühne.

Puis le regard de Camilla tomba sur le Lux que Saya tenait.

« Hmm, maintenant c'est intéressant. Un Lux très unique. Deux manadites dans le noyau... Non, trois ? On dirait qu'ils ont été liés de force pour augmenter la production d'énergie... Il y a quelque chose de familier dans ce concept de design. »

Saya avait l'air surprise — une rareté pour elle — alors qu'elle

regardait Camilla en réponse. « ... C'est exact. Comment le savez-vous ? »

« Mais c'est normal. Après tout, c'est ma spécialité. Je dois dire, cependant, que ce n'est pas très pratique comme arme, » déclara Camilla.

Les sourcils de Saya avaient tremblé.

« La méthode de transition LOBOS, qui consiste à relier plusieurs cœurs, est une technologie imparfaite qui a été abandonnée il y a plus d'une décennie. Le rendement ne peut pas être stabilisé, et cela impose une lourde charge à l'utilisateur. Non seulement le Lux lui-même sera encombrant, mais pour maintenir un rendement élevé, il faut induire une surcharge d'excitation du mana, ce qui nécessite de longues pauses entre les attaques. Vous n'avez pas l'air d'avoir réduit ces défauts, » déclara Camilla.

Ayato ne pouvait pas comprendre la moitié de ce qu'avait dit Camilla, mais elle semblait souligner à quel fait que le Lux de Saya était difficile à gérer. Si chaque attaque nécessitait une surcharge d'excitation du mana ou une Technique des Météores, ce serait comme un combat avec des mouvements spéciaux.

« ... Tout cela est vrai, » même si Saya s'était mordu la lèvre en frustration, elle avait regardé Camilla droit dans les yeux. « Mais je ne vous laisserai pas dire du mal de l'arme de mon père. J'exige que vous retiriez vos déclarations immédiatement. »

« ? Vous père est... ? » Camilla avait étudié le visage de Saya. « Oh — seriez-vous la fille du Docteur Sasamiya ? »

Il y avait des allusions de familiarité et de dérision dans sa voix quand elle avait dit ce nom.

« Et si je le suis ? » demanda Saya.

« Raison de plus pour que je ne retire pas mes critiques, » Camilla haussa les épaules, et le regard de Saya devint encore plus perçant. « Le Docteur Sasamiya a été renvoyé d'Allekant et de notre faction Ferrovius pour ses points de vues de renégat. La technologie Lux est le pouvoir, et le pouvoir doit être accordé non pas aux individus, mais aux masses. C'est l'idéologie fondamentale de Ferrovius et, en tant que sa représentante, je dois rejeter son hérésie. »

Saya et Camilla se regardaient l'une et l'autre, ne bougeant pas d'un pouce. L'air semblait aussi lourd qu'un baril de poudre en attente d'une étincelle.

Claudia s'éclaircit plutôt théâtralement la gorge, pas trop tôt. « Mes chères invitées. Devons-nous nous occuper de l'affaire qui vous amène ici aujourd'hui ? »

« Oui, allons-y. Mes excuses, » avec un lourd soupir, Camilla désengagea son regard. Elle avait suivi Claudia et avait tourné le dos à Saya.

« Attendez. Je *veux* vous entendre retirer vos déclarations, » Saya n'arrêtait pas de la regarder, mais Camilla était partie sans réponse.

« Camilla peut être têtue une fois qu'elle est comme ça ! Elle n'a pas vraiment envie de changer d'avis, je dois dire, » Ernesta, qui avait pris la scène avec beaucoup d'intérêt, pouvait à peine contenir son plaisir. « Maisss... si vous insistez vraiment, je suppose que vous devrez le faire par la force ! Je veux dire, on a des règles pour ça. »

« ... Voulez-vous parler de la battre en duel ? » demanda Saya.

« Hehe ! Pas possible, Camilla n'accepterait jamais un *duel* ! » Ernesta agita la main avec un grand rire. « Mais, vous savez, nous sommes toutes les deux inscrites pour participer au Phoenix. »

« Le Phoenix ? » demanda Saya.

« Si vous continuez à gagner, nous finirons par nous affronter un jour ou l'autre, » alors que les yeux d'Ernesta étaient pleins d'allégresse, elle ne semblait pas plaisanter.

« Ernesta, il est temps d'y aller, » déclara Camilla depuis la porte.

« Ouais ! J'arrive ! » Ernesta avait répondu, puis était partie de la salle d'entraînement. « À plus tard, les gars ! »

« Quelle blague, » murmura Julis après une pause. « Toutes les deux. »

Elle était au-delà de la colère, tout simplement stupéfaite. Elle était allée chercher la boisson qu'elle avait laissée près du mur.

« Elles ont dit qu'elles se battaient dans le Phoenix, » avait déclaré Lester. « Mais elles doivent être en cours de recherche, non ? Elles sont folles à lier. »

« Un cours de recherche ? » demanda Ayato.

« Les étudiants d'Allekant sont divisés en classes de recherche, qui travaillent au développement de Lux et autres, et la classe pratique, qui participe à la Festa. Les chercheurs ne se battent pas vraiment... d'habitude, » répondit Julis.

« Hmm..., ces deux filles semblaient être Genestella, mais elles ne bougeaient pas comme des combattantes entraînées. Alors pourquoi... ? » demanda Ayato.

« Ayato, » alors qu'il était perdu dans ses pensées, Saya avait tiré à l'ourlet de sa chemise.

« Hmm ? Qu'y a-t-il, Saya ? » demanda Ayato.

« Je vais aussi me battre dans le Phoenix. J'ai décidé de ça, » déclara Saya.

« Le Phoenix ? Bien sûr, c'est très bien, mais c'est un tournoi par équipe. Avec qui vas-tu faire équipe ? » demanda Ayato.

« Avec toi, bien sûr, » déclara Saya.

Lors de la déclaration désinvolte de Saya, Julis avait commencé à s'étouffer violemment avec sa bouteille. « Excuse-moi !? C'est *mon* partenaire ! »

Tandis que Julis tirait fort sur le bras droit d'Ayato, Saya s'était enroulée autour de son bras gauche en réponse et avait tiré.

« ... Le monopole n'est pas autorisé, » déclara Saya.

« Attendez, vous deux... Oh ! Hé, ça fait vraiment mal ! » cria Ayato.

Il se faisait tirer dessus comme un jouet dans une bagarre d'enfants, mais quand les candidates étaient deux Genestellas, il n'y avait pas de quoi rire.

« Pourquoi ne pas faire équipe avec Lester ? Comme tu viens de le faire ! » Ayato avait protesté.

La réponse de Saya avait été immédiate. « Je n'en ai pas envie. »

« Moi non plus ! Pas question que je me retrouve avec quelqu'un qui va me faire sauter en même temps que les adversaires ! »

s'exclama Lester. « En plus, j'ai déjà un partenaire pour le duo ! »

« ... Oui. C'est important. Le seul qui peut esquiver mes attaques correctement est Ayato, » déclara Saya.

« C'est quelque chose sur lequel vous pouvez travailler ! » Julis gronda. « De plus, la date limite pour s'inscrire au Phœnix est dépassée ! Que comptez-vous faire à ce sujet ? »

« Euh... C'est un problème, » Saya lâcha Ayato et se tint profondément en pleine pensée.

Julis avait saisi l'occasion de tirer Ayato derrière elle et avait pris une position menaçante.

« Eh bien, il est toujours possible de s'inscrire comme remplaçant, » avait suggéré Lester. « Il y a toujours des équipes qui se blessent. »

« C'est vrai. Alors je vais le faire, » Saya avait claqué ses doigts.

« Et qui sera votre partenaire ? » demanda Julis avec prudence.

« Ayato, » annonça Saya

« Refusé ! » s'écria Julis

Les deux filles avaient recommencé à se disputer.

Même si Ayato avait poussé un long soupir, les paroles d'Ernesta lui étaient revenues. « *Mais je ne rendrai pas les choses si faciles la prochaine fois.* »

Elle ne faisait peut-être que taquiner, mais ça lui était resté dans la tête. *Qu'est-ce que « la prochaine fois » est censé signifier... ?*

Partie 6

« Franchement... Ne me fais pas peur comme ça, Ernesta, » déclara Camilla.

Après avoir signé l'accord officiel, Camilla avait réprimandé Ernesta à l'extérieur du bâtiment de l'école de Seidoukan.

« Euh ? Qu'est-ce que tu veux dire ? » en réponse, Ernesta l'avait regardée d'un air innocent, mais Camilla la connaissait depuis trop longtemps pour être dupée.

« Il n'était pas nécessaire de faire des pieds et des mains pour leur dire que tu étais impliquée dans cet incident, » déclara Camilla.

Camilla faisait référence à la déclaration d'Ernesta dans la salle de formation. Elle s'était révélée être le cerveau, ce qui avait poussé les étudiants de Seidoukan à se mettre sur la défensive. Il n'y avait rien à y gagner.

« C'est quoi le problème ? Cet accord de coopération met tout cela derrière nous. Ils ne peuvent pas le déterrer et l'utiliser contre nous maintenant, » répondit Ernesta.

« C'est vrai, mais..., » commença Camilla.

Comme Ernesta l'avait souligné, l'accord était avantageux pour Seidoukan, et il était difficile de les imaginer le rompre.

« Quoi qu'il en soit, j'apprécie le soutien de Ferrovius. Franchement, les choses ne se seraient jamais passées en douceur si nous n'avions pas mis la technologie Lux sur leurs visages, » déclara Camilla.

« Ce n'est pas un problème. De toute façon, il s'agit d'une

technologie qui présente de véritables obstacles à la mise en œuvre pratique. Rappelle-toi juste que toi, de Pygmalion, tu nous en dois une, » déclara Ernesta.

C'était la simple vérité. Cette technologie particulière était révolutionnaire, mais elle ne correspondait guère à la vision de Ferrovius — ou de Camilla elle-même.

Il appartenait plutôt à la même catégorie que les armes du Dr Sasamiya.

« *Hee-hee* ! Bref, tu provoquais cette fille aux cheveux bleus, Camilla ! Quelle vue rare ! » s'exclama Ernesta.

« Je ne la provoquais pas — c'était juste ce que je ressentais. Quoi qu'il en soit, les préparatifs se déroulent bien, je suppose ? » demanda Camilla.

« Oui, aussi bien que possible ! Nous avons réussi à faire en sorte que Sonnet et Methuselah quittent leur vision opportuniste et se joignent à nous. Tenorio ne pourra pas bouger avant un moment, » Ernesta avait dit ça comme si ce n'était rien. Mais en fait, elles avaient le sommet sous leur contrôle total.

« Tu es vraiment bonne à ce jeu, » déclara Camilla.

Camilla n'avait jamais douté de ses propres talents. Même à Allekant, où de soi-disant génies venus du monde entier s'étaient rassemblés, elle se considérait dotée des compétences nécessaires pour diriger une énorme faction.

Pourtant, en passant maintenant du temps avec la jeune fille devant elle, cela lui rappelait à l'occasion la différence évidente dans leurs dons naturels, à la fois en tant que chercheurs et en tant que chefs de faction.

« Le président du Conseil des Étudiants s'est bien débrouillé au Sommet des Jardins de Rikka, alors je suppose que la situation est parfaite pour nous ! Maintenant, nous devons donner à mes bébés une dernière mise au point..., », mais maintenant le doute avait obscurci l'expression d'Ernesta.

« Il y a un problème ? » demanda Camilla.

« En quelque sorte. Grâce à Silas, j'ai beaucoup de données pour les systèmes d'entraînement. Mais les systèmes de sorties ne sont pas encore vraiment stabilisés. Nous avons quelques idées, mais je pense que cette partie prendra un peu plus de temps, » déclara Ernesta.

« S'il était venu à Allekant, les choses auraient été beaucoup plus faciles, » déclara Camilla.

« Eh bien, ça ne sert à rien. Les Dantes et les Stregas ne vont pas facilement dans notre école. Je veux dire, hey, personne ne veut être un cobaye ! » déclara Ernesta.

Entendant le ton enjoué d'Ernesta, Camilla ne pouvait pas garder un sourire narquois de ses lèvres. « Donc tu les trompes et les manipules à la place ? »

« Ouais ! Je ferais n'importe quoi. Tout ce qu'il faut pour que mon rêve devienne réalité, » déclara Ernesta.

Ernesta regarda le ciel teinté de rouge au coucher du soleil. Des espiègleries ludiques dansaient dans ses yeux comme d'habitude, mais Camilla savait que derrière elles se cachait une détermination sérieuse et dangereuse.

« Est-ce pour ça que tu as dit que tu voulais les rencontrer tout d'un coup ? » demanda Camilla.

Regardant toujours vers le ciel, Ernesta hocha la tête. « Ouais. Je pense que Monsieur l'Épéiste sera notre adversaire le plus coriace au Phoenix. J'ai donc voulu le voir une fois avant le tournoi ! » répondit Ernesta.

« Ayato Amagiri, n'est-ce pas ? Il est vrai que les données que nous avons sur lui sont assez impressionnantes..., » déclara Camilla.

Camilla avait pensé au jeune homme et à la façon dont il avait encore quelque chose venant d'une innocence enfantine dans son visage. Malgré ce qu'elles savaient, il semblait être qu'un garçon ordinaire et facile à vivre.

Il était difficile de le voir comme une menace, même en tenant compte de son Orga Lux, le Ser Veresta.

« J'aimerais avoir *un peu* plus de données sur lui. Mm-hmm, juste un peu..., » Ernesta parlait et acquiesçait d'un signe de tête.

« Manigances-tu quelque chose ? » demanda Camilla.

« Je n'en suis pas encore sûre. Mes poupées ont encore besoin d'être mises au point, et nous n'avons pas le temps de faire des arrangements avec une autre école. Le mieux serait d'obtenir quelque chose à l'intérieur de Seidoukan, mais c'est plus difficile maintenant que nous n'avons plus Silas. Et j'aurais besoin de mettre en place tous les dispositifs pour collecter les données..., » Ernesta continuait à murmurer à elle-même, mais elle avait ensuite levé la tête avec une prise de conscience soudaine. « Oh, c'est ça. Je pourrais le faire. »

« As-tu pensé à quelque chose ? » demanda Camilla.

Ernesta acquiesça joyeusement à la requête de Camilla. « Tenorio a travaillé sur notre affaire dernièrement, n'est-ce pas ? Tu n'as

pas rendu service à Allekant avec l'incident Silas ! »

« Ils ont du culot, après ce qu'ils *ont* fait, » déclara Camilla.

Comparé à la gaffe Tenorio d'il y a quatre ans, le récent faux pas d'Ernesta semblait insignifiant.

Dans tous les cas, l'objectif principal de son implication avec Silas avait été de recueillir des données sur l'efficacité de la transmission de mana d'un télékinétique. Et sur ce point, elle avait complètement réussi.

De plus, Ferrovius avait accepté de payer le prix de cette expérience. Tenorio n'avait aucune raison de s'y opposer.

« Il est peut-être temps de leur donner une chance de se racheter. Ce serait juste, n'est-ce pas ? » Ernesta avait souri avec joie.

« Je ne suis pas sûr, » répondit Camilla.

« Tu vois, si j'ai échoué, mais qu'ils réussissent à nettoyer après moi, cela aura produit des résultats supérieurs, n'est-ce pas ? » demanda Ernesta.

Camilla commençait à voir ce qu'Ernesta avait en tête. « Tu vas donc envoyer Tenorio à leur trousse. »

Ernesta avait fait un petit rire sournois. « Ce sera amusant d'essayer d'abattre deux oiseaux d'une pierre, ne le trouves-tu pas ? »

En la voyant immergée dans un nouveau plan, Camilla n'avait pas pu s'empêcher de sourire.

Elle était extrêmement imprudente et irresponsable, mais elle était aussi une amie étonnamment inébranlable.

Et alors qu'Ernesta lui causait beaucoup de chagrin, pour Camilla, c'était un petit prix à payer.

Chapitre 3 : Avec une Vitesse Fulgurante

Partie 1

« Alors, peux-tu trouver quelque chose sur ces deux-là ? » demanda Ayato.

« Oh-ho-ho-ho, je vois, je vois. Des étudiants Allekant dans notre école, hein ? » demandèrent Eishirou.

C'était l'heure du déjeuner, le lendemain, dans la salle de classe de la troisième classe de première année.

Ayato avait interrogé Eishirou sur les deux filles d'Allekant. Eishirou hocha la tête en signe de bonne humeur en tranchant d'une manière habile une pomme avec un Lux en forme de couteau.

Eishirou semblait à court d'argent ces jours-ci. La pomme semblait être la totalité de son déjeuner, et même cela avait été un cadeau de leur voisin de dortoir, dont la famille dirigeait un complexe agricole.

« Obtenir la primeur sur les étudiants d'une autre école, c'est peut-être un peu dur, » mordant dans une tranche de pomme, il frota le pouce et les deux premiers doigts de sa main libre ensemble.

« Combien peux-tu me donner pour te payer ton déjeuner aujourd'hui ? » demanda Ayato.

« Vendu ! Ça fait un bail que je n'ai pas déjeuné copieusement ! »

Eishirou avait mis le reste de la pomme dans sa bouche en même temps et avait sorti son appareil mobile. « Je te le dirai en allant à la cafétéria. Camilla et Ernesta, c'est ça ? » Il avait fait sortir Ayato de la classe en toute hâte.

Puisqu'il avait dû garder secret l'incident avec Silas, Ayato n'avait pas pu expliquer tous les détails. Pour Eishirou, cependant, les noms suffisaient amplement. Les visages affichés sur les fenêtres n'étaient autres que les deux visiteuses de la veille.

« Tout d'abord, nous avons cette beauté exotique... Elle s'appelle Camilla Pareto, et elle travaille à l'Institut de recherche d'Allekant. Elle représente Ferrovius, la plus grande faction d'Allekant. Elle se spécialise dans le développement de Lux, et l'équipe gagnante du Phœnix de la saison dernière a utilisé des Lux développés par son groupe. Les combattants utilisant ses armes ont aussi gagné beaucoup de points dans les autres tournois de la Festa. Elle a donc joué un rôle important dans la deuxième place d'Allekant au classement de la saison dernière, » expliqua Eishirou.

« Wôw, je ne savais pas qu'elle était si importante, » déclara Ayato.

Maintenant qu'il y pensait, son comportement vif et digne, son regard aiguisé — tout sur elle suggérait une grande compétence.

« Et l'autre est Ernesta Kühne. Elle est reconnue comme le plus grand génie d'Allekant et représente la faction Pygmalion... Mais je n'ai pas beaucoup d'informations sur elle. Tout ce que j'ai entendu, c'est qu'elle est assez excentrique, » expliqua Eishirou.

Il n'y avait pas eu d'erreurs là-dessus.

Le visage d'Ayato devint échauffé quand il se souvint de la sensation de ses lèvres sur sa joue. Même en laissant cela de côté,

elle semblait en général être très énergique.

« Et elle a réussi à faire passer Pygmalion d'une faction de troisième ordre à une faction de premier plan, » poursuit Eishirou.
« Elle a du talent, ça, c'est sûr. »

« C'est quoi ces trucs de Ferrovius et Pygmalion ? » demanda Ayato.

« Chaque école a des luttes de pouvoir internes, mais Allekant les pousse à l'extrême. Ils sont divisés en différentes factions en fonction des sujets de recherche, et les factions se disputent les fonds de recherche et les bons combattants dans la classe pratique. » Eishirou avait ouvert une autre fenêtre aérienne. Il montrait ce qui semblait être un diagramme circulaire. « Comme je viens de le mentionner, la plus grande faction est Ferrovius, qui participe au développement des Lux. Comme tu peux le voir, ils ont environ la moitié des ressources d'Allekant. »

« C'est plutôt dominant, » déclara Ayato.

« Ils sont vastes, mais d'un autre côté, ils manquent d'unité. Et le fait est qu'à Allekant, le conseil de recherche a plus de pouvoir que le Conseil des Étudiants. Au conseil de recherches, il faut les deux tiers des voix pour qu'une motion soit adoptée. Donc pour faire passer quoi que ce soit, ils doivent s'allier avec une autre faction. Auparavant, ils avaient fait équipe avec Tenorio, une faction qui se concentre sur la bioamélioration. Mais il y a quelques années, Tenorio a apparemment fait une énorme gaffe, ce qui les a fait tomber en disgrâce. Il semblerait que récemment, Ferrovius ait formé une alliance avec Pygmalion, » expliqua Eishirou.

Tout cela semble très compliqué, pensa Ayato. « Quel est l'axe de recherche de Pygmalion ? »

« Je crois que c'est la cybernétique et les marionnettes, » répondit Eishirou.

C'était logique. C'est donc vraiment Ernesta qui avait fabriqué les marionnettes que Silas contrôlait. Et le fait que certaines de ces marionnettes aient été conçues spécifiquement pour lutter contre Julis et Lester prouvait qu'Ernesta avait déjà des données sur eux. Peut-être que le « cerveau » n'était après tout pas une si mauvaise description.

« Eh maintenant ! J'ai une question de base, » dit Ayato. « Pourquoi les étudiants d'Allekant participent-ils à la recherche ? Ne serait-il pas plus efficace de laisser cela à leur FIE et de laisser les étudiants se concentrer sur la Festa ? »

« Eh bien, je pense que c'est une question de compatibilité. Les Genestellas sont beaucoup mieux adaptés à la recherche sur le mana et le prana. En fait, la plupart des scientifiques célèbres en génie météorique sont des Genestellas. Si tu veux recruter des scientifiques Genestella, pourquoi ne pas les éduquer et aussi les développer ? C'est le mode opératoire d'Allekant, » expliqua Eishirou.

« C'est beaucoup demander..., » déclara Ayato.

« En fait, quand ils ont commencé, Allekant était aussi faible que Queenvale, » expliqua Eishirou. « Mais dès que les étudiants-chercheurs ont commencé à produire des résultats, ils sont devenus l'une des écoles les plus fortes en un rien de temps. D'ailleurs, si tu veux te lancer dans la recherche, aucune autre école ne te donnera la même liberté qu'Allekant, » déclara Eishirou.

« Hein. Attends, attends un peu..., » Ayato réalisa qu'ils prenaient un chemin différent de celui qu'ils prenaient d'habitude.

Ils avaient traversé le bâtiment du lycée en direction de l'allée menant au bâtiment du collège.

« Yabuki, la cafétéria n'est-elle pas de l'autre côté ? » demanda Ayato.

« Eh bien, tu as dit que tu payais. Alors, pourquoi ne pas en profiter au maximum ? » Eishirou, qui marchait devant, se retourna pour faire un sourire malicieux vers Ayato. « Je pensais qu'on pourrait s'éclater au Maurice aujourd'hui. »

« Quoi ! ? » s'exclama Ayato.

Le Maurice était l'endroit le plus cher pour manger sur le campus de Seidoukan. Il était situé à l'orée d'une zone boisée quelque peu éloignée des bâtiments scolaires. Le déjeuner y coûtait au moins trois fois plus cher qu'à la salle à manger Ursa Major où ils mangeaient habituellement.

« L'information provenant d'autres écoles exige des efforts afin de recueillir et vérifier les faits, » avait souligné Eishirou. « C'est une bonne affaire pour toi, crois-moi. »

« Oh, d'accord..., » ayant lui-même fait la suggestion, Ayato ne voyait pas comment s'en sortir. En soupirant de résignation, il avait sorti son portefeuille pour en vérifier le contenu. Il était possible de payer par voie électronique dans presque toutes les entreprises d'Asterisk, mais il le faisait rarement. Ce n'était pas vraiment son style.

« Ooh ! » s'exclama Eishirou.

« Wôw ! » s'écria Ayato.

Eishirou s'était arrêté soudainement, et Ayato — qui avait compté

son argent avec le faible espoir qu'il y en ait plus qu'il le pensait — s'était presque cogné le dos d'Eishirou. « Hé, attention. Qu'est-ce qu'il se passe ? » demanda Ayato.

« J'ai juste vu quelque chose pour une histoire possible, c'est tout. » Les yeux d'Eishirou brillaient comme ceux d'un enfant en trouvant un nouveau jouet.

Suivant son regard, Ayato vit deux personnes debout derrière un pilier dans le couloir de communication. Et il les avait reconnus.

« Hé, c'est..., » murmura Ayato.

C'était la même fille qu'il avait heurtée dans la même allée et l'homme d'âge moyen qu'elle avait appelé son oncle.

Partie 2

Ils étaient suffisamment éloignés pour qu'Ayato ne puisse pas comprendre ce qu'ils disaient, mais cela ne semblait pas être une conversation amicale. Bien que cela n'ait pas eu l'air d'un débat des deux côtés, la tension était palpable.

« Qui aurait cru que je prendrais une primeur sur Kirin Toudou dans un endroit pareil ? J'ai dû accumuler un bon karma ! » Eishirou avait déjà sorti un cahier usé de sa poche et avait commencé à gribouiller sans regarder son stylo.

« Tu connais cette fille ? » Ayato n'était pas sûr de la façon dont Eishirou aurait pu accumuler un bon karma, mais il était curieux à son sujet.

La main d'Eishirou qui écrivait s'arrêta en regardant Ayato en état de choc. « Es-tu sérieux ? »

« Euh, pourquoi ne le serais-je pas ? » demanda Ayato.

« Eh bien, tu sais, Kirin Toudou se trouve être notre —, »
commença à répondre Eishirou.

Eishirou était arrivé si loin dans sa phrase quand une claque avait retenti.

L'homme venait de frapper la fille sur la joue avec sa main ouverte. « Je croyais t'avoir dit que ça ne te regarde pas, Kirin. »

« Mais oncle, je..., » déclara Kirin.

« T'ai-je donné la permission de parler ? » L'homme leva à nouveau la main, et Kirin tressaillit.

« C'en est assez de tout ça, » avant que le vieil homme ne puisse baisser la main, Ayato était là entre eux.

Les yeux de Kirin montrèrent sa surprise.

« Qui êtes-vous ? » demanda l'homme, renfrogné. Ses yeux baissèrent les yeux sur Ayato avec un mépris glacial, et sa voix laissait sortir une hostilité non déguisée.

« Je ne connais peut-être pas les détails ici, mais je ne pense pas que vous devriez lever la main sur une fille sans défense, » déclara Ayato.

L'homme avait souri avec dérision. « Ne me faites pas rire. Vous vous battez ici pour votre propre cupidité et vous allez me faire la morale ? »

« On ne fait pas qu'un combat. Nous sommes en compétition. Ce n'est pas la même chose que la violence unilatérale, » répliqua Ayato.

L'homme se mit à le regarder avec force, alors qu'il essayait de l'intimider, mais Ayato le fit face de façon égale.

Les deux se regardèrent fixement pendant un certain temps. Finalement, l'homme avait serré la main d'Ayato avec un reniflement. « Je la disciplinais, c'est tout. C'est une affaire de famille. Restez en dehors de ça. »

« Famille... ? » Ayato observa l'homme de plus près.

Il avait l'air d'avoir une quarantaine d'années, et il était d'une forte corpulence, confirmant l'impression qu'Ayato avait eue plus tôt. Il était assez grand, bien que peut-être pas aussi grand que Lester, et sous son costume brun foncé bien taillé, il y avait des épaules solides et une poitrine large. L'homme s'était comporté d'une manière qui laissait entendre qu'il avait une formation en arts martiaux, mais il n'était pas un Genestella.

« Je m'appelle Kouichirou Toudou. Kirin Toudou est ma nièce, » déclara l'homme.

Ayato se tourna vers Kirin, qui avait l'air effrayée, mais elle hocha quand même la tête.

« Maintenant, partez d'ici, mon garçon. Ce n'est pas comme si une petite gifle pouvait vraiment vous faire du mal, Genestella, » déclara Kouichirou.

« C'est peut-être vrai, mais nous ressentons encore la douleur, » déclara Ayato.

Face à ces mots, Kirin leva les yeux vers Ayato avec un soupir.

Puis elle avait ouvert la bouche comme pour parler, mais ses yeux vacillaient d'indécision et elle ravala les mots qu'elle allait dire.

Kouichirou, quant à lui, avait fait un ricanement de déplaisir. « Vous avez une grande gueule pour un étudiant. Quel est votre nom ? »

« Ayato Amagiri, » répondit Ayato.

Kouichirou avait sorti son appareil mobile de sa poche et le manipula avec une précision éprouvée pour ouvrir une fenêtre aérienne. « Amagiri, hein ? Un rien du tout, » se moque-t-il. « Pas même dans le tableau nommé. »

Apparemment, il n'avait pas mis longtemps à comprendre l'identité d'Ayato. Mais la déception condescendante de son visage s'était soudain transformée en quelque chose de plus grave.

« Hmm, donc vous avez le Ser Veresta. Je suppose que vous n'êtes pas complètement inutile..., » Kouichirou baissa les yeux vers Ayato avec un sourire confiant. « Très bien, mon garçon. Si vous désapprouvez mes actions, dites-moi ce que vous voulez que je fasse. »

« Hein ? » demanda Ayato.

« Je suis prêt à vous écouter. Dites ce que vous pensez, » Kouichirou avait croisé les bras avec suffisance.

Ayato hésita, mais seulement un instant, avant de parler clairement et fermement. « Pouvez-vous promettre de ne plus jamais la frapper ? »

« Très bien. Je vais le faire, » Kouichirou acquiesça d'un signe de tête magnanime et un sourire cruel se répandit sur son visage. « Mais seulement si vous gagnez en duel. »

« Un duel... ? » demanda Ayato.

« Oncle ! S'il vous plaît, non ! » Kirin protesta alors qu'elle était surprise, mais Kouichirou ne lui prêta aucune attention pendant qu'il continuait :

« C'est vrai. C'est la règle ici dans cette ville — la règle que vous respectez tous, n'est-ce pas ? » demanda Kouichirou.

« Oui, c'est vrai. C'est notre règle. Mais ça ne s'applique pas à vous, n'est-ce pas ? » Ayato pouvait être certain que Kouichirou n'était pas un étudiant ici. « Et vous n'avez pas l'air d'être un Genestella, alors... »

« Bien sûr que non ! » Kouichirou lui avait coupé la parole.
« Comment osez-vous suggérer que je suis un de ces monstres ! »

Regardant Ayato, il marcha derrière Kirin et posa sa main sur son épaule mince. « C'est votre adversaire. »

« Quoi... !? » Ayato avait été abasourdi. *Qu'est-ce que c'est que cette logique ?*

« Ne vous inquiétez pas. Je ne vous demanderai rien si vous perdez, » continua Kouichirou.

« Non, ce n'est pas le problème... ! » Le problème était plus profond que gagner ou perdre.

« Oncle ! Je — »

Kouichirou coupa la manifestation de Kirin. « Tais-toi. Fais ce que je te dis. »

« M-Mais —, » balbutia Kirin.

Tandis que Kirin tenait bon, Kouichirou se retourna pour la fixer d'un regard glaçant. « Kirin. Tu me désobéirais ? »

C'était une voix grave et sombre, pleine d'une force écrasante.

Ayato avait vu le cœur et le corps de Kirin se flétrir de terreur.

« Non... Je n'aurais jamais... »

« Bien. Si tu peux battre le Ser Veresta, tu gagneras en prestige. Je m'y attends. » Sur ce, Kouichirou se détourna d'elle et s'éloigna calmement vers une distance sûre.

Kirin fixait le sol et se mordit la lèvre inférieure.

Ne sachant pas quoi faire, Ayato se gratta la tête.

Quelques élèves avaient déjà remarqué l'agitation, et ils s'arrêtaient pour regarder de loin. Une bonne partie de la population étudiante ici avait le don de se frotter les mains.

Ayato regarda désespérément Eishirou, qui se tenait à l'avant de la foule. Eishirou répondit avec un large sourire et le pouce levé. Il était clair qu'il n'apporterait aucune aide.

Ayato poussa un profond soupir et se tourna vers Kirin.

« Mlle Toudou ? Je — »

« Je suis vraiment désolée. » Kirin l'interrompit d'une voix tremblante, le visage encore abattu.

« Hein ? »

« Moi, Kirin Toudou... je vous défie, Ayato Amagiri, en duel, » déclara Kirin.

En réponse, les écussons de l'école d'Ayato et de Kirin brillèrent d'un rouge vif.

« Pourquoi dois-je me battre contre vous ? » Ayato secoua la tête

<https://noveldeglace.com/> Gakusen Toshi Asterisk – Tome 2 80 /

dans la confusion.

Kirin n'avait fait qu'avancer, l'air malheureux. « Je ne veux pas non plus me battre contre vous. Mais nous n'avons pas le choix. »

« Pas le choix ? » demanda Ayato.

« J'ai un souhait. Et pour que ça se réalise, je dois faire ce que mon oncle dit..., » sa voix était pleine d'émotions à peine contenues. Mais à *peine* — elle ne pouvait pas entièrement cacher son chagrin. « S'il vous plaît. Si vous refusez, ce sera fini. S'il vous plaît. »

Ayato avait réfléchi quelques instants, puis regarda droit dans les yeux de Kirin. « Si je refuse, et qu'en est-il de vous ? »

« Hein ? » demanda Kirin

« Qu'est-ce qui va vous arriver ? » demanda Ayato.

Kirin se détourna de son regard pénétrant. « Je... Ça n'a pas d'importance. Personne ne peut rien changer pour moi. »

« Alors je ne peux pas non plus reculer, » déclara Ayato de façon égale.

Il savait que c'était complètement absurde. Le fait de faire avec la personne qu'il essayait d'aider — cela allait même au-delà de la déformation de l'objectif.

Pourtant, il ne pouvait pas rester les bras croisés et ne rien faire pour une fille qui décrirait la scène d'il y a quelques instants — un traitement si injuste — comme quelque chose que personne ne pouvait changer.

« Je vois... vous êtes si gentil, M. Amagiri. » Avec un sourire faible

et triste, Kirin avait saisi le fourreau à la taille. « Alors je n'ai pas le choix. Et je ne perdrai pas. »

À cet instant, il avait senti la chair de poule monter sur toute sa peau. Son corps semblait bouger de lui-même alors qu'il faisait un pas de géant en arrière de Kirin.

Son expression — conflictuelle, au bord des larmes — ne changea jamais lorsqu'elle dégaina doucement son épée.

Il l'avait deviné plus tôt, mais ce n'était pas un Lux. La construction était de style moderne, mais il s'agissait sans conteste d'un katana japonais.

Il n'y a pas eu de réponse mana, donc elle n'était pas non plus un Strega. Il sentait chez elle un prana très raffiné, mais ce n'était pas ce qui l'avait fait sauter en arrière.

Kirin Toudou

KIRIN
TOUDOU

"I SEE...
YOU'RE SO KIND,
MR. AMAGIRI..."



Une force vive et froide, semblable à la présence d'une épée, émanait de Kirin, qui tenait son katana pointé droit sur lui. Ayato n'avait jamais rien senti de tel auparavant.

« Eh bien... Je ne peux pas non plus céder, » murmura Ayato, puis toucha l'écusson de l'école sur sa poitrine. « J'accepte votre défi. »

Il avait canalisé le prana dans son corps et l'avait concentré. Son instinct lui disait qu'il ne pouvait pas affronter cette fille sans sa force. Son prana s'éleva, et des étincelles de lumière se matérialisèrent autour de lui, suivies de cercles magiques.

Il ignora les douleurs aiguës qui le traversaient alors qu'il pensait aux liens qui devaient se retirer loin de lui — la cage et les chaînes qui le retenaient, et le pouvoir qui gonflait de l'intérieur de lui-même...

« Par l'épée en moi, je me libère de cette prison d'étoiles et je déchaîne mon pouvoir ! »

Instantanément, les cercles magiques autour de lui furent emportés par le vent. Son prana scellé avait été libéré et sa force avait inondé son corps.

Les yeux de Kirin s'élargirent en la regardant, mais la lame qu'elle tenait ne vacilla pas.

« Kirin, ne croise pas la lame avec cet Orga Lux. Il coupera à travers ton katana et tout le reste, » cria Kouichirou, alors qu'Ayato avait dégainé le Ser Veresta et l'avait activé. Il semblait que l'oncle de Kirin connaissait bien les pouvoirs de l'épée.

Pourtant, l'un des avantages de cet Orga Lux était que même en

pleine connaissance de cause, il n'était pas plus facile à affronter.

Ayato tenait le Ser Veresta dans la même position de combat que Kirin, à son image. *Essayons un peu d'intimidation pour voir ce qu'elle peut faire...*



« J'arrive ! » Kirin déclara sèchement, interrompant ses pensées, et l'instant d'après, sa lame se précipita sur sa poitrine.

Un demi-souffle était sorti de ses poumons alors qu'il sautait en arrière en réfléchissant, et juste au moment où il avait de peu évité le premier coup, son katana avait bougé sans relâche vers le haut en le poursuivant.

Elle était rapide. *Extraordinairement* rapide.

Ayato avait essayé de bloquer le deuxième coup avec le Ser Veresta, mais au dernier moment, la lame de Kirin avait changé de trajectoire. Le katana avait effectué un arc de cercle en plein vol pour éviter Ser Veresta et s'était dirigé vers son avant-bras droit.

Ayato ouvrit sa main droite qui tenait l'épée pour esquiver la frappe, puis avec sa seule main gauche, il repositionna le Ser Veresta en s'éloignant de son adversaire.

Kirin changea de position, maintenant, elle tenait son katana haut.



« Vous êtes très fort, M. Amagiri. Je suis impressionnée. » Il y avait des louanges sincères dans sa voix.

« Eh bien, pareil pour vous..., » Ayato avait senti un frisson le long de sa colonne vertébrale.

Il s'attendait à ce qu'elle soit une combattante redoutable, mais maintenant il se rendait compte qu'en termes de vitesse, elle était tout aussi rapide — ou même plus rapide — qu'il ne l'était avec toute sa puissance.

« Oh franchement, maintenant quoi..., » murmura-t-il.

Il semblait s'être retrouvé dans une situation encore plus difficile qu'il ne l'avait imaginée.

Partie 3

Le belvédère dans le coin de la cour était le seul endroit sur ce campus où Julis avait pu trouver le calme.

Pendant la pause déjeuner et après l'école, et chaque fois qu'elle avait du temps à tuer, elle venait ici. Récemment, elle s'était retrouvée à socialiser davantage, mais ses habitudes ne changeraient pas si facilement.

Et après parlé avec Saya la veille, elle mangeait seule aujourd'hui. Elle avait fini son déjeuner en avance et était sortie de la cour, vérifiant les nouvelles sur son portable.

« Hmm... donc le Saint Graal a trouvé un utilisateur..., » murmura-t-elle à elle-même. « Ils ne se battront probablement pas dans le Phoenix, mais quand même, ça pourrait être un problème plus tard... Et cette faux de Le Wolfe a l'air intéressante, elle aussi... Hmm ? Dernières nouvelles ? »

Elle remarqua qu'une alerte défilait sur la fenêtre d'air, qu'elle avait réduite à la taille de sa paume.

« Kirin Toudou est dans un duel ? C'est une grande nouvelle. Qui est son adversaire... ? » demanda-t-elle.

À ce moment-là, elle avait entendu des acclamations dans les environs. Elle regarda vers la source du bruit pour voir une foule nombreuse se rassembler au-delà d'un couloir de communication.
« Hmm ? »

Julis pensait avoir trouvé un nom familier au milieu des cris, et une

prémonition désagréable lui était venue à l'esprit.

Elle se fraya un chemin à travers la foule pour atteindre le front, et ce qu'elle y vit lui fit douter de ses propres yeux.

« Qu-qu-qu-qu-quoi — !? » Sa voix s'était bloquée avant même de savoir quelles syllabes faire.

Le garçon qui était son partenaire dans l'équipe à deux était là pour combattre Kirin Toudou, plus que tout autre.

Quel imbécile ! Je lui ai dit hier de ne pas se battre inutilement avant la Festa !

Julis était sur le point de se couvrir le visage de frustration lorsqu'une personne familière avait attiré son attention.

Un certain garçon qui s'était placé dans la position parfaite pour observer le combat utilisait joyeusement un caméscope portatif. Julis l'avait suivi jusqu'à lui et l'avait attrapé par le collier. « Qu'est-ce que ça veut dire, Yabuki !? »

« Whoa, qu'est-ce que... !? Oh, salut, Princesse. » Eishirou avait levé les yeux de son appareil photo avec surprise, mais il l'avait rapidement dirigé vers le combat. « Désolé, mais je suis au milieu de quelque chose... »

« Non, tu vas me dire ce qui se passe ! » Julis détourna avec force Eishirou du spectacle, de la caméra et de tout. « J'ai un problème avec toi pour avoir nourrir Sasamiya de bêtises sur moi et Ayato. Et je n'hésiterai pas à te rôti comme un poulet. »

« D'accord, d'accord. Votre souhait est un ordre, Votre Altesse. » Abandonnant, Eishirou poussa un long soupir et se gratta maladroitement la cicatrice sur la joue. « Eh bien, il n'y a pas

grand-chose à dire. Tout a commencé quand dans ce couloir —
wôw ! »

Il s'était soudain tourné vers le combat, et Julis s'était
automatiquement tournée pour regarder.

Ayato avait évité l'attaque de Kirin de peu. Le katana s'était
balancé vers le haut juste devant le front d'Ayato, assez près pour
que quelques morceaux de ses cheveux s'envoient sous la brise.

Julis expira en soulagement et essuya une goutte de sueur sur son
front.

« Mec, c'est génial, » s'écria Eishirou. « On ne voit pas un match
comme ça tous les jours, pas mêmes à la Festa. Amagiri cachait
complètement sa force. »

« Mais ça n'a pas l'air très bon pour lui, » déclara Julis.

« Eh bien, pas de surprise là-dedans. Même s'il a le Ser Veresta, il
est toujours confronté à la Tempête Tranchante. »

Alors qu'Eishirou déclarait ça, Ayato s'était accroupi pour éviter un
coup d'épée vicieusement précis qui allait juste au-dessus de sa
tête.

Ayato balança le Ser Veresta de cette position comme pour balayer
les pieds de Kirin, mais elle avait déjà bougé, un instant avant son
attaque. Après son saut en arrière, elle avait bondi instantanément
de nouveau pour réduire la distance et s'élança avant qu'Ayato ne
puisse reprendre sa position.

Il avait esquivé la frappe en se baissant puis s'était relevé d'une
main.

Même si on n'était pas assez près pour voir la sueur sur son front

ou l'expression tendue sur son visage, il était évident qu'Ayato était désavantagé.

Julis avait eu du mal à le croire. Il avait clairement libéré son pouvoir, et elle connaissait de première main ses capacités dans cet état. Ils s'entraînaient tous les jours, et elle pouvait enfin suivre la façon dont il bougeait et maniait son arme, mais une fois qu'il l'avait mise en fonction, il pouvait la battre en un instant.

Autant qu'elle puisse le dire, Kirin ne se battait pas contre lui avec rien de moins que sa pleine force. Pourtant, c'était incroyable pour Julis qu'elle puisse si bien se battre contre Ayato.

« Et tout cela sans que leurs lames se rencontrent une seule fois... ? » déclara Julis.

En effet, Kirin avait évité toutes les attaques d'Ayato sans utiliser son épée pour parer ou bloquer.

C'était la bonne stratégie contre le Ser Veresta, une épée réputée pour couper à travers tout ce qui se trouvait sur son chemin. Kirin ne se battait pas avec un Lux, mais avec un katana conventionnel. Si elle essayait de parer à ça, ça serait instantanément sa fin.

Ce qui était étonnant, c'était que Kirin avait réussi à éviter l'Orga Lux même en attaque.

Bien sûr, Ayato essayait de bloquer ses attaques avec le Ser Veresta, mais elle semblait changer la trajectoire de ses coups au dernier moment — sans ralentir la vitesse de sa lame.

« Mais encore une fois, il semble qu'Amagiri n'a pas l'air de bien manier son épée, » déclara Eishirou. « Mais enlève cet inconvénient, et qui sait ? »

Julis avait été surprise de cette évaluation. « Tu ne t'en sors pas bien ? Le Ser Veresta ? »

« Je ne connais rien au style Amagiri, mais je suppose qu'il n'a jamais été fait pour une épée aussi grosse. Une épée comme celle-là demande des coups larges et larges, et on ne peut pas manœuvrer très facilement avec elle. »

« Je vois... »

Julis n'avait pas remarqué, car la technique d'Ayato était inhabituellement rapide dès le début. Maintenant qu'Eishirou l'avait souligné, le Ser Veresta était beaucoup trop grand pour la façon dont il se déplaçait. À la lumière de son pouvoir destructeur, cela ne semble pas être une telle lacune à première vue. Mais contre un adversaire capable d'en tirer profit...

Ces pensées lui traversèrent l'esprit, puis Julis leva les yeux vers Eishirou en s'en rendant compte soudainement : *Il peut voir tout cela... ?*

Même pour Julis, qui était classée cinquième à Seidoukan, il était encore difficile de suivre les mouvements d'Ayato à son plein potentiel. Il était donc douteux qu'un très grand nombre de personnes parmi la foule rassemblée aient eu une bonne maîtrise du combat.

Certes, il est plus facile de suivre ses mouvements en tant que spectateur qu'en tant qu'adversaire, mais quand même...

Soit Eishirou avait des yeux très aiguisés, soit — .

Julis avait arrêté ses propres pensées. « Attendez. Peu importe ce que c'est. Depuis combien de temps se battent-ils en duel ? »

« Hein ? Je pense que c'est juste quatre ou cinq minutes. Pourquoi ? » demanda Eishirou.

La couleur avait disparu de son visage.

Ayato ne pouvait donc rester à pleine puissance que pendant trois minutes au maximum.

C'était déjà assez mauvais que sa pleine force fût maintenant de notoriété publique, mais si les gens savaient qu'il venait avec une limite de temps... ce serait le pire scénario possible.

Julis songea un instant à faire irruption et à annuler le duel, mais une telle action aurait de graves répercussions pour elle.

« On dirait qu'Amagiri se lance maintenant, » fit remarquer Eishirou.

Comme s'il avait lu ses pensées, Ayato, qui avait été entièrement sur la défensive, commença à attaquer. Il passa devant les attaques de katana, encore plus près qu'avant, et fit basculer le Ser Veresta droit devant.

Pourtant, Kirin avait une longueur d'avance sur lui.

En esquivant d'un pas léger, elle abaissa sa lame en diagonale, plus vite qu'Ayato ne pouvait repousser son arme pour la bloquer. Il s'était échappé de justesse, mais son uniforme avait été coupé.

« Ooh, ça ne semble pas bon pour lui, » déclara Eishirou.

« Il s'accrochait à peine, comme c'était le cas, » avait soutenu Julis. « Je ne pensais pas que passer à l'offensive était une si mauvaise décision. »

Eishirou secoua la tête. « Ce n'est pas ce que je veux dire. Il se

donne encore moins de marge de manœuvre pour éviter ses attaques. »

« Encore une fois, je ne pense pas que ce soit une mauvaise chose. Cela signifie qu'il suit bien ce que fait l'épée de son adversaire, » déclara Julis.

« Normalement, je serais d'accord avec vous, mais..., » déclara Eishirou.

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? » Julis s'était tournée vers lui.

Eishirou lui avait fait un sourire complice. « Il s'est battu contre Votre Altesse juste après son transfert, mais il n'a pas vraiment participé à d'autres duels, n'est-ce pas ? »

« Et qu'est-ce que ça a à voir avec ça ? » demanda Julis.

Puis Julis avait finalement compris ce qu'il voulait lui dire.

Elle se retourna, paniquée, vers le duel. Ayato venait de se rapprocher de Kirin.

Avec un cri, il avait fait basculer le Ser Veresta, mais il n'avait traversé que l'air.

Dans l'instant qui avait suivi, Kirin avait riposté avec une poussée d'une seule main qui avait éraflé le côté gauche de son torse — encore une fois, la lame l'avait manqué de bien moins que l'attaque précédente.

Le bord allongé avait clignoté, puis il s'était retourné pour trancher vers le haut au niveau de sa poitrine.

Avec un grognement, Ayato se pencha en arrière pour esquiver l'attaque, et comme il reprenait sa position — .

« *Fin du duel ! Gagnant : Kirin Toudou !* »

Il fixa du regard l'annonce de l'IA qui avait retenti. Il n'avait apparemment aucune idée de ce qui venait de se passer.

Mais alors, comme s'il s'accrochait, il baissa les yeux vers le côté gauche de sa poitrine. « ... Oh. »

L'écusson de l'école d'Ayato avait été parfaitement coupé en deux.

« Ugh, c'est tout simplement incroyable, » murmura Julis en levant les yeux vers le ciel.

C'était le résultat évident du fait qu'il perdait de vue l'écusson et essayait d'esquiver les attaques de Kirin tout en ne tenant compte que de la force de son corps dans ses calculs.

« Ouaip. C'est une erreur assez courante, vous savez, pour des gens qui ont appris à se battre à l'extérieur, mais qui ne sont pas habitués aux duels ici, » Eishirou avait fait à Julis un sourire impuissant et lui a tapoté l'épaule.

« Hmph. Enfin. C'est fini. Allons-y. » Kouichirou hocha la tête avec l'air d'un homme qui était certain du résultat depuis le début. D'un seul coup d'œil à Kirin, il était retourné vers le bâtiment de l'école.

Il semblait avoir déjà perdu tout intérêt pour Ayato.

« O-oui. J'arrive, mon oncle ! » Kirin rangea son katana et s'inclina poliment devant Ayato. « Euh, je... Je suis désolée ! »

Et puis elle courait après son oncle avec ses pas délicats.

« Atte —, » Ayato commença à lui crier dessus, seulement pour mieux y pense.

Il avait perdu. Il n'avait pas le droit d'intervenir.

C'était la règle ici, dans cette école, dans cette ville.

Alors qu'il poussait un long soupir, quelqu'un l'avait tapé sur l'épaule. Il se retourna pour voir Julis le regarder fixement, l'air aussi furieux qu'elle l'eût été hier.

Sauf qu'elle était juste devant lui, au lieu d'être dans une fenêtre de communication. La différence d'impact était énorme.

« J'ai beaucoup de choses à te dire et de questions à te poser. Mais d'abord, partons d'ici. Il ne te reste plus beaucoup de temps, » déclara Julis.

Elle avait tout à fait raison, et quand Julis l'avait tiré par la main, Ayato l'avait suivi avec obéissance.

« Et une fois que nous serons dans un endroit sûr, » poursuit-elle, « tu vas tout me dire. À commencer par quelle raison possible tu pourrais avoir pour te battre en duel avec *l'élève numéro un de cette école* ! »

Chapitre 4 : Compliquant ainsi les Attentes

Partie 1

Kirin marchait derrière Kouichirou, la tête baissée. Le passage restreint qu'ils avaient emprunté leur avait permis d'accéder à une passerelle du campus à l'usage exclusif de ceux qui avaient des liens avec l'école.

Il n'y avait personne d'autre dans le couloir et il n'y avait pas

d'autre bruit que ses pas vifs et stridents.

Le son s'était soudainement arrêté. « Cela t'a pris plus de temps que je ne l'imaginais, » grogna Kouichirou, sans même se retourner pour lui faire face.

Kirin avait tressailli. Elle avait essayé de répondre, et sa bouche n'avait fait que bouger sans former de mots. « J – je suis désolée, mon oncle, » elle avait finalement réussi, d'une voix si faible que cela avait failli disparaître dans les airs.

« Il est doué, je te l'accorde. Mais ne te laisse pas prendre autant de temps avec un étudiant qui n'est même pas dans le Tableau Nominatif — même s'il est un utilisateur d'Orga Lux. Ta réputation en souffrira, » continua-t-il sèchement, toujours tourné vers l'avant. « Lors de la prochaine série de matchs de classement, le numéro sept te mettra probablement au défi. C'est aussi un utilisateur d'Orga Lux, mais tu dois le vaincre rapidement, pas comme aujourd'hui. Trois minutes, pas plus. »

Puis Kouichirou se retourna enfin. Il avait sorti son appareil mobile et avait ouvert une fenêtre dans l'air affichant les données sur l'élève susmentionné. « Examine ces données plus tard. Nous nous occuperons de la plupart des élèves de Première Page dans l'année. C'est la première étape. Alors ton classement à Seidoukan sera sécurisé. Cette fille Enfield devrait être la seule à nous causer des ennuis. »

« Oui, mon oncle, » répondit doucement Kirin, la tête baissée.

« Et... J'ai vu les résultats des tests de mi-session. Moins qu'idéal selon ce que je prévoyais, » il avait ouvert une nouvelle fenêtre dans les airs et avait récupéré les résultats des tests de Kirin du mois précédent.

Tous ses scores étaient au-dessus de la moyenne, la plupart se rapprochant de la première place de la classe, mais l'insatisfaction était évidente sur le visage de Kouichirou.

« Ne t'avais-je pas dit de ne pas te laisser aller dans tes devoirs ? » demanda-t-il.

« ... Je suis désolée, » déclara Kirin.

Kouichirou fit claquer sa langue dans l'agacement et saisit Kirin par les cheveux, tirant avec force sa tête vers le haut pour lui faire face.

« Tu m'écoutes, toi. J'attends plus que de la force brute de ta part. Tu seras le premier étudiant à entrer dans l'histoire de Seidoukan. N'oublie jamais ça... jamais ! » Il la tenait par le menton pour la regarder dans les yeux. « Tu n'es qu'une morveuse à l'esprit lent, bon à rien d'autre qu'à jouer à l'épée. Mais je peux faire quelque chose de toi. Ne l'oublie jamais, Kirin. Sans mon plan parfait, tu n'iras nulle part. »

« Oui, mon oncle... Je sais..., » répondit faiblement Kirin, les yeux encore baissés.

« Hmph, » grogna Kouichirou. « Si tu le fais, tu ne me désobéiras plus jamais. Ne me réponds jamais, pas un mot. Tu ne feras que suivre mon plan. »

Il avait repoussé la fille et elle était tombée à genoux. Se moquant d'elle, Kouichirou replaça les revers de son costume. Son regard était rempli de dégoût, comme s'il regardait une souillure plutôt qu'un membre de sa propre famille.

« Jusqu'à présent, tout se passe selon mon plan. Fais tout ce qui est en ton pouvoir pour qu'il en reste ainsi. Après tout, dès le

moment où ce plan sera réalisé, alors cela sera aussi le moment où ton souhait se réalisera. »

Avec un sourire méchant, Kouichirou se dirigea vers la porte, laissant Kirin sur le sol. Le claquement élevé de ses pas s'était estompé au loin.

« Oui. Je le sais..., » chuchota Kirin, seule sur ses genoux dans le couloir sombrement éclairé.

Partie 2

« Donc cette fille est classée première de toute l'école ? Est-ce que c'est vrai ? » demanda Ayato.

« Pourquoi mentirais-je à ce sujet ? » s'écria Julis. « Et dire que tu ne savais pas qui est l'élève le mieux classé dans ta propre école ! Comment peux-tu être si ignorant ? »

Elle était clairement irritée, mais elle avait enfoncé une serviette froide et humide sur le front d'Ayato alors qu'il était étendu sur le sol. La sensation de fraîcheur était un soulagement. Il était maintenant fiévreux et pratiquement immobile après avoir brisé son sceau pendant si longtemps.

Ils se trouvaient dans la salle d'entraînement personnel de Julis, qu'il avait appris à bien connaître maintenant. C'était le seul endroit privé où ils pouvaient penser à l'emmener, bien qu'avec ce trou béant dans le mur, ce n'était pas vraiment privé.

« Eh bien, euh... je suis désolé, » sans avoir d'excuse quant à son ignorance, il ne pouvait que s'excuser. Mais Julis grogna encore plus violemment.

Elle semblait vraiment de mauvaise humeur.

« Alors, tu es en colère contre moi... n'est-ce pas ? » demanda timidement Ayato.

« Oh ? » Elle l'avait fusillé du regard. « Tu dis ça comme si tu savais que tu as fait quelque chose pour me mettre en colère. »

Il avait fait un tas de choses qui correspondaient à cette description. Il ne l'avait pas dit.

Au lieu de cela, il avait nommé l'élément qui était probablement en haut de la liste : « Eh bien, je me suis battu en duel. »

Après tout, elle venait de lui dire la veille de ne pas le faire. Il avait déjà expliqué l'essentiel de la situation, mais le fait qu'elle n'ait pas dit un mot en réponse ne l'avait rendu que plus nerveux.

Il se préparait à ce qu'elle déclenche un maelström.

« Je m'en fous de ça maintenant, » cria-t-elle.

« Hein ? » Sa réaction l'avait pris par surprise.

« Cet homme, Kouichirou. Son comportement est odieux. Oncle ou pas, il n'a pas le droit de la traiter comme un outil. » Sa voix était calme et silencieuse, mais la rage pure brillait dans ses yeux. « Si tu n'avais rien fait, j'aurais perdu toute foi en toi, et si c'était moi qui étais arrivé sur cette scène, j'aurais fait exactement comme toi. »

Julis parlait du fond de son cœur, de ses sentiments honnêtes et sans nuages.

Comme elle lui ressemblait, Ayato ne pouvait s'empêcher de sourire. « Merci. C'est très important pour moi. »

Dès qu'il lui avait dit ce qu'il ressentait, cependant, un

rougissement avait commencé à se répandre sur son visage. « Tu n'as aucune raison de me remercier ! Je — je seulement..., » le reste de sa phrase avait été suivi d'un marmonnement inintelligible. « De toute façon, ce n'est pas pour ça que je suis en colère ! »

« Hum, alors quoi... ? » demanda Ayato.

Voyant Ayato perplexe, Julis poussa un petit soupir. « Je suis de mauvaise humeur parce que tu as perdu, » marmonna-t-elle en se détournant.

« Quoi !?? Mais c'est —, » balbutia Ayato.

« Je sais ! Je sais combien c'est égoïste et déraisonnable et que ton adversaire était le numéro un, invaincue à Seidoukan. Malgré tout, je pensais que tu avais une chance... ! » déclara Julis.

« Julis..., » il n'avait aucune idée qu'elle l'estimait autant. Il voulait être à la hauteur de ses espoirs. Si seulement il pouvait — .

« Mais apparemment, Kirin Toudou est si forte que même toi tu ne peux pas la battre, » déclara Julis.

« Ça fait mal de l'admettre, mais elle est meilleure avec une épée que moi, » déclara Ayato.

C'était un fait incontestable. Son comportement timide semblait en contradiction avec cette incroyable maîtrise à l'épée, mais pour la vitesse, la précision, tout — elle égalait ou dépassait Ayato à sa pleine puissance. Il pouvait à peine imaginer l'entraînement qu'elle avait dû subir.

« Je vois..., » Julis s'appuya contre le mur avec un rire sardonique. « Mais je suppose que je devrais la féliciter. Après tout, elle n'a que

treize ans — en première année de collège. Elle s'est inscrite en avril dernier et, dès son premier jour, elle a défié le onzième rang et a gagné. Lors de son premier match officiel, elle a battu l'ancien numéro un. Dire qu'elle a du potentiel est un euphémisme à l'extrême. »

« Treize ans !? » Ayato avait failli sauter de surprise et avait grimacé à la douleur quand il avait essayé.

Elle portait l'uniforme du collège, alors il savait qu'elle était plus jeune que lui — mais il n'avait pas deviné qu'elle était peut-être en première année au collège.

Cela rendait ses prouesses encore plus inconcevables. Non seulement sa technique à l'épée, mais aussi la façon dont elle se déplaçait, la façon dont elle jugeait la portée de l'attaque de l'adversaire, tous les petits jugements immédiats qu'elle faisait au milieu de la bataille — dans tous les aspects possibles, Kirin fonctionnait à un niveau extrêmement élevé.

Et elle est terriblement bien développée pour une fille de 13 ans...

Son cerveau évoquait des images de ses proportions physiques, qui semblaient plutôt avancées pour son âge. Ayato les secoua violemment de sa tête.

« Hmm ? Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Julis.

« Oh, euh, rien, » dit-il, se détournant du regard curieux de Julis.
« En tout cas, en sais-tu plus sur elle ? »

Julis s'était encore renfrognée. « On dirait qu'elle a piqué ton intérêt. »

Elle avait raison. Alors il hocha la tête, bien qu'il n'avait aucune

idée pourquoi cela semblait la mettre de mauvaise humeur à nouveau. « Eh bien, ouais. En quelque sorte. »

« Hmph. Je vois. Bien, » dit-elle, semblant presque s'ennuyer, puis sortit son portable et ouvrit une fenêtre dans les airs. Il affichait les noms de douze élèves — les premières pages, celles de la Première Page du tableau nommé. « Comme je l'ai dit plus tôt, il y a un certain nombre de combattants plus forts que moi. Si nous limitons la conversation aux élèves de cette école, il y en a trois, je crois, contre lesquels je n'ai actuellement aucune chance : toi, Claudia et Kirin Toudou. »

« Claudia aussi ? » *C'est inhabituel pour Julis d'admettre ouvertement qu'elle n'est pas à la hauteur de Claudia*, pensa Ayato.

« Je n'aime pas ça, mais c'est la réalité. Elle est forte. Elle n'en a peut-être pas l'air, mais c'est notre deuxième combattante, » déclara Julis.

« Wôw... Je n'en avais aucune idée. » Il se souvenait d'avoir entendu dire qu'elle était en Première Page, mais il ne savait pas où elle était dans le classement.

« Tu es vraiment... Tu ne savais pas qui était le numéro un, donc ça ne m'étonne pas que tu ne connaisses pas non plus le numéro deux. » Non perplexe, Julis haussa les épaules, puis tourna la fenêtre pour la faire tourner. « Claudia Enfield, connue comme la Commandante des Mille Visions, Parca Morta. Elle utilise la Pandora, un Orga Lux avec le pouvoir de la précognition. »

« Précognition ? Tu veux dire qu'elle peut voir l'avenir ? » demanda-t-il.

« Je n'en sais pas plus que ça. On dit qu'elle est la seule à pouvoir

manier la Pan-Dora, » poursuit Julis, l'air grave. « La rumeur dit qu'elle peut probablement voir dans le futur de vingt ou trente secondes ou plus. Mais ce ne sont que des spéculations de la part de ceux qui l'ont vue se battre. »

« Ça la rendrait incroyablement forte. » Si elle connaissait tous les mouvements de son adversaire, ne serait-ce que vingt secondes d'avance, elle devait être presque invincible.

« Et c'est pourquoi il n'y a presque pas d'étudiants qui pourraient défier Claudia. Je ne veux pas non plus que tu la provoques en duel, » déclara Julis.

Ayato avait ri nerveusement et se gratta la joue, mais quelque chose lui vint à l'esprit quand il regarda la fenêtre tourner vers lui. « Attends... Si Kirin est première et Claudia deuxième... Tu es classé cinquième, n'est-ce pas ? Tu n'inclus pas les 3e et 4e sur ta liste ? »

« J'ai dû te le dire avant, mais le rang ne reflète pas toujours la force. Les étudiants de troisième et quatrième rangs — le numéro quatre en particulier est un redoutable Dante, mais mes pouvoirs correspondent bien aux siens. Si je me battais dix fois contre lui, je gagnerais probablement cinq fois. D'un autre côté, je peux avoir beaucoup moins de chances d'affronter un combattant de rang inférieur. Le numéro sept, par exemple, est un utilisateur d'Orga Lux, donc je serais chanceuse de gagner trois fois sur dix. » Puis Julis avait pincé la fenêtre qui tournait pour l'arrêter. « Mais toi, Claudia et Kirin Toudou sont dans une classe différente. Je n'ai pu battre aucun d'entre vous une seule fois sur dix. C'est ce que je veux dire quand je dis que je n'ai aucune chance. »

« Je vois..., » déclara Ayato.

« Kirin Toudou n'a jamais perdu depuis son arrivée dans cette

école, et Claudia non plus. Mais ce qui distingue Kirin de toi et Claudia, c'est qu'elle n'utilise ni Orga Lux ni Strega, » déclara Julis.

Et Kirin n'avait pas du tout utilisé une épée Lux, mais une épée japonaise conventionnelle. Ayato pensa qu'elle avait l'air d'être très en phase avec lui, et que cela devait être son arme de prédilection.

« Je sais que j'ai dit que les classements ne signifient pas tout, mais quand même, le numéro un est spécial. Ils deviennent le visage de l'école, et la compétition pour la place est féroce. Ils sont mis au défi à pratiquement chaque match officiel, donc seul un combattant extraordinaire peut tenir la place. Le fait qu'elle ait défendu son grade avec un katana, même si cela n'est que pour trois mois, c'est du jamais vu. En fait, la première place dans toutes les autres écoles est occupée soit par un manieur d'Orga Lux, soit par un Strega, » Julis claqua des doigts et la fenêtre avait disparu. « Voilà ce que je pense de Kirin Toudou. Si tu cherches d'autres renseignements personnels, demande-le à Yabuki. Je ne fais pas de ragots. »

« Merci, Julis. C'était suffisant, » déclara Ayato.

En vérité, Ayato voulait en savoir plus sur l'oncle de Kirin, mais ce n'était pas quelque chose à demander à Julis.

« Alors parlons du Phoenix, » dit-elle.

« Le Phoenix ? » Perplexe, Ayato pencha la tête.

Julis lui avait fait un mince sourire tendu. « Maintenant que tout le monde est au courant de ton vrai pouvoir, il nous faut un changement de plan. »

« Oh, c'est vrai..., » déclara Ayato.

Ils avaient réussi à garder son délai secret, mais les prouesses d'Ayato auraient été évidentes pour quiconque l'aurait vu combattre Kirin de front. Une foule nombreuse s'était rassemblée autour du duel. Les vidéos étaient probablement déjà en circulation.

Ce qui signifie que la plupart de ses compétences étaient maintenant de notoriété publique. Leur plan précédent, qui reposait sur le fait que leurs adversaires ne connaissaient pas la véritable force d'Ayato, était maintenant inutile.

« Désolé, » s'excusa-t-il, déprimé.

« Pas besoin de faire cette tête-là. Ce n'était pas un secret pour toujours, » répondit Julis en fronçant les sourcils. « Eh bien, il aurait peut-être été préférable que tu gagnes, mais cela ne sert à rien de s'attarder là-dessus maintenant. »

« En quoi les choses seraient-elles différentes si je gagnais ? » demanda Ayato.

« Eh bien, alors tu aurais été le nouvel étudiant le mieux classé. Cela nous donnerait de meilleures chances d'avoir une place plus facile sur le tableau du Phœnix, » déclara Julis.

« Un endroit plus facile... ? Oh, tu veux dire dans les matchs du tournoi, » déclara Ayato.

Les jumelages n'étaient pas aléatoires, mais fortement influencés par les calculs du comité de planification afin de maximiser l'intérêt du public pour la Festa. Ils avaient manipulé le tournoi de manière spécifique — par exemple, les équipes favorites étaient dispersées, de sorte qu'elles se battaient en duel dans les tours suivants plutôt que de s'éliminer mutuellement du tournoi plus tôt.

« Je suis classé cinquième, ce qui a de l'influence, mais tu n'es pas sur la liste en ce moment. Même si tes compétences sont devenues connues en combattant Kirin, sans être soutenu par un rang officiel, tu ne seras pas considéré comme un favori. Si tu étais une ancienne Première Page, les choses pourraient être différentes, » déclara Julis.

« Oh. Je comprends..., » déclara Ayato.

« Même si tu voulais essayer d'obtenir un bon classement, les matchs officiels de ce mois-ci sont déjà terminés. Et je doute que quelqu'un veuille se battre en duel à ce stade..., » déclara Julis.

Il avait été dit que le comité de planification avait attendu jusqu'à la dernière minute possible pour ça, en partie pour empêcher toute conduite malhonnête telle que lancer des duels. Il serait donc logique qu'ils prennent en compte les changements tardifs dans le classement, mais sans aucun adversaire, Ayato ne pourrait pas faire grand-chose pour changer le sien.

« Ne t'inquiète pas trop pour ça. Garde juste cela à l'esprit au cas où une opportunité se présenterait, » dit Julis en tapotant légèrement sur la tête d'Ayato.

Partie 3

Le lendemain après les cours, Ayato s'était rendu au comptoir des services aux étudiants du Centre des Comités. Il devait obtenir un nouvel écusson d'école, puisque le sien avait été brisé dans le duel contre Kirin.

L'écusson de l'école servait également de carte d'étudiant, utilisée aux points de contrôle de sécurité et pour prendre les présences. C'était trop gênant d'essayer de vivre avec un écusson cassé. Lorsqu'il avait fait une nouvelle demande ce matin-là, on lui avait

dit de venir la chercher après l'école.

« Oh oui. Vous pouvez obtenir votre écusson en personne auprès de la présidente du Conseil des Étudiants, » dit la femme au comptoir d'une voix extrêmement bureaucratique, puis elle avait pris plusieurs formulaires. « Signez ici et ici, s'il vous plaît. »

« Euh, OK... La présidente ? Je devrais aller voir Claudia ? » demanda-t-il.

« Oui. On nous a dit qu'elle attendrait dans le salon du Conseil des Étudiants, » déclara-t-elle.

« Le salon... ? » demanda Ayato.

Ayato n'avait aucune idée de l'endroit où cela se trouvait, mais avant qu'il ait eu l'occasion de demander, le volet de la fenêtre de service s'était enfoncé fermement.

Sans rien pour continuer, il décida d'essayer le dernier étage du lycée. Tout son corps ressentait la douleur, mais pas assez pour gêner une activité normale. Julis lui avait donné un jour de congé d'entraînement, alors il avait le temps.

« Eh bien, toutes les pièces liées au Conseil des Étudiants semblent être à cet étage, donc je peux probablement le trouver, » se dit-il lui-même.

Les fenêtres montraient un ciel d'été agréablement clair. À l'intérieur, c'était climatisé et confortable, mais un pas à l'extérieur et c'était un enfer sous le soleil brûlant. Il préférait éviter de sortir jusqu'après le coucher du soleil.

Alors qu'il pensait oisivement dans ce sens, Ayato avait cherché le salon et l'avait trouvé avec une aisance surprenante. Il n'était qu'à

deux portes de la salle du conseil dans un coude du couloir, mais avant même d'entrer, il pouvait dire que la salle serait assez spacieuse.

Il y avait un interphone à la porte, alors il avait appuyé sur le bouton pour être accueilli immédiatement par la voix de Claudia. « Bienvenue, Ayato. Entre, je t'en prie. »

Ayato avait obéi, et le luxe auquel il pouvait s'attendre ne le préparait pas à ce qu'il voyait. Un petit paradis tropical s'étendait devant lui.

Au milieu de la pièce, il y avait une piscine, entourée ici et là de plantes qu'il ne voyait pas souvent — palmiers et cycadées. Les murs étaient entièrement en verre, laissant le soleil briller de mille feux.

Au bord de la piscine, il y avait une seule chaise longue blanche, où Claudia était allongée. Elle semblait être au travail avec plusieurs fenêtres dans les airs.

« Euh, wôw, c'est..., » s'exclama Ayato.

« La pièce t'a surpris ? » Claudia ferma d'un seul coup les fenêtres et s'était assise sans se presser.

Ayato se figeait en la voyant pleinement.



**"WELCOME,
AYATO.
PLEASE
COME IN."**

AYATO OBEYED, AND
WHATEVER LUXURY
HE MIGHT HAVE
EXPECTED DID NOT
PREPARE HIM FOR
WHAT HE SAW.
A SMALL TROPICAL
PARADISE SPREAD
OUT BEFORE HIM.

Claudia portait un maillot de bain qui correspondait à son environnement. Mais le design du costume était beaucoup trop audacieux selon Ayato. Pour être juste, c'était une conception parfaitement fine, et elle portait bien le bikini. La silhouette de la femme dans cette tenue était si captivante qu'il ne savait pas où regarder.

En termes simples, une trop grande partie de son champ de vision avait été envahie par la peau nue.

« Cette pièce a été construite sur les ordres d'un de mes prédécesseurs il y a quelques trimestres. C'était tout un gaspillage

de ressources, mais la changer à nouveau serait aussi une perte financière, et nous avons donc continué à l'utiliser, » déclara Claudia.

« Je — je vois..., » déclara Ayato.

Claudia remarqua qu'Ayato détournait les yeux et elle avait ri doucement.

« Mais il y a un lac juste à l'extérieur, » dit Ayato. « Pourquoi quelqu'un ferait-il une piscine intérieure ? »

« Oh, ne le sais-tu pas ? La baignade dans le lac est interdite, » déclara Claudia.

« Hein ? Vraiment ? » demanda Ayato.

« Cette zone a une forte concentration de mana. Plusieurs mutants ont été découverts, » déclara Claudia.

Les mutants étaient des animaux et des plantes qui avaient muté sous l'effet du mana depuis l'Invertia. Les humains avaient aussi muté — le résultat, bien sûr, étant Genestella — et il s'ensuivit que d'autres organismes ne faisaient pas exception. Jusqu'à présent, cependant, il n'y a eu aucun rapport de mutants qui représentaient une menace pour les humains ni de mutants comme le Genestella dont les capacités différaient considérablement de celles de l'espèce originale.

« Ce n'est qu'une rumeur pour l'instant, puisqu'aucun spécimen vivant n'a été capturé, mais on signale la présence d'une ombre géante dans l'eau et ainsi que des observations de monstres dans les secteurs souterrains. » Claudia s'était mise à rire. « Effrayant, n'est-ce pas ? »

Elle se leva de la chaise longue et se glissa près d'Ayato, écartant les bras et imitant un monstre grognon. « Grar ! »

Il ne semblait pas du tout effrayé. Au contraire, le mouvement avait fait rebondir ses seins, ce qui avait rendu la question de savoir où chercher à regarder encore plus difficile pour lui.

« Peut-être qu'ils étaient justes en train de flipper et d'imaginer des choses ? » dit-il faiblement.

« Tu es plus réaliste que je ne le pensais. » Les épaules de Claudia tremblèrent de rires silencieux, mais elle frappa dans ses mains, se souvenant de quelque chose. « C'est exact. C'est pour ça que tu es là, n'est-ce pas, Ayato ? »

Après ça, elle lui avait remis son écusson d'école flambant neuf.

« Oh ouais. Merci, Claudia. Mais... d'où est-ce que ça vient ? » demanda Ayato.

Il ne l'avait pas vu près d'elle. Ses mains étaient vides il y a un instant.

« C'est un secret, » répondit-elle en riant.

« ... Un secret, hein ? » Il avait eu un mauvais pressentiment à ce sujet et avait décidé de ne pas poursuivre l'affaire.

« Mais j'ai été surprise, » fit-elle remarquer. « Je n'aurais jamais imaginé que tu te battrais en duel avec Mlle Toudou. »

« Il y avait des raisons pour lesquelles je n'avais pas le choix à ce moment-là, » déclara-t-il succinctement, devinant que Claudia avait déjà une bonne compréhension des circonstances.

« Tu veux dire... L'oncle de Mlle Toudou ? » demanda Claudia.

Ayato leva les yeux vers elle avec une courte inspiration. « Claudia, tu le connais ? »

« Bien sûr que oui. C'est un sacré ennui, » Claudia se rendit lentement à la piscine, où elle plongeait son pied dans l'eau. Ayato n'avait pas d'autre choix que de suivre. « Hmm, c'est très agréable. Tu veux entrer, Ayato ? »

« Mais je porte mon uniforme, » déclara Ayato.

« Tu pourrais l'enlever, » déclara Claudia.

« Mais je n'ai pas de maillot de bain, » déclara Ayato.

« Ça ne me dérange pas. Tant mieux, en fait, » déclara Claudia.

« Eh bien, ça me dérange ! Quoi qu'il en soit, Claudia, pouvons-nous —, » commença Ayato.

Elle se couvrit la bouche et se mit à rire de son impatience. « Oui, je sais. L'oncle de Mlle Toudou, c'est ça ? »

Puis son expression habituellement joyeuse s'était aigrie.

« Son oncle, Kouichirou Toudou, travaille pour Galaxy, la fondation d'entreprise intégrée qui soutient L'Académie Seidoukan. Il y occupe le poste de directeur du Bureau de la recherche en éducation de la Septième Division des opérations intégrées de divertissement. Il supervise les opérations de recherche de personnel en Extrême-Orient. Le Bureau de recherche en éducation est effectivement responsable de la recherche de personnel de notre école, ce qui a une forte influence sur notre performance à la Festa. Il détient une autorité considérable, » déclara Claudia.

« Alors c'est un gros bonnet ? » demanda Ayato.

« Hmm, pas tout à fait. Mieux vaut dire qu'il est candidat à un poste de cadre, » répondit Claudia avec son index au menton. « Et M. Toudou semble bien décidé à obtenir un siège de dirigeant. Il semble utiliser très activement sa nièce à cette fin. J'ai entendu dire qu'il est entièrement responsable du choix des adversaires et de l'horaire de ses duels. »

« L'utiliser ? Je le savais. Elle est donc forcée de lutter contre sa volonté —, » déclara Ayato.

« Je n'en serais pas si sûr, » l'avait contredit Claudia. « Elle semble avoir ses propres raisons. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est sa tactique. Il est vrai que si un étudiant qu'il privilégie réussit bien, il pourrait servir de point d'appui à une promotion. Mais il est rare que quelqu'un s'investisse autant dans un seul élève. Le risque de nuire à sa carrière si l'étudiant échoue lamentablement est important. Et parce qu'elle est sa famille, la critique serait beaucoup plus grande. Pourtant, c'est exactement ce que fait M. Toudou. »

« Il doit avoir confiance dans les talents de Mlle Toudou, » déclara Ayato.

Claudia hocha la tête joyeusement. « Bien, Ayato. Très perspicace. Je n'en attendais pas moins. »

« Elle m'a en quelque sorte écrasé dans le duel, » déclara Ayato.

« Oh ? J'ai trouvé que c'était un sacré match, » répliqua Claudia, clairement en train d'aller à la pêche aux informations.

Ayato ne répondit pas, mais sourit seulement d'un air mal à l'aise.

« Quoi qu'il en soit, » poursuit-elle, « Je doute que M. Toudou ait beaucoup de chance d'obtenir un grade de cadre, peu importe le

sort de sa nièce. »

« Pourquoi dis-tu cela ? » demanda-t-il. Elle venait juste de dire que la performance de Kirin pourrait devenir un point d'appui pour une promotion.

« M. Toudou est trop centré sur ses préoccupations personnelles, » déclara Claudia.

« Hein ? » demanda Ayato.

« Les personnes égoïstement motivées ne peuvent grimper que jusqu'à un certain point dans les IEFs. Pas seulement à Galaxy — c'est aussi vrai pour les autres, comme Jie Long et Frauenlob. » Claudia avait pris de l'eau dans sa main et la laissa couler. Les petits ruisseaux scintillaient à la lumière du soleil, faisant cligner des yeux à Ayato. « Seuls ceux qui passent par plusieurs étapes d'un programme d'ajustement mental pour éliminer complètement leur propre intérêt peuvent atteindre le rang d'exécutif dans un IEF. C'est pourquoi il n'y a pratiquement aucun exemple d'actes répréhensibles impliquant des cadres supérieurs. Ils ont une autorité énorme, mais ils n'existent que pour servir l'énorme bête qui est la base de leur entreprise intégrée. »

« Tu en sais beaucoup à ce sujet, » fit remarquer Ayato. Le fonctionnement interne des IEF, en particulier en ce qui concerne les personnalités importantes telles que les dirigeants, était généralement top secret.

« Oui. Ma mère en est une, » déclara Claudia.

« Ta mère ? » dit Ayato, effrayé. Il avait deviné que Claudia venait d'une famille aisée, mais qu'elle n'était peut-être pas la fille d'un dirigeant de l'IEF.

Étant donné le monde dans lequel ils vivaient, certains pourraient dire que cela la plaçait dans une classe sociale supérieure à celle de Julis, une vraie princesse.

« Il peut être très divertissant de voir des cadres se réunir dans une seule pièce. Ils ont tous l'air d'être la même personne. Même moi, je ne savais pas laquelle était ma mère. » Sa voix résonnait de rire.

Y a-t-il de quoi rire ? pensa Ayato.

« Oh, au fait..., » frappant sa paume, Claudia changea brusquement de sujet. « J'ai entendu dire que Mlle Toudou est la fille du chef de famille de la célèbre école de style Toudou. Tu le savais, Ayato ? »

« Oh... Je ne l'ai pas fait, mais j'ai reconnu ce style dès qu'on a commencé le duel, » déclara Ayato.

Le style Toudou était l'une des écoles d'art à l'épée les plus florissantes de l'époque. En mettant l'accent sur la force spirituelle et la discipline stricte, il avait été recommandé pour l'entraînement mental de jeunes Genestellas. Il y avait beaucoup de Genestellas parmi ses élèves, et il y avait plusieurs dojos satellites à l'étranger. Il fonctionnait à une échelle beaucoup plus grande que le style Amagiri Shinmei d'Ayato.

Et si Kirin était la fille du chef de famille du style, cela avait certainement contribué à expliquer son talent.

Claudia expira et enfonça son corps dans la piscine comme si elle se laissait emporter. Puis elle plongea profondément comme un poisson avec à peine un bruit et fit surface vers le milieu de la piscine.

« Alors, que vas-tu faire maintenant, Ayato ? » Il y avait quelque chose de taquin dans sa voix.

Sachant parfaitement bien qu'elle n'attendait pas de réponse, Ayato haussa les épaules en guise de réponse.

« Kirin Toudou... »

Il ne savait pas pourquoi, mais il pensait beaucoup à elle.

Bien sûr, il y avait l'affaire de son oncle, mais il y avait autre chose dans son esprit. Il avait l'impression qu'il avait quelque chose en commun avec elle... mais il ne pouvait pas dire exactement ce que c'était.

Il avait atteint le dortoir dans une contemplation brumeuse et ce n'est qu'alors qu'il remarqua que quelque chose n'allait pas. Il y avait une étrange agitation, une tension et une excitation étranges.

« Est-ce que quelque chose s'est produit ? » se demanda-t-il pour lui.

Mais au fur et à mesure qu'il s'approchait, les élèves qui l'entouraient commencèrent à murmurer.

« Il est ici... »

« C'est Amagiri... »

« C'est donc lui qui... »

« Mais pourquoi... ? »

Ayato ne pouvait pas tout entendre, mais il sentait dans leurs voix un méli-mélo contradictoire de curiosité, de jalousie et de pitié.

« Hein ? Quoi ? » Il regardait autour de lui dans la confusion totale, quand Eishirou était sorti la tête de la foule.

Son expression était celle d'un garçon qui s'amusait comme un fou. « Oh hey, Amagiri, tu en as mis du temps. Tu as une invitée. »

« Une invitée ? Pour me voir ? » demanda Ayato.

« Ouai. Je l'ai emmenée au salon des visiteurs. Allez, on y va, » déclara Eishirou.

« Euh, OK..., » déclara Ayato.

Poussé par Eishirou, Ayato se dirigea vers le salon des visiteurs au bout de l'étage commun.

Sentant des regards le suivre tout le long du couloir, Ayato se souvint que quelque chose de semblable lui était déjà arrivé auparavant.

Après son duel avec Julis, quand il était venu pour la première fois au dortoir des garçons, il avait été traité comme ça.

Puis il s'en était rendu compte :

Cela signifie...

« Oh... Entrez, s'il vous plaît, » une voix douce avait été entendu quand il avait frappé.

Je le savais, pensa-t-il en ouvrant la porte.

La personne perchée quelque peu nerveusement sur le canapé du salon des visiteurs n'était autre que la meilleure combattante de l'Académie Seidoukan — Kirin Toudou elle-même.

Chapitre 5 : Son Véritable Visage

Partie 1

« Je — je suis désolée de ce qui s'est passé l'autre jour ! »

Dès qu'Ayato entra dans le salon des visiteurs, Kirin se leva précipitamment du canapé et s'inclina afin de s'excuser.

« Oh, non — Vous n'avez pas à vous excuser pour quoi que ce soit..., » Ayato lui fit signe de la main dans le déni.

Le « salon des visiteurs » du dortoir des garçons n'était pas très spacieux, peut-être dix pieds sur quinze, et il était simplement meublé avec rien d'autre d'important que le mobilier en cuir. Il n'y avait pas de vraies fenêtres, seulement un écran de simulation environnementale affichant le paysage.

« C'est moi qui devrais m'excuser, » déclara Ayato. « On peut dire que j'ai compliqué la situation. »

« N-Non, pas du tout — ! » Kirin, la tête encore inclinée, leva les yeux juste assez pour lire l'expression d'Ayato. « N'êtes-vous pas en colère contre moi ? »

« Pourquoi le serais-je ? » demanda Ayato.

Voyant son sourire agité, elle se détendit enfin un peu.

« Peut-être qu'avec votre oncle, il y a peut-être une ou deux raisons pour que je sois en colère, » déclara Ayato.

« Oh, je — je suis vraiment désolée pour —, » déclara Kirin.

« Non, comme je l'ai dit, *vous* n'avez aucune raison de vous excuser, » déclara Ayato.

Kirin s'inclina de nouveau, et Ayato se gratta la tête dans l'incertitude. C'était une fille de bonne moralité, il le voyait, mais incroyablement timide. *Et elle est si forte dans un combat... Quelle contradiction !*

Ses yeux étaient larmoyants, comme si elle allait se mettre à pleurer d'une seconde à l'autre. Ayato posa sa main sur sa tête et la caressa doucement. Elle avait fait un petit bruit.

C'était arrivé presque sans qu'il y ait réfléchi. Mais, alors qu'il vit que son visage devenait rose, il s'était empressé de retirer sa main.



« Euh, donc... vouliez-vous me voir pour une certaine raison ? » demanda Ayato.

« Hein ? » s'interrogea Kirin.

« Vous n'êtes pas venue jusqu'ici juste pour vous excuser, n'est-ce pas ? » demanda Ayato.

C'était Kirin qui le regardait d'un air vide et confus. « Mais c'est le cas... »

« Oh ! Ok... »

Très timide et très consciencieux, semble-t-il. Ayato pensait qu'il commençait à comprendre sa personnalité.

« Mais, euh, pas *seulement* ça..., » soudain, elle le regarda droit devant elle et s'inclina à nouveau profondément. « Euh — merci beaucoup ! »

« ... Quoi — ? » Ayato s'était retrouvé confus, complètement paumé. Il n'avait aucune idée de la raison pour laquelle il devrait être remercié, pas plus qu'il ne l'avait fait au sujet de ses excuses. « Pourquoi me remerciez-vous... ? »

« V-Vous me connaissez à peine, mais vous avez tenu tête à mon oncle pour moi... ! Même si tout s'est passé ainsi —, je vous en suis très reconnaissante ! » Sa voix était aiguë en raison de l'effort, alors que son visage était cramoisi.

Ayato secoua faiblement la tête. « Non, ne faites pas ça. Je n'ai même pas pu vous aider finalement. »

« Mais c'est —, » commença Kirin.

Alors que Kirin commençait à protester, Ayato était soudain devenu sérieux et avait levé son index devant ses lèvres. Son regard tomba sur la porte du salon.

Immédiatement, Kirin avait refréné sa respiration et lui avait fait signe avec ses yeux qu'elle comprenait.

Ayato se fit silencieux et se glissa jusqu'à la porte, puis, au moment opportun, il l'ouvrit.

« *Aaugh !* »

Le petit groupe de garçons qui s'étaient appuyés contre la porte pour écouter était tombé dans la pièce telle une avalanche.

Exaspéré, Ayato s'adressa au garçon tout en haut de la pile — une personne qu'il connaissait. « Tu travailles dur, hein, Yabuki ? »

« Tu le savais donc, » déclara Eishirou en riant nerveusement. Un léger tic sur son visage avait laissé entendre qu'il savait qu'il était pris en train de faire quelque chose de mal.

Ayato s'attendait à quelque chose comme ça, mais Kirin ne s'y attendait manifestement pas. Elle était tout à fait étonnée.

« Continuons à parler dehors, Mlle Toudou, » avait-il proposé. « Je vous raccompagne à votre dortoir. »

« Oh... Très bien ! » Kirin hocha la tête anxieusement.

« Mince, il fait *encore* chaud dehors, » déclara Ayato.

Le ciel d'été était rouge vif au crépuscule. Les lampadaires qui venaient de s'allumer fonctionnaient à peine comme prévu, comme si eux aussi étaient recouverts de ce rouge.

Ayato et Kirin marchèrent côte à côte le long de la promenade sous la lueur ardente et le crépuscule.

Le visage de Kirin était également teinté de rouge, mais ce n'était pas entièrement dû à la lumière.

« Toudou, allez-vous bien ? » demanda-t-il.

« Hein ? Oh, euh, oui ! » répondit-elle.

« Êtes-vous... nerveuse ? » demanda-t-il.

« Je — je suis désolée, » répondit-elle avec un sourire timide.

« C'est la première fois que je marche comme ça avec un homme qui n'est pas de la famille. »

« Wôw, » s'exclama-t-il.

« Mon pa — Mon père est très strict, » déclara Kirin.

« Je vois..., » *Il va de soi que le chef de famille du style Toudou serait austère*, pensait-il. « J'ai entendu dire que le style Toudou suit un entraînement strict, mais ça vaut aussi pour la vie privée, hein ? »

« Vous connaissez notre style ? » demanda Kirin.

« Eh bien, je fais un peu de maniement à l'épée moi-même. Il n'y a aucune chance que je ne connaisse pas le style Toudou. C'est comme plier une grue en papier, disent-ils, c'est si précis, »

déclara Ayato.

Le visage de Kirin s'illumina en entendant les mots qu'Ayato avait répétés avec tant de désinvolture. « En parlant de styles, le vôtre est plus vieux, n'est-ce pas ? »

« Hein ? Oui, c'est vrai, mais... comment le savez-vous ? » demanda Ayato.

Le style Amagiri Shinmei n'était guère remarquable, rien qui mérite d'être comparé au style Toudou. Ayato ne pensait pas que Kirin l'aurait su.

« C'était juste une supposition. L'autre jour, en duel, j'ai remarqué que vous aviez les hanches basses, » déclara Kirin.

Cela l'avait surpris.

Il est vrai que le style Amagiri Shinmei possédait une longue histoire — cinq cents ans depuis sa fondation. Les styles de combats à l'épée de cette époque avaient été développés avec le poids de l'armure en tête, et en règle générale, ils incorporaient des positions de combat avec le corps porté bas.

En revanche, le style Toudou était plus récent, fondé à la fin de la période Edo. Il avait été conçu pour le combat sans armure et reposait principalement sur des positions de combat debout. L'un n'était pas nécessairement supérieur à l'autre, cependant, dans les duels sans armure comme les duels dans Asterisk, les styles ultérieurs avaient un léger, mais indéniable avantage en vitesse.

Le style Amagiri Shinmei avait incorporé des aspects de styles sans armure à travers sa longue histoire. Mais essayer d'utiliser les techniques les plus anciennes dès les premiers jours mettrait naturellement une personne dans une position défavorable.

Kirin s'en était rendu compte.

« Vous traîniez les pieds lorsque vous vous déplaçiez d'une position défensive, et la pointe de votre lame était maintenue assez haute lorsque vous étiez en position basse. Ces deux styles sont typiques des styles plus anciens. J'aurais pu en apprendre plus si nos lames s'étaient croisées, mais ce n'était pas vraiment une option avec votre Ser Veresta... Oh, mais cet Orga Lux est incroyable ! Rien qu'en vous faisant face, je sentais le flot de votre prana. Pouvoir maintenir ce montant de —, » déclara Kirin.

Elle parlait en étant si excitée qu'elle se penchait vers lui, les yeux pétillants. Mais ensuite, elle s'était arrêtée et avait pincé ses lèvres, son visage devenant rouge vif, et s'était éloignée de lui par petits pas.

« Je... Je... Je suis vraiment désolée. Je me suis... laissée emporter..., » déclara Kirin.

En la voyant si lamentablement désemparée, Ayato avait failli éclater de rire. Elle ressemblait vraiment à un petit animal. À tel point qu'il avait eu envie de caresser à nouveau sa tête. « Vous aimez vraiment le maniement de l'épée, n'est-ce pas, Toudou ? »

Face à cette question, elle avait une réponse décisive. « Oui, c'est vrai ! » Mais elle avait regardé droit devant elle et avait continué un peu tristement, « Parce que le maniement de l'épée est la seule chose pour laquelle je suis douée. »

« Vous ne devriez pas —, » commença Ayato.

Elle l'avait arrêté au milieu de la phrase en secouant la tête. « Non, c'est vrai. Je ne suis pas intelligente. Je suis maladroite, lâche, je ne sais même pas cuisiner. Mais quand je prends une épée, je peux être utile à quelqu'un. C'est ce qui le rend amusant et c'est

pourquoi je l'aime. »

« Oh..., » s'exclama Ayato.

Sa réponse était claire et honnête. Il n'y avait rien qu'Ayato puisse dire face à ça.

Pourtant, il avait l'impression qu'il y avait une légère dissonance entre ce qu'elle voulait et ce qu'elle faisait. Ça le dérangeait.

« Et d'ailleurs, » dit-elle, « J'ai un vœu que je veux — Non, je *dois* le réaliser à tout prix. »

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-il.

« Pour aider mon père. » Sa voix était calme et puissante, comme si elle devait se dire.

« Est-ce pour ça que vous faites tout ce que dit votre oncle ? » demanda-t-il.

Ayato se demandait s'il n'était pas trop indiscret, mais il allait droit au but parce qu'il devait simplement savoir.

Comme il le craignait, la question semblait prendre Kirin par surprise, mais elle hocha la tête. « Contrairement à moi... mon oncle est très intelligent. Il a eu la gentillesse de me montrer le meilleur et le plus court chemin pour réaliser mon souhait. Je mérite à peine d'être au premier rang. Cela aurait été impossible sans son aide. Et... J'apprécie beaucoup ce qu'il fait pour moi. »

« Même s'il ne se sert de vous que pour faire avancer sa carrière ? » demanda-t-il.

Naturellement, Kirin le savait déjà. Elle avait souri fugacement, sans surprise. « Mon oncle me montre la voie à suivre pour réaliser

mon vœu, et ce faisant, il récolte une récompense correspondante — vous voyez, c'est un échange égal. »

« Ce n'est pas ce que j'ai cru voir, » Ayato fronça les sourcils, se souvenant de la scène de l'autre jour.

Une relation dans laquelle elle était la cible d'une violence insensée, sans aucun moyen de résister, ne pouvait pas être décrite comme égale.

« Mon oncle déteste les Genestellas, » déclara-t-elle simplement.

« *Donc il n'y a rien de mieux à faire. Je dois juste le supporter, et c'est bon.* » C'était ce que le regard dans ses yeux et son sourire tendu lui avaient indiqué très clairement.

Ayato avait essayé de dire quelque chose et s'était arrêté. Il avait perdu le duel. Ce n'était pas à lui de s'impliquer davantage.

Partie 2

Il avait donc dû se retirer d'ici. Du moins, pour l'instant.

« Oh, au fait... Puis-je vous demander quelque chose ? » Kirin se pencha timidement pour regarder son visage.

« Bien sûr, qu'est-ce que c'est ? » *C'est un stratagème flagrant pour changer de sujet*, pensa-t-il, mais il ferait aussi bien de s'y plier.

« Comment vous entraînez-vous d'habitude, Amagiri ? » demanda Kirin

« Entraîner ? » C'était une question étrange. « Hum, le matin, je cours et je travaille sur mes formes. Puis je pratique les frappes d'épée. Puis, l'après-midi, je travaille avec Julis dans notre équipe

de duo, alors... »

« Hmm-hmm... »

Puis Ayato remarqua que Kirin prenait des notes avec diligence.

De plus, elle avait commencé à demander des détails. « Quelle distance courez-vous ? Avez-vous un itinéraire déterminé ? Oh, et... »

Ayato voyait maintenant qu'elle ne forçait pas simplement à changer de sujet. Elle demandait par intérêt sincère.

Après qu'il eut consciencieusement répondu à ses questions une par une, Kirin expira une longue inspiration de satisfaction. « Merci beaucoup. C'est très utile. »

« Pas de problème. Vous êtes vraiment minutieuse, » déclara-t-il.

« Oui, j'apprends toujours beaucoup en entendant comment les bons combattants s'entraînent, » déclara-t-elle avec un sourire éclatant. « Je suis responsable de mon propre régime d'entraînement maintenant, mais parfois je ne suis pas sûre... Et je m'entraîne toute seule. »

« Oh, pourquoi ne pas vous joindre à nos sessions, alors ? Je veux dire, si vous le voulez..., » commença-t-il.

« Quoi — ? » Les yeux de Kirin s'ouvrirent face à l'offre inattendue. « Est-ce que ça irait vraiment ? »

« Je vais d'abord demander à Julis, mais je crois que ça devrait aller, » répondit Ayato.

Dans sa tête, Ayato voyait déjà Julis mécontente en le grondant. « *Ne fais pas de promesses si hâtives !* » Mais elle comprendrait

sûrement, s'il lui expliquait la situation...

Le visage de Kirin s'éclaira un instant, mais elle baissa rapidement les yeux, découragée. « Je suis désolée... C'est gentil à vous de me l'offrir, mais mon oncle m'a donné des instructions strictes de garder mes distances avec les combattants classés... surtout les Premières Pages. »

« Hein ? Pourquoi ça ? » demanda Ayato.

« Il ne veut pas que je montre mes compétences inutilement à la concurrence, » déclara Kirin.

Eh bien, c'est prudent de sa part, pensa Ayato. « D'accord. Alors, vous pourrez vous joindre à moi pour mes séances d'entraînement du matin. »

« Entraînements du matin... ? » demanda Kirin.

« Je ne suis pas dans le tableau nommé, donc ça ne devrait pas être un problème, non ? » Avec son manque de rang, pensait-il raisonner, Kouichirou n'aurait aucune raison de se plaindre.

« D-Donc, vous voulez dire, ce serait... juste nous deux ? » demanda Kirin.

« Ouai. Il n'y a pas de quoi s'inquiéter, » déclara Ayato.

Kirin regarda le sol, apparemment en conflit.

« Hein ? Il y a un problème ? » demanda Ayato.

« N-Non. J'aimerais accepter votre offre. » Kirin hocha la tête timidement.

« D'accord. Je vous enverrai un message plus tard pour vous dire

<https://noveldeglace.com/> Gakusen Toshi Asterisk – Tome 2 131 /

où et quand, alors..., » commença-t-il.

Ils avaient donc échangé leurs coordonnées.

Pendant qu'ils discutaient des différentes parties du programme d'entraînement, ils étaient arrivés au dortoir des filles.

« Um, merci d'avoir fait tout ce chemin comme ça..., » déclara Kirin.

« Pas de problème. C'était sympa, » déclara Ayato.

« E-Eh bien, on se voit alors demain. » Kirin s'inclina à partir de la taille, se penchant presque à 90 degrés, avant de s'éloigner en trotinant vers le dortoir.

En la regardant partir, Ayato avait poussé un petit soupir.

La nuit était déjà pleinement descendue sur le campus, et une belle lune flottait dans le ciel outremer. Le vent semblait s'être un peu accéléré, si l'on en juge par le murmure du bruissement des feuilles qui remplissait la promenade.

Dans cette atmosphère tranquille du soir, Ayato pouvait sentir une faible présence cachée.

D'où, il n'était pas sûr, mais quelqu'un le surveillait. Ce n'était pas hostile, mais certainement quelqu'un.

Où peuvent-ils bien être... ? Il regarda autour de lui, ne bougeant que ses yeux, essayant de ne pas laisser entendre qu'il cherchait l'observateur.

Il n'y avait personne sur la promenade à part lui. Les seuls endroits où quelqu'un pourrait se cacher seraient derrière les arbres, ou —.

Au-dessus de moi !?

Ayato leva les yeux d'un coup d'œil et, presque au même moment, une petite ombre secoua les branches au-dessus de lui et se jeta sur lui. Elle s'était agrippée et s'était accrochée à son dos comme dans une histoire de fantôme.

« Augh ! ... Attends. S-Saya ? » demanda-t-il.

Il fut surpris un moment, mais se retourna juste assez pour voir que la créature qui s'accrochait à lui était sa camarade de classe actuelle et sa vieille amie.

Une amie dont il savait qu'il s'attendait à un comportement aussi excentrique. Il soupira de soulagement et la réprimanda dans le souffle suivant. « Ne fais pas peur aux gens comme ça... Cela a consommé dix ans de ma vie. »

« ... Qui était-ce ? » demanda Saya.

En ignorant complètement ses protestations, Saya serra ses bras, qui étaient enroulés autour du cou d'Ayato. Ceci, bien sûr, avait eu pour conséquence de l'étrangler.

« Guh — ! Hé, Saya... ! Je ne peux plus respirer ! » s'écria Ayato.

« ... Réponds-moi, c'est tout. Qui était-ce ? » demanda Saya.

« Je — je ne peux pas répondre... sans air ! » déclara Ayato.

« ... Oh, » s'exclama Saya.



Comprenant enfin le problème, Saya lâcha Ayato et sauta sur son dos. « Désolé. J'ai eu des soupçons et je me suis tendue sans réfléchir. »

« Je — je vivrai..., » Ayato a réussi à dire cela, toussant. « Mais qu'est-ce que tu faisais là-haut de toute façon ? »

« Je te cherchais. Il est plus efficace de chercher à partir d'un point d'observation élevé, » déclara Saya.

Cela n'avait fait que susciter d'autres questions. « Tu me cherches ? Pourquoi ? » demanda Ayato.

« C'est à propos du partenariat de l'équipe en duo. Je veux une réponse de ta part, » déclara Saya.

« Oh oui..., » déclara Ayato.

C'était donc à propos du Phoenix. Apparemment, Saya était sérieuse à propos de sa participation.

« Désolé, mais je fais équipe avec Julis. Ce n'est pas négociable, » déclara Ayato.

Je lui ai fait une promesse, après tout.

« ... Je vois. C'est bon, » après ça, Saya avait simplement reculé.

Elle était têtue par nature, mais une fois que quelqu'un d'autre était ferme dans la communication de sa position, elle pouvait facilement l'accepter. Ce genre d'échange avec elle avait été fréquent, à l'époque.

Saya était revenue sur l'autre sujet. « Maintenant, qui était-ce ? »

Ayato imaginait-il le soupçon de méfiance dans ses yeux ?

« C'était Kirin Toudou, » répondit-il. « C'est une collégienne. N'as-tu pas entendu parler d'elle aux infos de l'école ? »

« ... Oh oui. L'étudiant numéro un avec qui tu as fait un duel hier, » déclara Saya.

« C'est bien ça, » il hocha la tête.

Mais Saya fronça les sourcils. « Elle est en première année de collège..., » elle fixa le regard dans la direction où Kirin était partie, puis observa son propre corps d'un regard fixe et se tapota la poitrine, en particulier les seins. « Le monde regorge d'injustices. »

Ayato pouvait comprendre où elle voulait en venir, mais il avait décidé qu'il valait mieux qu'il se taise sur ce sujet. « Eh bien, tu sais, elle te ressemble beaucoup d'une certaine façon. »

« ... Comment ça ? » demanda Saya.

« Elle m'a dit qu'elle était venue dans cette école pour le bien de son père. Je ne connais pas tous les détails, mais ça m'a fait penser à toi, » déclara Ayato.

Saya l'avait accueilli discrètement, n'affirmant ni ne niant la comparaison.

Avec sa manière peu expressive habituelle, elle marmonnait à elle-même. « Son père... »

Le lendemain matin, Ayato était arrivé devant le bâtiment du lycée cinq minutes avant l'heure convenue. Il avait trouvé Kirin qui l'attendait déjà.

« Bonjour, M. Amagiri, » déclara Kirin.

« Bonjour, Mlle Toudou, » déclara Ayato.

Bien sûr, Kirin n'était pas encore en uniforme, habillée d'un ensemble athlétique simple, mais adorable. Elle portait une grande poche et son katana à la taille.

« OK, alors commençons par une course, » déclara Ayato. « ... Bien qu'en fait, on devrait d'abord s'étirer. »

« Bien sûr ! » déclara Kirin.

Ils avaient fait des exercices d'étirement, en partie pour s'échauffer.

Ayato était heureux d'avoir la chance de faire des étirements qui nécessitaient deux personnes. Chaque fois que Kirin bougeait son torse, cependant, sa poitrine rebondissait en conséquence, et il devait détourner les yeux. C'était toujours surprenant de se rappeler qu'elle n'avait que treize ans.

Et avec des étirements à deux personnes, qui nécessitaient un contact corporel, sa poitrine avait fini par le toucher ici et là, ce qui était encore plus déconcertant.

Avec Claudia, il pouvait dire qu'elle était surtout taquine, et c'était facile de la rejeter comme telle. Mais avec Kirin, le contact était complètement innocent, ce qui avait empiré les choses — il ne savait pas du tout comment le gérer.

« Quelque chose ne va pas ? » dit-elle.

« Oh — non, rien, » déclara Ayato.

Kirin pencha la tête vers lui en continuant à s'étirer. Cette vision semblait vouloir produire des effets sonores : *boing, boing, boing*.

L'un des facteurs contributifs était que ses vêtements d'entraînement montraient ses courbes plus clairement que son uniforme.

« Mlle Toudou, par où courez-vous d'habitude ? » demanda-t-il.

« Je quitte l'école, puis je cours à la périphérie de l'île, » déclara Kirin.

« Oh, vous sortez ? » Les exercices de course d'Ayato consistaient principalement en des sprints de courte distance, ce qui ressemblait à un changement de rythme bienvenu pour lui.
« D'accord. Je vais aussi l'essayer. »

« D'accord. Alors, je passerais en première, » déclara Kirin avec un sourire éclatant.

Ayato avait commencé à le remarquer hier, mais Kirin était une fille très expressive.

Elle passait peut-être plus de temps avec son visage déprimé ou triste, mais quand elle souriait comme ça, il se disait que c'était vraiment très charmant. Si mignon, en fait, que ça lui avait donné envie de caresser sa tête.

« Quelque chose ne va pas ? » demanda-t-elle encore.

« Non. Rien... S'il vous plaît, ouvrez la voie, » déclara Ayato.

Ayato commençait à s'habituer à la vie à Asterisk, mais seulement dans les limites de l'Académie de Seidoukan. Il n'en savait pas plus

sur la ville que ce que Julis lui avait montré, et à part ce voyage, il n'était même pas allé se promener hors du campus.

« D'accord. Je le ferai ! » Kirin semblait soudain très enthousiaste, ses yeux brillaient de détermination. « Oh, mais avant de commencer... Utilisez-vous un poids, Amagiri ? »

« Poids ? » demanda Ayato.

« Euh... comme ça, » déclara Kirin.

Kirin avait pris quelque chose qui ressemblait à un gilet de sa poche de taille et le remit à Ayato.

Cela avait l'air aussi lourd que des blocs de pierre. La plupart des gens ordinaires auraient même de la difficulté à le soulever.

« Sur le terrain de l'école, courir à notre vitesse normale n'est pas un problème, mais cela ne suffirait pas en dehors du campus, » déclara Kirin.

« Oh, c'est vrai. Je suppose que ce n'est pas très sûr, » déclara Ayato.

Même avec un léger élan, un Genestella pourrait facilement avancer à la limite des vitesses légales pour les automobiles. À pleine vitesse, il n'y avait pas de comparaison. S'ils entraient en collision avec une personne ordinaire à une telle vitesse, il était évident que cette personne subirait des blessures graves, ou pires. Et sauf circonstances atténuantes inhabituelles, les blessures causées par les Genestellas à des gens ordinaires avaient entraîné des punitions extrêmement sévères — même lorsqu'il s'agissait d'un accident.

« Si nous les portons, nous n'irons pas très vite, » expliqua Kirin.

« C'est aussi un bon entraînement. »

« J'ai compris, » déclara Ayato.

Chez lui, Ayato n'allait courir que dans des endroits isolés comme les collines à l'arrière. Un objet comme celui-ci permettait des possibilités rafraîchissantes et différentes.

« J'en ai apporté un pour vous aussi. Voulez-vous l'utiliser ? » demanda Kirin.

« Merci. Je vais essayer, » déclara Ayato.

Il l'avait mis et avait confirmé qu'il était aussi lourd qu'il le pensait. Ce serait certainement efficace.

« D'accord, c'est parfait. C'est parti. Allons-y. » Kirin avait commencé à courir vers l'avant, ouvrant la voie.

Chapitre 6 : La Menace dans le Brouillard

Partie 1

« Tu sembles passer beaucoup de temps avec Kirin Toudou. »

La voix était venue brusquement de derrière Ayato alors qu'il se tenait devant le distributeur de tickets de repas à la cafétéria Hokuto, essayant de décider quoi prendre pour le déjeuner. Il se retourna pour voir une jeune fille aux cheveux splendides de couleur rose, debout là avec un regard maussade sur son visage.

« Oh, c'est toi, Julis. Es-tu aussi sur le point de déjeuner ? » Il était seul aujourd'hui, car Eishirou était à court d'argent et Saya subissait une réprimande de Kyouko pour avoir trop dormi et être

en retard en classe. Mais Ayato croyait que la nourriture avait meilleur goût avec de la compagnie, alors il l'avait invitée.
« Puisque nous sommes tous les deux ici, veux-tu qu'on mange ensemble ? »

« Oh — eh bien, Hmm, si tu insistes, je *suppose* que je pourrais..., » Julis détourna le regard timidement, mais hocha la tête pour accepter, et il était clair d'après son expression qu'elle n'était pas vraiment mécontente.

« Je vais prendre le poulet au curry aujourd'hui, » Ayato avait choisi dans la vitrine d'exposition des repas disponibles l'image du curry mettant en évidence le poulet sur os. Commander par l'intermédiaire d'un distributeur automatique de billets était une rareté de nos jours, mais il aimait cela dans cette cafétéria. « Et toi, Julis ? »

« Hmm... Je n'arrive pas à choisir entre l'ensemble de pâtes ou celui qui vient avec le dessert..., » elle avait réfléchi consciencieusement sur la fenêtre aérienne avec sa main au menton, mais tout à coup elle leva les yeux vers Ayato pour lui crier dessus. « Attends, ce n'est pas le problème ici ! Je veux savoir ce que toi et Kirin Toudou êtes — . »

Faisant un geste sauvage, elle avait accidentellement touché l'un des choix dans la fenêtre aérienne.

« Oh... »

« Hein... ? »

À l'aide d'un distributeur automatique, un ticket portant l'inscription « Curry Spécial Épicé » avait été distribué.

« Oh, c'est le fameux plat de la cafétéria Hokuto, » déclara Ayato.

« C'est censé être super fort —, » déclara Ayato.

« C'est — c'est bon ! C'est ce que je voulais de toute façon ! Je vais nous trouver une table, alors va chercher notre nourriture ! » déclara Julis.

« Euh, OK..., » déclara Ayato.

Stimulé dans l'urgence dans son ton, Ayato alla doucement chercher les deux assiettes de curry et remarqua immédiatement que l'une d'elles était d'une puissance dévastatrice. Elle ressemblait à l'autre, mais il pouvait dire à l'arôme que le repas était beaucoup plus épicé.

Cet arôme à lui seul suffisait à lui piquer les yeux, si forts qu'il y a réfléchi à deux fois avant de ramasser l'assiette.

« Ayato, par ici, » Julis lui fit signe de la main depuis une table près du mur.

« Nous y voilà, Julis. Mais es-tu sûre ? Ça sent vraiment fort. » Il plaça le plateau devant elle et regarda un peu d'incertitude se glisser sur son visage.

« J'ai *dit* que c'est ce que je voulais ! Maintenant dis-moi ce que tu fais avec Kirin Toudou ! » déclara Julis.

« Euh, eh bien, on a juste commencé à s'entraîner ensemble le matin, c'est tout. » Il répondit honnêtement, puisque Kirin et lui ne faisaient presque rien d'inhabituel.

Julis semblait un peu se détendre.

« Oh, tu avais peur que je révèle mes talents de combattant ? Non, c'est très bien. On ne fait que des trucs basiques, et je ne briserai pas mon sceau. D'ailleurs, Toudou en sait déjà beaucoup sur mes

compétences en raison de notre duel, alors —, » déclara Ayato.

« Non, ce n'est pas ce que je..., » Julis commença, pas très satisfaite de quelque chose, mais elle soupira puis elle secoua faiblement la tête. « Peu importe. Si tu peux en parler comme ça, je n'ai clairement pas à m'inquiéter. »

Ayato n'était pas sûr de ce qu'elle voulait dire, mais elle semblait d'accord pour qu'il passe du temps avec Kirin. C'était un soulagement. « Bref, Julis, tu n'as pas encore pris une bouchée... Est-ce que c'est bon ? »

« Euh..., » répliqua Julis.

Son assiette de curry spécial épicé était aussi pleine que quand il l'avait apportée. Elle le remuait avec sa cuillère sans prendre une seule bouchée.

« Si c'est trop épicé pour toi, tu n'as pas besoin de le finir. Tu peux commander autre chose —, » déclara Ayato.

« Imbécile ! Je ne vais pas gaspiller de la nourriture ! » s'écria Julis.

Il se demandait si c'était à cause de l'influence de ses amis chez elle qu'elle était si réticente à gaspiller de la nourriture malgré son éducation de princesse.

Avec une détermination farouche, Julis avait porté sa cuillère à sa bouche. Elle n'avait pas fait de bruit, mais son visage était devenu cramoisi, puis blanc comme un linge.

« Hé, Julis ! Tu ne devrais vraiment pas te forcer si tu —, » commença Ayato.

« Ngh. Je... Je vais bien... ! Ce n'est rien du tout ! » Elle avait rougi, sa voix tremblante et ses yeux larmoyants.

Puis elle avait bu son verre d'eau. Elle n'avait pas l'air bien du tout.

« Et si on échangeait ? » demanda Ayato.

« Quoi ! ? » Ses yeux s'étaient écarquillés en raison de la surprise.

« Le mien est assez épicé, mais je parie qu'il est plus facile à manger que le tien. Je veux dire, si tu veux..., » déclara Ayato.

Julis était assise là, figée, raide comme une statue.

« Oh, je suppose que tu n'en voudrais pas après que je l'ai touché avec ma cuillère..., » déclara Ayato.

« N-Non ! Ce n'est pas ça ! » Elle secoua férocement la tête. « Je m'en fiche de ça ! En fait —, » puis elle s'étouffa avec ses propres mots et s'arrêta au milieu de la phrase. « De toute façon, je veux dire, je l'ai commandé, donc la responsabilité de le finir est la mienne. Je ne peux pas te le mettre sur les épaules. »

« Je suppose que c'est vraiment logique venant de ta part, » Ayato était presque impressionné de voir à quel point elle pouvait être têtue. Mais il avait trouvé un moyen de la convaincre. « Alors, ce n'est peut-être pas grand-chose... mais si nous voulons être des partenaires efficaces au combat, ne devons-nous pas être capables de nous parler honnêtement et de ne rien cacher ? »

« Oh... Hum, eh bien..., » déclara Julis.

C'était peut-être un sale tour d'utiliser l'idée de la Festa sur elle comme tactique de persuasion, pensa-t-il, mais peut-être que cela l'amènerait à penser de manière plus souple.

Pendant quelques instants, Julis regarda avec anxiété entre Ayato et son curry épicé. Finalement, elle avait poussé son assiette vers lui à deux mains, timide et chancelante.

« Alors... euh... puis-je... changer les assiettes... avec toi ? »
demanda-t-elle timidement, le regardant avec les yeux larmoyants.

Il y avait quelque chose de mignon là-dedans, différent de l'habituelle Julis, et il sentait son cœur se mettre à battre la chamade.

« Ayato ? » Elle avait incliné la tête vers lui.



Il hocha la tête précipitamment. « Oh, bien sûr ! C'est d'accord ! » Puis il avait échangé son curry de poulet contre le curry spécial épicé.

« Merci, » dit Julis, et elle plaça sa cuillère dans sa bouche. Était-ce à cause de l'effet épicé de tout à l'heure que son visage semblait un peu rouge ?

Julis est vraiment mignonne quand elle dit ce qu'elle ressent..., pensa-t-il.

Bien sûr, Julis était aussi belle quand elle était avec son attitude entêtée habituelle. C'est peut-être simplement l'écart par rapport à la norme qui l'avait rendu d'autant plus saisissant.

Alors qu'Ayato était perdu dans ses pensées, il plaça dans sa bouche une cuillerée du curry épicé spécial — et fut stupéfait par la force même de son caractère épicé. Il avait à peine réussi à le terminer lui-même avant la fin de la pause déjeuner.

Partie 2

Une femme à la peau bronzée marchait à toute allure, les bruits de ses pas résonnant dans le long couloir.

Le couloir se trouvait dans l'Académie Allekant, dans le bloc souterrain du bâtiment de recherche — en fait, la zone la plus sécurisée du bloc. Ce domaine était interdit non seulement aux personnes de l'extérieur de l'école, mais aussi aux étudiants de la classe Pratique, et même pour ceux de la classe Recherche, d'excellents résultats scolaires n'étaient pas suffisants pour être admis. Seuls les chercheurs ayant des antécédents prouvés de résultats avaient été admis ici.

C'était beaucoup plus près d'une installation que d'un bâtiment scolaire. C'était une construction très fonctionnelle, avec des murs et des planchers blancs cliniques qui s'étendaient partout où l'on regardait. Il n'y avait ni fleurs, ni peintures, ni décorations d'aucune sorte, c'était un espace froid dépourvu de tout ce qui pouvait être considéré comme inutile.

Elle avait franchi un point de contrôle de sécurité qui avait scanné le blason de son école et les données biométriques, puis elle avait ouvert avec impatience une porte activée par son code d'accès personnel, qui lui avait été attribué par le responsable de la salle.

La femme, Camilla, était entrée avec une annonce percutante :
« Tenorio a fait son coup. »

Aucune réponse ne vint de la salle, qui était remplie d'innombrables baies vitrées, grandes et petites.

Avec leur lueur et les lumières de l'équipement de laboratoire comme seul éclairage, c'était si faible qu'elle pouvait à peine voir. Mais elle voyait les emballages de bonbons qui jonchaient le sol, ainsi que des peluches d'animaux et des restes de jouets désormais méconnaissables.

« Ernesta ? » cria-t-elle dubitativement, mais cela resta sans réponse.

Camilla se dirigea vers l'autre bout de la pièce, choisissant soigneusement son chemin pour éviter les débris sur le sol. Dans une chaise devant une fenêtre aérienne particulièrement grande, elle avait trouvé une jeune fille enveloppée dans une couverture, endormie là.

En soupirant, elle avait arraché la couverture de la fille. « Réveille-toi, Ernesta. C'est ce que tu attendais depuis tout ce temps. »

« Mrrow !? » Ernesta s'était réveillée, portant toujours son masque avec des yeux de dessin animé. Elle avait de la bave au coin de la bouche.

« Debout, Ernesta, » déclara Camilla.

« Je *ne* dormais *pas*. Je réfléchissais juste les yeux fermés, tu vois ? » Ernesta avait relevé son masque et avait agité les mains pour prouver son réveil.

« ... C'est vrai. Alors, peux-tu me dire pourquoi je suis là ? » demanda Camilla.

« Hmm ? Tenorio a fait son coup, non ? » déclara-t-elle nonchalamment, s'étirant longuement comme un chat.



« Alors tu étais vraiment réveillée ? » s'écria Camilla.

Ernesta avait ri. « Mes sens sont aiguisés comme un couteau même quand je dors ! »

C'est quelque chose... mais après tout, tu dormais. Camilla ne l'avait pas souligné à haute voix. Elles n'avaient pas de temps à perdre à plaisanter. « La situation est déjà en train d'évoluer. On va rater notre chance si on traîne. »

Il y avait des préparatifs à faire si elles voulaient obtenir une bonne place pour le spectacle. Elles avaient des choses à faire.

« Ouais, ouais, ouais ! Je sais, je sais ! » Ernesta étouffa un bâillement en tirant sur un clavier. Elle avait habilement entré quelques commandes, et les fenêtres aériennes dans la pièce s'étaient alignées, puis elles avaient disparu, toutes sauf une.

Ernesta déplaça la fenêtre aérienne restante devant elle et Camilla, puis inclina avec curiosité sa tête. « *Hunh ? Qui est à côté de Monsieur le Combattant à l'Épée ?* »

« Prépare-toi à être choquée. C'est l'élève numéro un de Seidoukan, » déclara Camilla.

« Oooooooooh. Ça, c'est quelque chose, » les yeux d'Ernesta bougèrent, puis s'illuminèrent comme des étincelles. « Donc ils vont attaquer en sachant ça. Ils doivent vraiment être gonflés à bloc. »

« Ça montre à quel point ils prennent ça au sérieux. » Camilla s'était assise sur une chaise à côté.

« C'est ça, ou ils ont beaucoup de confiance dans leur nouveau

projet. Ce serait dommage que Monsieur le Combattant à l'Épée et son amie se fassent botter les fesses. Tee-hee-hee-hee ! »

Camilla grogna vers Ernesta, qui parlait comme si cette affaire n'avait que très peu d'importance pour eux.

« Je me demande jusqu'à quelle hauteur on a pu les appâter. Avons-nous réussi à attirer le Grand Érudit, Magnum Opus ? » demanda Camilla.

« Il n'y a aucune chance qu'elle s'en mêle directement. Ceux qui travaillent sur cette affaire sont en dessous d'elle — jusqu'au vice-président de Tenorio, » déclara Ernesta.

Ernesta acquiesça sciemment à la réponse de Camilla. « Je pensais qu'ils feraient attention. Oh, eh bien. Maintenant, nous pouvons garder Tenorio sous nos talons bien plus longtemps que prévu. »

« Oui, c'est une bonne chose. Nous ne voulons pas les pousser dans un coin trop étroit, » déclara Ernesta.

D'ailleurs, Camilla pensait que si celle-ci faisait elle-même l'excursion, Ayato pourrait vraiment perdre. Alors, leurs intrigues n'auraient servi à rien.

« Je dois dire... que tu apprécies un bon pari, » dit Camilla avec un sourire ironique.

« Quoi — ? » Ernesta se retourna vers elle avec un regard désespéré.

« Je parle du fait que tu prends trop de gros risques, » déclara Camilla.

Ernesta sourit malicieusement. « C'est plus amusant comme ça ! Je n'y peux rien, c'est tout. »

L'expression de son visage semblait assez innocente, mais Camilla y voyait aussi une pointe de cruauté insondable.

Pendant un bref moment, au petit matin, la ville d'Asterisk se transforma en un monde de blanc brumeux.

La différence de température entre l'eau du lac et l'atmosphère avait rendu le brouillard fréquent. C'était un spectacle éphémère, destiné à disparaître peu après le lever du soleil, mais sa beauté onirique avait fasciné tous ceux qui avaient eu la chance d'en être témoins.

Aujourd'hui, cependant, le brouillard était encore plus épais que d'habitude.

« Bonjour, Monsieur Amagiri ! » Kirin était sortie de la brume blanche dans ses vêtements d'entraînement et s'inclina timidement devant lui.

« Hé Mademoiselle Toudou, » répondit Ayato, et regarda autour de lui avec un léger étonnement. « Le brouillard est assez épais aujourd'hui. »

Comme toujours, ils s'étaient rencontrés devant le bâtiment du lycée de l'Académie Seidoukan.

Lui et Kirin s'entraînaient ensemble le matin depuis plusieurs jours. Mais c'était le brouillard le plus brumeux qu'il n'ait jamais vu — et cela comprenait les matins où il s'était entraîné seul.

« Oui, c'est vrai... Oh, mais j'ai entendu dire qu'en hiver, il peut être encore plus épais, » déclara Kirin.

« Vraiment ? C'est très épais selon moi. » S'il s'éloignait encore un peu plus d'elle, il ne pouvait plus discerner son expression. « Bref, avec le brouillard comme ça, on pourrait se perdre pendant notre course. On devrait peut-être se tenir la main. »

« Oh ! Je suppose que oui..., » déclara Kirin.

« Hein ? » s'exclama Ayato.

Ayato avait fait cette suggestion pour plaisanter, mais Kirin la prenait au sérieux. Avec ses joues rouges, elle s'agrippa délicatement au bout des doigts d'Ayato.

« D-Désolé. Je, euh, je plaisantais juste..., » déclara Ayato.

D'un souffle, elle lâcha précipitamment sa main. « Quoi — ? Oh — Hmm — je suis vraiment désolée — ! »

Bien qu'ils ne se soient touchés que brièvement, Ayato pouvait sentir la faible chaleur qui restait sur ses doigts. « Non, c'est de ma faute, je n'aurais pas dû... »

Pendant quelques instants, aucun d'eux ne savait quoi dire.

« Euh... Alors, on y va ? » déclara enfin Ayato.

« O-Oui ! Allons-y ! » hochant la tête vigoureusement, Kirin commença à courir.

Partie 3

L'itinéraire principal de leurs parcours matinales était la route qui contournait tout le pourtour d'Asterisk.

À cette heure, la route était presque entièrement déserte. À l'occasion, ils passaient à côté d'autres élèves lors de leur course, mais à part cela, ils étaient entourés d'immobilité, et la ville en entier dormait encore.

En regardant le paysage urbain enveloppé par la brume matinale, Ayato avait l'impression de s'être retrouvé à errer dans un autre pays. S'il se tournait vers le lac, il ne pouvait pas voir plus de quelques mètres au loin. C'était comme si un monde différent se trouvait juste au-delà de sa vue.

Mais les pas légers de Kirin sonnaient à ses oreilles, et c'était une certitude rassurante complètement éloignée de l'humeur mystique du brouillard.

Comme ils couraient sans aucun problème le long du chemin au bord du lac, Ayato remarqua soudain une présence étrange. Quelqu'un, ou quelque chose les suivaient depuis longtemps.

Leurs poursuivants restaient à une distance fixe, ajustant apparemment leur rythme à celui d'Ayato et Kirin.

« ... Monsieur Amagiri ? » chuchota-t-elle. Elle l'avait aussi remarqué, et elle avait légèrement ralenti pour qu'ils soient côte à côte.

« Je le sais. Nous ne sommes pas seuls, » Ayato avait fait un signe à Kirin de ses yeux, et tous les deux ralentirent leur rythme de façon spectaculaire.

Ils pouvaient sentir la légère perplexité chez la présence derrière eux.

« Il y en a quatre ? Non, cinq, » déclara Ayato.

« Oui... mais il y a quelque chose qui cloche, » Kirin fronça les sourcils avec méfiance. « Cette présence, ça ne ressemble pas à des individus vivants, mais... »

Alors qu'elle murmurait ces mots, ils avaient tous les deux cessé de courir. Cette fois, ce n'était pas intentionnel. La route devant eux était fermée.

« En construction ? Mais ce n'était pas là hier..., » déclara Ayato.

Ils n'avaient pas remarqué jusqu'à la dernière seconde à cause du brouillard épais, mais des panneaux interdisant l'accès avaient bloqué la route et le sentier piétonnier.

« On pourrait juste ignorer les signes et courir à travers ça. Qu'en penses-tu ? » demanda Ayato.

« Je ne pense pas que ce soit prudent avec une si faible visibilité. Et c'est peut-être un piège, » répondit Kirin.

La présence derrière eux s'était également arrêtée, tout en gardant leur distance fixe. Leurs poursuivants semblaient attendre de voir ce qu'ils allaient faire.

« Il y a un moyen de contourner... mais c'est comme si c'était aussi un piège, » déclara Ayato.

Directement en face de la route bloquée, il y avait encore un chemin à leur disposition : Sur leur droite se trouvait un grand parc entouré d'une haute clôture, dont l'entrée unique s'ouvrait de manière invitante.

« Je me demande lequel d'entre nous est la cible. Connais-tu quelqu'un qui voudrait te poursuivre, Kirin ? » demanda Ayato.

« Hum, eh bien, peut-être quelques-uns..., » elle est après tout la

première dans le classement.

« Et toi, Monsieur Amagiri ? » demanda Kirin.

« Ouais, je peux aussi penser à quelqu'un, » déclara Ayato.

En disant cela, il pensait (naturellement) au visage d'Ernesta, mais il y avait quelque chose qui n'allait pas tout à fait avec l'idée qu'elle soit impliquée dans cette affaire. Mais pour l'instant, il n'avait pas eu le luxe de tout démêler mentalement.

« On pourrait se séparer, » suggéra-t-il.

« Nous saurions alors au moins qui est celui qu'ils recherchent, » ajouta Kirin.

Cependant, si les deux étudiants étaient pris pour cible, ce serait la pire chose à faire, car cela aurait pour conséquence de diviser inutilement leurs forces.

« Eh bien, pourquoi ne pas rester ensemble pour l'instant, » déclara Ayato.

« D'accord ! » Kirin avait l'air ravie pour une raison ou une autre.

« Alors la question est : de quel côté allons-nous... ? » Ayato s'éloigna en sentant un changement dans les présences derrière eux.

Peut-être à bout de patience, ils avaient commencé à se rapprocher.

Quand leurs poursuivants étaient à moins de dix mètres, Ayato avait compris ce que Kirin avait dit. Ils n'étaient pas humains. Cette présence était autre chose. Il envisageait la possibilité qu'il s'agisse de poupées, comme celles qu'il avait combattues

auparavant, mais il pouvait sentir une petite quantité de prana de leur part.

Alors ce sont des Genestellas... ? Non, mais —

Ce qui était ressorti de la brume, c'était des créatures qu'il n'avait jamais vues auparavant.

Au premier coup d'œil, leurs formes évoquaient de grands félins, comme des tigres, mais au lieu d'être recouverts d'une fourrure, ils étaient recouverts de quelque chose qui ressemblait davantage à des écailles résistantes. Leur cou était long et leurs visages vicieux avaient l'air d'être reptiliens, avec des crocs aiguisés dépassant de leur bouche. La meilleure description qu'il aurait pu faire était qu'ils ressemblaient à des dragons sans ailes.

Ils étaient cinq, et ils étaient clairement hostiles envers Ayato et Kirin.

« Quel genre d'animaux sont-ils ? » se demanda Kirin.

« Eh bien, ce n'est rien que nous n'ayons là où j'ai grandi, » déclara Ayato.

Kirin baissa la tête. Elle n'avait jamais rien vu de tel non plus.

« Mais ils sont plutôt mignons, non ? »

« Ouais, bien sûr. Attends, quoi ? » s'écria Ayato.

Ayato ne pouvait s'empêcher de la regarder avec surprise, et à ce moment-là, les choses qui ressemblaient à des dragons saisirent l'occasion de sauter sur eux.

« Whoa — ! » Il n'avait pas tardé à dégainer son épée et à l'activer. La lame de lumière avait émergé pour arrêter les griffes tranchantes du pseudo-dragon juste à temps.

Il poussa la bête massive loin de lui, et le pseudo-dragon s'était tordu en plein vol pour atterrir gracieusement sur ses pieds. Ses mouvements semblaient nettement félins.

« Monsieur Amagiri, vas-tu bien ? » demanda Kirin.

Il se tourna vers Kirin pour voir qu'elle s'occupait de trois créatures l'attaquant. Mais elle n'avait même pas dégainé son épée — elle les repoussait facilement avec le fourreau.

« Hein. Je suppose qu'ils ne sont pas trop durs ? » Ayato avait couru entre les griffes du premier attaquant alors qu'il se précipitait de nouveau sur lui. Il s'était dit qu'il pouvait gérer l'assaut même dans son état actuel, il n'avait pas semblé nécessaire de libérer son sceau.

Mais quand il avait déplacé légèrement son épée pour parer, elle s'était facilement enfoncée dans la patte avant de la bête. Il n'en croyait pas ses yeux. « Qu'est-ce que... !? »

La jambe coupée s'était émiettée et avait fondu comme du sirop — puis, au lieu de disparaître, elle s'était transformée en une masse gélatineuse translucide qui avait tremblé sur le sol.

La bête ne semblait pas du tout dérangée par la perte de sa patte, et pas une goutte de sang ne coulait de la blessure. La substance visqueuse était retournée à son moignon, puis s'était immédiatement régénérée en reformant une nouvelle patte sous leurs yeux.

« Comment est-ce possible... ? » Tandis qu'Ayato se tenait là, stupéfait, la seule créature qui était restée à l'arrière avait ouvert la bouche.

Le mana autour d'eux se précipita pour se rassembler dans sa

gueule. Le feu avait jailli de la bouche du pseudo-dragon et tourbillonna dans une sphère.

« Oh, pas possible — ! » s'exclama-t-il.

C'était le même genre de capacité d'interaction avec le mana qu'avaient les Stregas et les Dantes.

La bête avait envoyé sur eux une boule de feu avec un rugissement grave, et Ayato l'avait déviée avec la lame de son épée.

Ce n'était rien comparé au pouvoir de quelqu'un comme Julis, mais il n'avait jamais imaginé que des êtres vivants autres que les humains puissent se relier au mana.

« Est-ce les mutants dont Claudia parlait... ? » pensa-t-il à haute voix.

Mais si c'était le cas, ces monstres auraient dû faire l'objet d'une conversation publique bien avant aujourd'hui. Ayato savait qu'Asterisk était une ville très éloignée du bon sens, mais il n'avait jamais entendu parler de créatures comme celles-ci.

Avec des grognements bas, deux des pseudo-dragons s'étaient glissés vers Ayato.

« Je ne veux pas les tuer si ce n'est pas nécessaire, mais... on dirait qu'on n'a pas vraiment le choix, » déclara Ayato.

Il n'en savait pas assez sur eux. S'il y allait doucement avec eux, ça pourrait empirer pour lui et Kirin.

Ayato leva son épée et la tint horizontalement tout en calmant sa respiration. Il avait ordonné à son prana, l'avait rehaussé, puis avait relâché ses forces pendant un instant.

Au même instant où deux des « dragons » se levèrent et se précipitèrent sur lui de chaque côté.

« Style Amagiri Shinmei, Première Technique : *Ligne de Frelons !* »

À la vitesse de l'éclair, Ayato tourna autour des créatures, puis tourna le poignet et étendit son bras d'un féroce élan d'une main. Avec les deux créatures frappées sur le côté, elles lâchèrent des hurlements étranges qui semblaient à peine venir d'êtres vivants.

Mais leur corps avait fondu, tout comme cette patte coupée. Les flaques de liquide visqueux s'éloignèrent de lui d'un mouvement ayant une agilité inattendue, puis s'unirent à nouveau lentement — et en l'espace de dix secondes, les créatures s'étaient toutes reformées.

Ayato était tout simplement stupéfait de cette évolution. « Ne me dis pas qu'ils sont immortels... »

Dans ce cas, que pouvaient-ils faire ?

Si Julis était là, elle les réduirait en cendres. Il n'était pas sûr de ce qu'on pouvait faire avec une épée ordinaire.

Peut-être que si j'utilisais le Ser Veresta... ? se demanda-t-il.

Toutefois, cela signifierait briser complètement son sceau, et il devrait alors gérer la limite de temps. Ce n'était pas une décision à prendre à la légère.

« On dirait que les attaques par coupure ou par perçage sont inefficaces, » déclara Kirin avec anxiété. Elle se tenait maintenant avec son dos contre le sien. L'épée qu'elle tenait dans sa main était entièrement dégainée.

« Ce n'est qu'une supposition, mais ce sont peut-être vraiment des

organismes ressemblant à un slime, et leur forme actuelle est quelque chose comme du mimétisme ? » suggéra Ayato.

« Je vois..., » répondit Kirin.

« Si on peut s'enfuir, alors c'est peut-être la meilleure option, » déclara Ayato.

Ayato était persuadé qu'ils ne pouvaient pas être facilement pris dans un jeu de loup, mais en même temps, courir à pleine vitesse dans ce brouillard serait risqué.

« Puis-je essayer quelque chose ? » demanda Kirin, alors qu'elle s'approchait presque fortuitement de l'un des pseudo-dragons.

« Quoi — ? » demanda Ayato.

La chose fit un grognement méfiant et menaçant, puis s'envola vers elle au moment où elle se trouvait à peine à sa distance de frappe.

« Je suis désolée, » chuchota Kirin calmement, puis elle évita l'attaque avec une légère torsion.

L'instant d'après, le pseudo-dragon avait été coupé en deux. Il hurla de la même voix sinistre, et son corps se fondit en slime.

Puis elle taillada la masse fondante avant même qu'elle ne tombe au sol. Son épée se balançait encore et encore, terriblement vite, la tranchant de plus en plus petite. Il faudrait décrire sa vitesse comme étant surhumaine.

Des morceaux de slime tombèrent au sol par douzaines et s'étendirent en des pseudopodes les uns vers les autres pour se reformer. Mais Kirin continuait à couper les morceaux en l'air et à en faire de plus petits morceaux encore plus petits.

Ayato avait constaté quelque chose de différent avec ces nouveaux morceaux. Il pouvait voir quelque chose de tout petit et de rond se tortiller à l'intérieur.

La sphère s'était déplacée de telle ou telle façon, échappant à ses attaques, mais à chaque coup, il y avait de moins en moins de slime pour se mouvoir à l'intérieur. Finalement, quand le morceau de slime avait été réduit à la taille d'un poing, la sphère n'avait nulle part où aller.

« ... C'est fini, » s'écria Kirin.

La lame de Kirin clignota et la sphère avait été coupée en deux.

Au même moment, les flaques de slime qui se tordaient sur le sol s'arrêtèrent brusquement de bouger.

Apparemment, la sphère contrôlait le slime en lui-même.

Voyant ce qui s'était passé, les autres créatures avaient reculé, comme s'ils avaient peur.

« On dirait qu'ils ont une sorte de noyau. Espérons que cela les fera battre en retraite, » déclara Kirin comme si de rien n'était, et elle rengaina son épée. Pourtant, elle semblait triste d'une façon ou d'une autre.

« Comment peux-tu dire qu'ils avaient un noyau ? » demanda Ayato.

« J'ai remarqué quelque chose d'étrange dans le flux de leur prana. J'ai toujours été sensible pour ce genre de choses, » déclara Kirin.

Tous les Genestellas devaient être conscients de la façon dont le prana coulait dans leur propre corps. Cependant, voir comment le prana coulait à travers les autres était une tout autre histoire.

Mesurer la quantité et le talent était une chose, mais être capable de sentir les moindres changements — c'était une capacité particulièrement spéciale.

« J'ai l'impression d'avoir appris une des choses qui te rend si forte, » souriant d'étonnement, Ayato ramassa les restes de la sphère coupée en deux.

Il ne pouvait pas dire précisément quel était le matériau, mais il s'agissait sans aucun doute d'un matériau inorganique. Alors, c'était manifestement fait par l'homme.

« Alors... Je suppose qu'Allekant est derrière tout ça, » avait-il fait remarquer.

« Allekant ? » Kirin avait l'air mystifiée.

« C'est une longue histoire, mais... Whoa ! » s'écria Ayato.

De loin, les autres pseudo-dragons avaient commencé à envoyer des boules de feu sur Ayato. En fait, tous les quatre ne visaient que lui.

Apparemment, ils avaient déterminé que puisque Kirin était trop forte, ils devraient se concentrer sur Ayato à la place. *Eh bien, ils n'ont pas tort.*

« Hé — attends ! ... Augh ! »

Il n'avait plus le temps d'évaluer ses options. Il n'y avait pas d'autre solution maintenant. *Je dois briser le sceau et...*

Il avait fait un bon saut en arrière pour s'éloigner des créatures et avait atterri près de l'entrée du parc. Juste au moment où il était sur le point de concentrer son prana, une autre boule de feu s'était mise à voler vers lui.

Mais cette fois, il n'était pas dirigé *contre* lui.

Avançant clairement sur une trajectoire basse, la boule de feu avait explosé à ses pieds avec un faible boom. Les pavés en dessous de lui avaient commencé à se fissurer à partir du point d'impact.

« Qu... ? » Voyant que ce n'était pas bon, il avait automatiquement essayé de se mettre à l'abri — mais il était trop tard.

Quand il leva les yeux, une zone d'environ cinq mètres dans toutes les directions à partir de lui s'était enfoncée pour former un trou géant. Cette boule de feu n'avait pas pu s'attaquer aux fondations de la ville elle-même, ce qui signifie que le sol avait dû être affaibli à l'avance.

« Monsieur Amagiri ! » cria Kirin.

Kirin sauta dans le trou et lui tendit la main.

Ayato tendit également la main pour saisir la sienne. Il l'avait sentie le tirer vers le haut.

Kirin avait réussi à attraper le bord du trou de l'autre main, et elle s'y accrocha tout en le tenant.

« Vas-tu bien, Monsieur Amagiri ? » demanda Kirin.

« Oui, tu m'as sauvé juste à temps, » déclara Ayato.

Mais leur soulagement fut de courte durée.

Ils entendirent un bruit de craquement inquiétant, et le morceau auquel Kirin s'accrochait s'effondra impitoyablement.

Un abîme sombre les engloutit tous les deux, ne laissant derrière

eux que leurs cris de panique.

Partie 4

« Est-ce la fin du Premier acte ? » déclara Ernesta.

Assise devant une fenêtre aérienne et ayant l'air de s'ennuyer, Ernesta étouffa un bâillement. L'écran montrait une scène où Ayato et Kirin venaient de tomber dans les profondeurs d'un trou géant.

« Je me demande comment ils vont expliquer cet énorme trou dans le sol. Il y aura des ennuis si la garde de la ville l'apprend, tu ne crois pas ? » demanda Ernesta.

« J'ai entendu dire qu'il y avait de toute façon des projets de construction. Mais ce n'est pas une préoccupation pour l'instant. » Camilla, assise à côté d'Ernesta, vérifiait avec diligence les données fournies par les sondes présentes dans les lieux.

« C'est donc l'agresseur visqueux de Phryganella, hein ? » dit Ernesta. « Pas si impressionnant que ça en tant que "Le Gouffre" utilisant les Chimères de Tenorio. »

« C'est un peu dur. Je l'ai trouvé très intéressant, » déclara Camilla.

« Je suppose que le contrôle de la circulation du mana et la technologie de transition du mimétisme étaient plutôt cool. Mais le reste ? Tout est standard. C'est la norme. Je veux dire, s'ils peuvent changer de forme, ils devraient faire quelque chose de plus intéressant que ce lézard. Tu sais, comme un pingouin ou un chaton ! » Ernesta avait attrapé un jouet en peluche d'une étrange créature et l'avait tenu dans ses bras, lui faisant rebondir le menton sur le haut.

« Tu parles juste de ce que *tu* voudrais faire... Dans tous les cas, il semble que le prana utilisant la transformation du protoplasme ne puisse prendre qu'une forme préenregistrée. Et qu'à l'heure actuelle, chaque unité centrale ne peut stocker qu'une seule forme, » déclara Camilla.

Camilla avait ouvert sa propre fenêtre aérienne et vérifiait les informations qui lui avaient été communiquées par leur taupe chez Tenorio. La bioamélioration était la spécialité technologique de Tenorio. Bien que l'évaluation d'Ernesta ne soit pas brillante, Camilla pensait qu'il y avait beaucoup d'aspects dignes d'éloges.

Pourtant, c'était nauséabond de penser au processus derrière cette technologie.

« Un seul type ? Alors, c'est encore *moins* impressionnant. Je suppose que c'est le mieux que Tenorio peut faire sans le Grand Érudit. » Ernesta avait perdu le peu d'intérêt qu'elle avait. « En plus, ces choses sont bien trop faibles. Est-ce qu'ils sont censés être bons ? »

« Ils ne peuvent pas faire grand-chose à ce sujet. Après tout, Tenorio ne développe pas vraiment des armes vivantes spécialisées. Ce ne sont que des sous-produits, » déclara Camilla.

« Bien sûr, mais en ce moment, mes poupées sont un million de milliards de fois plus fortes, » déclara Ernesta.

Un million de milliards ? Es-tu en maternelle ou quoi ? pensa Camilla.

« Si nous pouvions dire une chose pour leur défense, c'est que leur adversaire était trop fort. L'étudiante de Seidoukan la mieux classée a atteint son rang pour une bonne raison, » déclara Camilla.

« Hmm, je te l'accorde. Il n'y a pas beaucoup de gens dans notre école à l'heure actuelle qui peuvent faire face à quelqu'un à son niveau, » déclara Ernesta.

« Oui. Plusieurs des étudiants les plus forts de la classe Pratique ont obtenu leur diplôme — y compris l'équipe gagnante du dernier Phoenix, » déclara Camilla.

« Et bien, c'est une des raisons pour lesquelles *nous* devons prendre la mainmise, » déclara Ernesta.

La fenêtre aérienne s'était activée pour afficher une scène différente.

« Ooh, est-ce l'Acte Deux ? » demanda Ernesta.

« Au moins, on m'a dit que c'est le moment sur lequel le groupe compte, » déclara Camilla.

« Oh, c'est maintenant ! Alors voyons ce qu'ils ont en eux ! » déclara Ernesta.

Partie 5

La première chose qu'Ayato avait ressentie, c'était l'impact —, puis le froid et le sentiment qu'il ne pouvait plus respirer.

... Suis-je sous l'eau ? Se demanda-t-il.

Il faisait sombre et il y avait des bulles d'air tout autour de lui. Tout cela rendait difficile le fait de discerner son environnement. Mais il avait l'impression qu'il était tombé dans un plan d'eau profond.

Il n'arrivait pas à distinguer le haut du bas, alors il s'était calmé et avait laissé son corps devenir mou. Il devrait commencer à remonter à la surface, mais pour une raison quelconque, ça

n'arrivait pas. Au contraire, il avait l'impression qu'il s'enfonçait de plus en plus profondément.

Eh bien, duh ! J'ai ce gilet de musculation ! Il s'en était rendu compte. Il enleva frénétiquement l'obstacle et nagea vers une lumière faible qui devait signifier le *haut*.

Il avait brisé la surface avec une éclaboussure et avait aspiré une énorme quantité d'air, pensant finalement qu'il pourrait être en sécurité.

Au début, il avait supposé qu'il était tombé dans le lac, mais ce n'est plus le cas maintenant.

C'était un espace terriblement vaste. Bien au-dessus, il pouvait voir le trou où ils étaient tombés, mais il y avait plus que quelques strates de terrain entre les deux. Même l'espace souterrain était utilisé à diverses fins dans Asterisk, et quelqu'un s'était donné la peine de creuser à travers tout cela pour faire le trou.

C'était clairement un piège fabriqué par l'homme.

« C'est vraiment une grande grotte..., » déclara-t-il.

Sa meilleure estimation de la distance entre la surface de l'eau et le plafond était de soixante mètres. Il ne pouvait pas dire à quel point c'était large. À sa gauche, un mur le surplombait, mais de l'autre côté, il n'y avait que l'eau et d'énormes piliers pour autant qu'il puisse voir.

Il n'y avait presque pas de lumière — il n'y avait qu'une quantité minimale de luminosité frappant les murs et le plafond.

« Oh ! Où est Toudou !? » Il regarda autour de lui et remarqua de faibles éclaboussures sur une courte distance. « Toudou ! »

À en juger par sa lutte désespérée, elle était manifestement en danger de se noyer. Ayato soupçonnait qu'elle ne pouvait pas enlever son gilet. Il nagea vers elle en urgence, et elle s'agrippa à lui, son visage presque en larmes.

Kirin toussa et retrouva sa voix. « M-Merci, Monsieur Amagiri ! Tu m'as sauvée ! »

« Ça va, Mademoiselle Toudou ? Enlevons ton poids —, » mais, après ça, il avait vu que celui de Kirin avait déjà été retiré.
« Hein... ? »

Elle avait fait un petit gémississement embarrassé. « Désolée, je... je ne sais pas nager. »

« Oh... Je vois. » C'était une surprise pour Ayato. Il n'avait pas imaginé que quelqu'un avec ses prouesses athlétiques n'aurait jamais appris.

Pourtant, les Genestellas étaient aussi humains. Chacun avait ses forces et ses faiblesses.

« Non, c'est moi qui devrais être désolé, » déclara-t-il. « C'est moi qui t'ai entraînée là-dedans. »

Kirin était tombée avec lui parce qu'elle essayait de le sauver.

« Ne t'inquiète pas pour moi. Mais où sommes-nous... ? »
demanda-t-elle une fois qu'elle eut repris son souffle, encore un peu nasillarde.

« Je crois qu'on est sous Asterisk, » déclara Ayato.

« Alors... sommes-nous dans la zone de lestage ? » Kirin tourna son regard vers le haut.

« Zone de lestage ? » demanda Ayato.

« Euh ! Comme Asterisk est une structure de megaflotteur, et ils utilisent le poids de l'eau pour la stabilité. Du moins, c'est ce que je pense, » déclara Kirin.

« Oh, je vois. » Ayato ne savait pas grand-chose de la structure de la ville, mais cela semblait plausible.

« Il doit donc y avoir une entrée pour l'entretien..., » Kirin essaya de regarder autour d'elle, puis devint rouge vif.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda-t-il.

« R-Rien ! Euh, c'est... c'est juste..., » balbutia Kirin.

Tandis que Kirin tâtonnait pour trouver les mots, Ayato s'était soudain rendu compte du problème.

Le fait qu'elle s'accrochait à lui avait naturellement mis son visage très près du sien, de sorte que leurs joues s'étaient presque touchées.

Mais c'était au-dessus de l'eau. En dessous de la surface, les vastes pics jumeaux de Kirin se pressaient contre le bras d'Ayato. En fait, il était plus exact de dire que son bras était englouti au fond de la vallée formée par les deux seins.

« Je — Je — Je — Je suis désolée ! Je suis vraiment désolée ! Si seulement je savais nager ! » déclara Kirin.

« Non, non, non ! Je m'en fiche, vraiment..., » déclara Ayato.

Pourtant, même un Genestella n'avait pas l'endurance nécessaire pour nager indéfiniment à la surface de l'eau tout en supportant le poids de deux personnes. Ils avaient besoin de trouver un moyen

de sortir de là, ou alors, au moins, quelque chose de stable sur lequel se reposer.

Juste à ce moment-là — Ayato avait aperçu une ombre géante qui se cachait profondément dans l'eau.

« Mademoiselle Toudou... ? » demanda Ayato.

« O-Oui ? » demanda Kirin.

« Peux-tu retenir ta respiration pendant un instant ? » demanda Ayato.

Dès qu'il avait dit cela, Ayato avait plongé dans l'eau avec Kirin dans ses bras. Il avait effectué des mouvements brusques à ses pieds de toutes ses forces pour les déplacer aussi vite qu'il le pouvait.

Une énorme chose les avait frôlés et les avait enfoncés sous l'eau.

Ils avaient réussi à s'accrocher l'un à l'autre, puis avaient refait surface. Ce qu'ils venaient de voir était incroyable.

« Quoi — ? » couina Kirin.

Ayato rit impuissant. « Maintenant, c'est autre chose. »

Ils ne pouvaient rien dire de plus. À l'endroit même où ils flottaient il y a quelques instants, un dragon géant avait levé la tête.

Comparés à cela, les pseudos-dragons qui les avaient attaqués en surface auraient aussi bien pu être des souris. La partie qu'ils pouvaient voir au-dessus de l'eau semblait faire presque dix mètres de long. Sa longueur totale devait être bien supérieure à quinze verges. De par sa silhouette, il ressemblait beaucoup à un habitant du monde préhistorique, tel un plésiosaure.

Les pseudo-dragons d'avant ressemblaient à des lézards, mais celui-ci semblait plus ressemblant à un serpent. Pourtant, Ayato voyait des membres saillants sur son corps épais, et la rangée aiguisée de dents et la tête géante ne lui rappelait rien d'autre qu'un dragon.

Et tout comme ces pseudos-dragons, il les regardait avec quelque chose qui indiquait clairement un très haut niveau d'hostilité.

« Eh bien, je suppose que c'est logique, » déclara Ayato. « Ils se sont donné la peine de nous faire tomber ici. Ils ne vont pas seulement nous laisser rentrer chez nous si facilement. »

Le but de ces pseudo-dragons devait être de les poursuivre ici — et cette créature géante était le piège principal depuis le début.

« Ayato... Ce dragon me donne la même impression qu'avec ceux de surface, » chuchota Kirin. Elle avait dû sentir le flux de prana du dragon.

« Donc tu penses que c'est vraiment un slime ? » demanda Ayato.

« Probablement..., » répondit Kirin.

« Ce n'est pas une très bonne nouvelle, n'est-ce pas ? » demanda Ayato.

Si c'était la même chose, l'attaquer simplement avec une épée n'aurait aucun effet.

De toute façon, ils ne pouvaient pas faire grand-chose sans arme. Il avait ainsi activé son épée Lux et, en même temps, avait libéré son sceau. Dans la situation dans laquelle ils se trouvaient maintenant, il ne pouvait pas se permettre d'hésiter.

Les cercles magiques qui l'enchaînaient s'écroulèrent, et le prana

qui avait été piégé à l'intérieur s'éleva. La lueur illuminait faiblement leur environnement sombre.

Apparemment, le monstre fit un grognement en voyant ça comme de l'agressivité.

Même avec sa puissance libérée, Ayato n'était pas rapide sous l'eau. Pourtant, il avait nagé devant Kirin pour la protéger et avait rencontré l'ennemi de front.

Il l'avait heurté et l'avait poussé dans l'eau tout en frappant le bout du nez du dragon. Il retenait son souffle et il avait repoussé les énormes dents pointues alors qu'il rencontra l'un des piliers en cours du même mouvement.

L'impact avait creusé un cratère de forme ronde dans le pilier massif, ouvrant des fissures à travers lui dans toutes les directions.

« Aïe...! » s'écria Ayato.

« V-Vas-tu bien !? » demanda Kirin.

« Oh, bien sûr. Ce n'est rien, mais la situation n'est pas très reluisante..., » il avait transféré son prana sur sa défense, donc l'impact l'avait peu blessé. Il n'en restait pas moins qu'ils n'avaient pas beaucoup de recours.

Le dragon semblait vérifier l'état de ses proies, les observant de loin. Peut-être que c'était inattendu et qu'il était prudent par nature.

« Si... si je dois te ralentir, laisse-moi partir, s'il te plaît ! » supplia Kirin. « Si tu te blesses à cause de moi, alors je... Je... »

Elle tremblait dans les bras d'Ayato, et des larmes coulaient de son visage.

« Hé, Mademoiselle Toudou ? » demanda Ayato.

« Je suis vraiment inutile. Peu importe à quel point je suis bonne avec une épée, je déteste ça ! Je ne supporte pas que des gens soient blessés pour moi ! » sanglota Kirin, secouant la tête en signe de frustration.

Ayato lâcha une longue respiration, puis il approcha doucement d'elle et lui caressa la tête. « Ce n'est pas grave. Tu n'as pas à t'inquiéter de quoi que ce soit. »

« Mais — mais — mais — ! » balbutia Kirin.

« Cette chose ne serait pas de taille contre toi hors de l'eau, n'est-ce pas ? Et je t'ai donné un combat décent. Ne pourrais-tu pas avoir un peu plus confiance en moi ? » Ayato la réprimanda doucement, en la regardant droit dans les yeux.

« Mais c'est... »

« Et encore une chose. Ne parle plus jamais de toi comme ça. Tu es gentille et forte... Tu es une fille merveilleuse, » déclara Ayato.

« Hein — ? » Kirin fixa Ayato pendant quelques instants avec surprise. Puis ses joues rougirent d'une faible rose, mais elle hocha la tête avec résolution. « D'accord ! Je... Je ne le ferai pas. » Elle frotta ses larmes et leva la tête, l'air déterminé.

« C'est bon à entendre. » Ayato lui caressa la tête une fois de plus, puis changea d'arme pour le Ser Veresta. En canalisant son prana, des symboles noirs étaient apparus, faisant s'assombrir la lame blanche. « Ce qu'il nous faut maintenant, c'est quelque chose sur quoi nous appuyer. »

Il avait légèrement balancé le Ser Veresta, en prenant soin de ne

pas laisser la lame toucher l'eau.

Il avait sculpté une section du pilier épais aussi facilement que s'il était fait de tofu, faisant juste assez d'espace pour qu'ils se tiennent debout tous les deux. Le fait d'endommager des choses qui étaient apparemment importantes pour la structure de la ville l'avait rendu un peu mal à l'aise, mais pour l'instant, il n'y avait pas d'autre solution.

Lorsqu'il avait soulevé Kirin afin de la placer sur le palier en premier, le dragon avait saisi l'occasion pour se précipiter vers lui par-derrière.

Sans même se retourner pour regarder, Ayato déplaça le Ser Veresta d'un seul bras. Avant que la rangée de dents acérées n'ait pu trouver sa cible, elles avaient été arrachées loin de la bouche, et la tête du dragon avait volé.

La tête avait fondu dans les airs et, peu de temps après, elle s'était tortillée dans l'eau pour reprendre sa forme.

Ayato monta ensuite sur le palier pour rejoindre Kirin. « Oui, on dirait que c'est la même chose que ceux de là-haut, » murmura-t-il en faisant un froncement de sourcils, le regardant se régénérer.

Le dragon avait paru encore plus prudent après cette attaque et il avait fait le tour du pilier tout en gardant une distance d'une dizaine de mètres. Ce n'était clairement pas stupide.

Au bout d'un certain temps, il commença à recueillir le mana dans sa bouche, tout comme les créatures de surface l'avaient fait. Une boule de feu géante se forma rapidement, puis elle fut lancée comme un missile vers Ayato et Kirin.

Avec une légère oscillation du Ser Veresta, le projectile s'était

dispersé comme un nuage et s'était évaporé. C'était un jeu d'enfant comparé au pouvoir de Julis.

« Ça va durer un moment, à moins qu'on ne trouve autre chose, » murmura Ayato.

Il pouvait passer à l'offensive, mais cela signifiait qu'il devait sauter à l'attaque et qu'il n'avait qu'une seule chance de le terminer. Cela pourrait aller face à un ennemi ordinaire, mais si celui-ci avait été construit comme les slimes à la surface, il devait s'assurer de frapper à son noyau.

« Mademoiselle Toudou, peux-tu lire l'écoulement de son prana ? » demanda Ayato.

« Oh — oui. En quelque sorte..., » répondit Kirin.

« Peux-tu dire où se trouve son noyau ? » demanda Ayato.

« C'est difficile... Je pense qu'il est constamment en mouvement à l'intérieur de son corps, » répondit Kirin.

C'était vraiment un adversaire gênant.

« Alors, je n'ai pas le choix. Je vais devoir l'essayer, » déclara Ayato.

« Essayer quoi... ? » demanda Kirin.

Tandis que Kirin le regardait d'un air interrogateur, Ayato souleva haut le Ser Veresta.

« Ouais. Je ne suis pas très doué avec ça — en fait, je n'ai jamais été capable de le faire. Mais je dois tenter le coup un jour ou l'autre, » déclara Ayato.

Avec ces mots, Ayato versa son prana dans le Ser Veresta.

Une Technique des Météores — il s'agissait de techniques permettant d'augmenter temporairement le rendement énergétique d'un Lux en concentrant le prana dans le noyau de manadite. Le Prana améliorait les capacités physiques, il était donc relativement facile d'augmenter ses défenses, comme Ayato l'avait fait il y a quelques instants. Mais les moyens de l'utiliser à des fins offensives étaient limités, car la canalisation du prana vers les armes classiques n'avait que peu d'effet. Canaliser le prana pourrait être une technique puissante dans le combat à mains nues, une méthode pour laquelle les étudiants de Jie Long étaient bien connus. Sinon, on avait besoin d'un matériau qui réagirait fortement au prana en tant que médium — c'est-à-dire, la manadite.

Ayato, cependant, n'avait jamais utilisé avec succès une Technique des Météores auparavant. Son prana était si massif que le Lux se brisait, incapable de résister à la tension. Idéalement, il serait capable de s'y adapter, mais il n'avait jamais été aussi doué pour contrôler aussi délicatement son prana.

Il avait donc abandonné, jusqu'à présent.

« Celui-ci devrait être capable de le supporter, » avait-il dit.

Le Ser Veresta grogna comme si c'était une réponse.

Absorbant son prana apparemment inépuisable, le Ser Veresta changea peu à peu de forme. Les symboles noirs se répandirent et la lame elle-même commença à grandir au même rythme qu'eux.

« Wôw..., » Kirin sursauta.

Le Ser Veresta s'était agrandi à une vitesse de plus en plus rapide

et avait rapidement atteint une longueur de plus de dix verges. La lame émettait un faible rugissement, et les symboles noirs dansaient follement autour d'elle.

Le dragon semblait ressentir dans ses tripes la peur et il se retourna, sur le point de fuir — mais il était trop tard.

Avec un cri, Ayato abaissa l'énorme épée, et le corps du dragon s'évapora dès qu'il fut en contact avec la lame. Il n'arrêtait pas de couper, allant même jusqu'à toucher ce qui était encore sous l'eau.

L'eau bouillonnait à une vitesse stupéfiante, tourbillonnant follement dans une rafale s'étendant violemment. De la vapeur se leva furieusement et joua avec les cheveux d'Ayato et Kirin comme une tempête. Cela leur rappelait le brouillard d'avant cela, mais cette fois-ci, la brume s'était estompée et il ne restait plus aucune trace du dragon dans la zone.

« Wôw... Je suppose que c'est pas mal, » déclara Ayato.

Ayato n'avait jamais dépensé autant de prana de sa vie. La fatigue était bienfaisante.

Les séquelles de la rupture de son sceau, cependant, pouvaient difficilement être décrites de cette façon. Il grogna face à la soudaine douleur.

« Monsieur Amagiri ! » s'écria Kirin. « Ça va, Monsieur Amagiri ? »

Des cercles magiques étaient apparus autour de lui, l'enchaînant une fois de plus à son pouvoir.

Il tomba et Kirin se dépêcha de le prendre dans ses bras. La douceur indescriptible de son étreinte le rendait timide, mais il était impuissant et il ne pouvait pas s'éloigner.

Partie 6

« ... Donc tu peux te battre à pleine puissance pendant seulement cinq minutes ? » demanda Kirin.

« Oui, pour l'instant. Eh bien, je pense que je pourrais tenir plus longtemps si je me poussais. Mais je ne tiendrais probablement pas dix minutes, » déclara Ayato avec un faible sourire, appuyé contre la place qu'il avait créée dans le pilier.

Lui et Kirin avaient décidé d'y attendre de l'aide. Ce n'était pas comme s'il y avait d'autres options réalistes, puisqu'Ayato pouvait à peine bouger maintenant et Kirin ne savait pas nager.

Ils n'avaient aucune réception sur leurs appareils mobiles, ce qui n'aidait pas, mais Ayato était sûr que quelqu'un remarquerait que quelque chose n'allait pas si suffisamment de temps s'écoulait. Même Eishirou devrait le remarquer si Ayato ne revenait pas de l'entraînement du matin. C'est du moins ce qu'il espérait.

« Je suppose que si j'utilise beaucoup de prana, ça raccourcira le délai. Je me suis battu moins de cinq aujourd'hui, » déclara Ayato.

« Oh... Je vois..., » Kirin pencha la tête tristement.

« Il y a un problème ? » demanda Ayato.

Elle leva les yeux vers Ayato, le visage au bord des larmes.

« Pourquoi te bats-tu si c'est ce que ça te fait, Amagiri ? »

« Quoi — ? » La question l'avait pris par surprise, mais il avait déjà trouvé la réponse avant ça. « Il y a quelqu'un que je veux aider. »

Oui. C'est ce qu'il devait faire maintenant. La chose qu'il *voulait* faire.

« Est-ce Riessfeld ? » demanda Kirin.

« Eh bien... oui, » répondit Ayato.

Quand elle avait vu Ayato hocher la tête en réponse à la question, Kirin avait baissé les yeux, l'air déçu d'une certaine façon.

« A-Alors, c'est vrai que tu es, euh, que tu l'aimes ? » demanda Kirin.

« Hein !? » Une autre question à laquelle il ne s'attendait pas s'était fait entendre. Celle-ci l'avait fait bouger en panique. « N-Non, ce n'est pas pour ça — ! Bien sûr, je pense qu'elle est quelqu'un de bien, mais, euh, ce n'est pas... vraiment... »

« Quoi — ? Alors p-pourquoi... ? » Kirin commença à insister, mais en y réfléchissant un peu plus, elle s'arrêta soudainement. « Non, ce n'est pas grave. Je suis désolée. Je n'aurais pas dû poser une question aussi bizarre. »

Elle s'inclina et elle avait l'air un peu heureuse.

« Peut-être que j'ai encore..., » elle avait murmuré quelque chose vraiment très faiblement. Ayato ne pouvait pas vraiment l'entendre.

« N-Non, c'est bon. Cela ne me dérange pas de te répondre, mais — *Achtoum* ! » Tandis que la tension de leur conversation redescendait, Ayato fit un splendide étternuement.

« Oh — ça va ? » demanda Kirin.

« On est trempés, et il fait plutôt froid, donc ce n'est pas génial, » répondit Ayato.

« Oui. Nos habits ont aussi été mouillés — *Atchoum* ! » De toute

évidence, Kirin avait aussi froid.

Probablement parce que le lieu était souterrain — ou plus précisément sous-marin — cet endroit était très frais malgré le milieu de l'été. À ce rythme, ils pourraient tomber gravement malades avant d'être retrouvés.

« Nous devrions probablement faire sécher nos vêtements..., » déclara Ayato.

« T-Tu as raison..., » répondit Kirin.

Ils s'étaient regardés, puis s'étaient tus.

Ayato n'arrivait pas à se faire convaincre qu'ils devaient se déshabiller. Dire cela pourrait immédiatement le qualifier de dégénéré. D'un autre côté, le simple fait de se déshabiller aurait une connotation plutôt agressive... Et en tant que quelqu'un qui s'était introduit dans le dortoir des filles, il ne pouvait pas...

« Euh, Hmm..., » Kirin avait interrompu ses pensées en tirant sur sa manche, avec un visage qui ne pouvait pas voir comme pouvant être plus rouge. « Eh bien, c'est... Ce n'est pas bon pour nous d'être dans des vêtements mouillés, donc... »

« Hein ? » s'exclama Ayato.

On aurait dit que de la vapeur jaillissait de ses oreilles. Kirin baissa les yeux.

Puis, après avoir laissé son regard vagabonder sur le sol pendant un moment, elle avait parlé, sa voix si faible qu'elle avait semblé disparaître dans l'air. « Pourrais-tu... te tourner un peu, s'il te plaît ? »

Ils avaient décidé de sécher leurs vêtements sur le katana de Kirin. Elle l'avait placé à travers le pilier sculpté comme un poteau à linge, et ils y avaient accroché leurs vêtements.

Deux pieds et quatre pouces de long. C'était dommage de traiter ainsi un chef-d'œuvre du grand forgeron Shinkai Inoue, mais il n'y avait rien d'autre à utiliser. (L'épée s'appelait Senbakiri, avait appris Ayato. Cela signifiait « couper comme un millier de grues en papier ».)

La zone de lestage était non seulement fraîche, mais aussi humide. Il faudrait du temps pour que leurs vêtements sèchent. La chaleur du Ser Veresta aurait peut-être accéléré les choses, mais il craignait que l'utilisation de l'Orga Lux comme sèche-linge de fortune ne l'offense — et de toute façon, ayant brisé son sceau, il aurait dû attendre un certain temps avant de pouvoir activer de nouveau son épée.

Ayato et Kirin restèrent assis en silence, dos à dos.

Ils n'arrivaient pas à se déshabiller complètement, alors il portait toujours son short et elle portait ses sous-vêtements.

Ayato pouvait sentir le battement d'un cœur si fort qu'il pensait qu'il pouvait éclater, mais il ne pouvait pas dire si c'était le sien ou celui de Kirin.



« Euh... Mademoiselle Toudou ? » demanda Ayato.

« O-O-Oui !? » s'exclama Kirin.

Ayato essaya d'avoir une conversation pour détendre l'atmosphère, mais Kirin était rigide avec de la tension présente partout et même sa voix était raide.

Mais d'une façon ou d'une autre, cela l'avait laissé se détendre un peu.

« À propos de ce que nous disions tout à l'heure... Puis-je te poser la même question ? Pourquoi te bats-tu ici ? » demanda Ayato.

« M-Moi ? » Kirin hésita, la question l'avait prise par surprise, mais après un moment de réflexion, elle parla de façon égale. « La raison pour laquelle je me bats... J'en ai peut-être déjà parlé, mais je me bats pour sauver mon père. »

« C'est vrai. Ton père est-il aussi un Genestella ? » demanda Ayato.

« ... Oui, » répondit Kirin.

Les enfants de Genestella n'étaient pas toujours Genestella, mais la probabilité était beaucoup plus élevée. Les parents qui étaient tous les deux Genestellas étaient environ dix fois plus susceptibles d'avoir un enfant Genestella que deux parents qui ne l'étaient pas.

« Mais actuellement, mon père est incarcéré en tant que criminel et je veux le sauver, » déclara Kirin.

« Un criminel... ? » demanda Ayato.

Il est vrai que les fondations d'entreprises intégrées peuvent

accorder n'importe quel souhait au champion de la Festa, même si ce souhait impliquait de contourner la loi — par exemple, libérer un criminel condamné. Et en fait, Ayato avait entendu dire qu'il y avait eu un grand nombre de cas de ce genre.

« Mais il n'a rien fait de mal ! Il essayait juste de me protéger ! » Dans son accès de colère, Kirin commença à se retourner, puis se rattrapa et se retourna rapidement contre lui.

« Te protéger ? Que s'est-il passé ? » demanda Ayato.

« Il y a cinq ans, quelqu'un a essayé de braquer un magasin, quand mon père et moi étions à l'intérieur. Il m'a sauvée quand il a essayé de me prendre en otage. Et mon père — mon père — mon père a fini par tuer l'homme. Mais il ne le voulait pas, » déclara Kirin.

La voix de Kirin était emplie de frustration et de regrets. Ayato pouvait l'entendre grincer des dents entre ses mots.

Il y a cinq ans, elle aurait eu huit ans — elle n'était encore qu'une enfant.

« Et cet homme n'était pas un Genestella, n'est-ce pas ? » demanda Ayato.

Kirin secoua la tête.

Partout dans le monde, les Genestellas étaient socialement désavantagées. Dans certains cas, cela signifiait que leurs droits de la personne avaient été restreints. Cette iniquité était particulièrement marquée dans les cas où le Genestella causait du tort aux gens ordinaires, même s'il était en état de légitime défense, la loi le traiterait toujours comme une utilisation excessive de la force. Et si l'autre partie était décédée à la suite du

crime, des peines sévères étaient la norme, même si c'était la victime qui l'avait commis.

Certains étaient même allés jusqu'à suggérer que les IEF avaient délibérément créé cette inégalité. Après tout, le système avait clairement fonctionné pour leur profit.

« Le voleur ne semblait pas réaliser que j'étais une Genestella. S'il l'avait fait, il ne m'aurait probablement pas choisie comme otage. Mais j'avais un couteau pointé sur moi. J'avais si peur que je ne pouvais rien faire, » déclara Kirin.

Même les enfants de Genestella étaient extrêmement forts, mais sans un entraînement considérable, un adulte armé représentait toujours une menace réelle pour eux. Il était compréhensible que la jeune Kirin ait été impuissante. « Et puis ton père a agi pour te sauver, » déclara Ayato.

« Oui... J'étais déjà en formation à l'époque. En y repensant maintenant, il aurait été facile d'appréhender cet homme par moi-même. Mais je suis lâche, je suis une lâche..., » elle avait reniflé.
« Maintenant, mon père est en prison. Il lui reste encore des décennies à tirer. Mais celui qui m'a dit comment je pouvais le sauver est mon oncle. »

« Est-ce pour ça que tu es venue ici ? » demanda Ayato.

« Oui. Mon oncle ne s'entendait pas bien avec mon père, et il déteste les Genestellas. Il est probablement mécontent de ne pas avoir été choisi comme héritier de l'école de Toudou, alors qu'il est le frère aîné. Mais quand même, il a choisi de m'aider — et c'était peut-être dans son propre intérêt, mais cela ne me dérange pas. Je n'ai plus d'autre choix que de dépendre de lui, » la voix de Kirin tremblait, retenant ses larmes, mais ses paroles étaient claires et fermes.

Pourtant, quelque chose à propos de ce qu'elle avait dit avait dérangé Ayato. Qu'est-ce que c'était ?

« Mon oncle est très compétent, en vérité. Il a obtenu de l'IEF qu'elle empêche la presse de rapporter l'affaire, et il a même dit qu'il avait arrangé une identité différente pour mon père afin que la famille Toudou ne porte pas le chapeau. »

« Wôw..., » s'exclama Ayato.

Cela avait surpris Ayato. Nous étions rendus à un point tel où le pouvoir des IEF avait surpassé celui de n'importe quelle nation ou de n'importe quelle loi.

Et maintenant qu'il y pensait, il n'avait jamais entendu parler de l'arrestation du directeur de l'école du style Toudou. Dans des circonstances normales, cela aurait été une grande nouvelle, vu l'ampleur de la popularité du style.

« Il est aussi si doué pour gérer ma situation. Il a réussi à faire parler à tout le monde de mes compétences dès mon arrivée à l'école. Il a choisi mes adversaires, recueilli des informations sur eux et m'a conseillée sur ma stratégie. Il connaît les meilleurs moments pour moi pour me battre en duel et la façon la plus efficace pour moi d'établir mon record. » Le dos de Kirin trembla. « Si je fais juste ce qu'il dit, alors je n'ai pas besoin de... »

Ses paroles avaient commencé à sortir comme un monologue interne, répété encore et encore. Ayato lui avait coupé la parole. « Tu te trompes lourdement, mademoiselle. »

« Tromper... ? » répéta Kirin.

« Même si tu sais où tu veux aller, ce n'est pas par le chemin que tu as choisi. Donc ça ne va pas marcher. Tôt ou tard, tu seras

coincée, » déclara Ayato.

Ayato savait qu'elle devait découvrir par elle-même ce qu'elle devait faire. Si elle n'arrivait pas à choisir comment le faire, alors un jour elle s'épuiserait. Et il ne voulait pas que ça lui arrive.

« Eh bien, je ne suis pas vraiment du genre à pouvoir en parler, » déclara-t-il d'un air penaud. « Je viens juste moi-même de le découvrir. »

Kirin était restée silencieuse pendant un moment. Quand elle avait parlé, c'était dans un chuchotement bas et tremblant. « Mais... Je ne peux pas. Je ne peux pas. Je ne peux pas faire ça toute seule, j'ai juste — . »

« Ce n'est pas grave, » Ayato se retourna pour caresser doucement sa tête.

« Oh..., » s'exclama Kirin.

« Tu n'es pas seule. Au moins, je serai là pour toi. Si c'est le chemin que tu choisis, choisis vraiment par toi-même, alors je t'aiderai. »

« Une voie que je choisis..., » chuchota Kirin comme pour se le confirmer. Puis elle fixa Ayato d'un regard sérieux.

Il pensait avoir vu quelque chose briller dans ses yeux, mais cela n'avait duré qu'un instant. Il aurait pu l'imaginer.

« Oh — mais quand on se bat, c'est une autre histoire, d'accord ? Ce serait condescendant d'y aller doucement avec toi... Pas comme si j'avais vraiment cette option contre toi, de toute façon, » Ayato affichait un regard avec un sourire timide.

« Tu es étrange, Monsieur Amagiri, » dit Kirin, essuyant ses larmes,

et ses épaules tremblèrent de rire.

« Julis me dit aussi cela... Tout le temps, en vérité, » Ayato s'était gratté la tête.

« Mais tu es vraiment cool, » chuchota Kirin pour elle-même.

Sa voix était trop faible pour qu'il l'entende. Mais... « Attends... Ack ! Mademoiselle Toudou !? »

« Hein ? Oh — Eep ! » couina-t-elle.

Ils avaient finalement réalisé qu'ils se faisaient face.

Après avoir vu le corps précocement galbé de Kirin, Ayato s'était de nouveau détourné en pleine panique. « D-D-Désolé ! »

« N-Non, c'est... Je... C'est *moi* qui suis désolée ! »

Tandis qu'ils bégayaient à travers leurs excuses agitées, se tournant le dos l'un à l'autre, ils entendaient des voix d'en haut qui les appelaient.

L'aide était enfin arrivée. Ayato poussa un soupir de soulagement.

Puis il entendit la voix hésitante de Kirin derrière lui. « Tu viens encore une fois de le faire, mais tu me caresses beaucoup la tête, Monsieur Amagiri. »

« Hein ? Oh, je suis désolé. Est-ce que ça te dérange ? » demanda Ayato.

Ce n'est probablement pas quelque chose que beaucoup de gens feraient à une adolescente, pensa-t-il.

Mais Kirin secoua la tête. « Non, mon père faisait ça. »

Elle avait l'air heureuse.

Chapitre 7 : Détermination et Duel

Partie 1

Kouichirou Toudou était de mauvaises humeurs depuis le début de la journée.

Tout cela était à cause du rapport d'urgence de l'Académie de Seidoukan lui disant que sa nièce avait disparu.

Le temps qu'il arrive sur les lieux en urgence, Kirin avait déjà été retrouvée saine et sauve. Bien qu'il ait poussé un énorme soupir de soulagement, il était furieux au moment où il avait eu à faire face à un tel incident.

Le bureau de recherche en éducation de la septième division se trouvait au siège social de Galaxy à Otsu, l'actuelle capitale du Japon. Cependant, les activités de Kouichirou étaient basées dans la succursale d'Asterisk — un arrangement qui, il va sans dire, avait rendu la gestion de Kirin plus facile.

Kouichirou convoqua Kirin à l'arrière de l'école comme d'habitude et lui parla avec un dédain non dissimulé. « Franchement, ne me fais pas m'inquiéter comme ça. »

« Je suis désolée, mon oncle. » Kirin inclina docilement la tête.

« Hmph. Ce n'est pas grave. Maintenant, à propos de ton prochain duel..., » déclara-t-il.

« Avant d'en venir là, mon oncle, puis-je poser une question ? » demanda Kirin.

« Quoi ? » demanda-t-il.

« Tu viens de dire que tu t'inquiétais pour moi —, mais était-ce pour Kirin Toudou, ta nièce ou bien pour Kirin Toudou, l'outil ? » demanda Kirin.

Kouichirou fut un moment déconcerté, mais il se rétablit rapidement, la fixant d'un sourire cruel, les lèvres tordues. « Quelle question stupide à poser si tard dans la partie ! Tu sais parfaitement — que ce dont j'ai besoin de toi, c'est de ta force, rien d'autre. »

« Je vois..., » Kirin baissa les yeux avec tristesse.

Kouichirou ne supporterait pas de la perdre. Mais c'était en raison de la valeur de Kirin en tant qu'outil pour faire avancer sa carrière, et seulement cela. Il n'avait pas une once d'affection pour elle, au contraire, il la trouvait même répugnante.

Il en voulait toujours à son père, Seijirou, pour avoir succédé à la tête de l'école de style Toudou à sa place, le frère aîné. Son droit d'aînesse lui avait été retiré juste parce que son frère était né avec des pouvoirs spéciaux. Il n'était pas sur le point de pardonner Seijirou pour ça.

Kouichirou s'était consacré au style Toudou dès son plus jeune âge. Avec ses années de travail acharné et ses compétences perfectionnées, il aurait dû être plus que digne de la succession. Il comprenait, bien sûr, que le style Toudou d'aujourd'hui avait beaucoup d'élèves Genestellas et que la force correspondante était exigée des instructeurs.

Mais il était tout simplement incapable d'accepter l'existence même des Genestellas.

Ce ne sont pas des individus. Ce ne sont que des monstres, pensait-il.

Pourquoi perdrait-il ce qui lui appartenait de droit à cause d'eux ?

Ainsi, Kouichirou avait rompu ses liens avec ses parents et avait pris un emploi affilié à Asterisk.

Il avait trouvé satisfaction à être payé pour aider à mettre en spectacle ces monstres qui se dévoraient les uns les autres. Ironiquement, Kouichirou avait un talent pour discerner les forces relatives des Genestellas à travers divers points de données. Et comme ses compétences dans ce domaine étaient respectées, sa carrière n'avait cessé de progresser.

Et un jour, par hasard, il avait acquis le meilleur outil qu'il pouvait espérer — Kirin. C'était la seule fois où il avait eu l'occasion de remercier son jeune frère pour quoi que ce soit.

Parmi les membres du comité exécutif suprême de Galaxy, c'était le département des opérations intégrées de divertissement qui avait manifesté le plus d'intérêt. S'il utilisait Kirin efficacement, pensait Kouichirou, il pourrait démontrer ses compétences aux échelons supérieurs de l'entreprise.

Il avait déjà présenté un plan à cet effet et, en fait, les choses avançaient bien. C'était le moment de se bâtir une réputation, alors il lui avait fait faire des duels avec de nombreux étudiants bien connus. Plus tard, cependant, il avait prévu qu'elle se battrait de moins en moins en duel. Son rang en lui-même devait lui permettre conservée sa propre dignité.

Son but ultime était le Lindvolus, dans deux ans. Avec sa force, Kirin serait invincible, tant qu'il choisirait ses adversaires avec sagesse. Si elle remportait le Lindvolus en restant invaincue, Kirin

recevrait l'évaluation la plus élevée, en plus de ses propres compétences en gestion qui seraient mises en avant.

Ils auraient besoin d'une stratégie spéciale contre la Sorcière Solitaire du Venin, mais ils avaient deux ans pour la mettre au point. On avait tout le temps. Si besoin est, elle pourrait manier un Orga Lux. Bien sûr, puisqu'il avait annoncé ses prouesses comme l'étudiante la mieux classée qui n'était ni une Strega ni une utilisatrice d'Orga Lux, il devrait attendre un certain temps avant de le faire...

Kouichirou s'arrêta dans ses ruminations et son expression s'était assombrie.

« Au fait, j'ai entendu dire que tu étais avec l'utilisateur de Ser Veresta — quel était son nom ? Ayato Amagiri ? — quand tu as été attaquée, » il avait fait claqué sa langue en se souvenant de ce morveux ennuyeux. « J'ai eu vent d'une rumeur selon laquelle il aurait eu une altercation avec Allekant il n'y a pas si longtemps. Il va sans dire que l'incident d'aujourd'hui était lié à cela. Ne t'approche pas de lui. Je ne veux pas que tu t'attires d'autres ennuis. »

L'accès aux détails officiels était au-dessus de son grade, mais il était assez intelligent pour savoir qu'il y avait quelque chose derrière l'accord de coopération technologique entre Seidoukan et Allekant. Et ce garçon était impliqué d'une façon ou d'une autre.

« J'ai bien peur de devoir refuser, » déclara fermement Kirin.

« Qu'est-ce que tu viens de dire ? » Kouichirou doutait de ses oreilles.

Kirin s'était rebellée contre lui plusieurs fois auparavant. Mais jamais auparavant elle ne l'avait regardé aussi directement dans

les yeux en le faisant.

« D'accord, c'est bon. Je vais t'écouter, » Kouichirou la dévisageait, gardant son irritation sous contrôle.

« Ayato Amagiri m'a appris quelque chose d'important. Et je pense que j'ai encore beaucoup de choses à apprendre de lui, » déclara Kirin.

« Des choses à apprendre de lui ? » Kouichirou ricana, puis il poussa un soupir exaspéré. « Assez de bêtises. Tout ce que tu as à faire, c'est ce que je te dis. Tu n'as pas besoin de penser à autre chose. »

« Non, je..., » commença Kirin.

Mais Kouichirou ne laissa pas Kirin finir, frappant sa joue avec le dos de sa main.

Il n'avait pas retenu ses forces. Ce n'était pas nécessaire. Mais Kirin le regarda fixement, imperturbable, debout sur ses pieds.

Il avait levé la main pour la frapper à nouveau. Mais au lieu d'aller jusqu'au bout, face à la force de la volonté dans ses yeux, Kouichirou s'était retrouvé à prendre du recul, choqué.

Il s'était immédiatement ressaisi, cependant, en reniflant de dégoût pour couvrir sa faiblesse. « C'est hilarant. Tu veux me désobéir ? Et que feras-tu alors ? Veux-tu te battre pour atteindre le sommet *sans* mon aide ? »

« Oui, tel est mon intention, » répondit-elle rapidement.

Kouichirou éclata de rire. « As-tu la moindre idée à quel point tu as l'air stupide ? Tu crois vraiment que tu peux faire ça ? Écoute-moi bien. Tu ne pourras atteindre le sommet qu'avec *ma* gérance. Oui, tu

es forte, je ne le nierai pas. Mais ne prends pas Asterisk à la légère. Même si tu peux le faire seul, combien d'années s'écouleraient-elles avant que tu puisses réaliser ton souhait ? »

Alors qu'il râlait, Kouichirou avait retrouvé son sang-froid.

C'est vrai. Ma nièce sans cervelle ne peut rien faire sans mon aide. Elle agit peut-être durement maintenant, mais ce n'est qu'une enfant, de bout en bout. Si je la menace un peu, elle craquera comme une brindille.

« Ne veux-tu pas sauver ton père, Seijirou, le plus vite possible ? Alors sois gentille et obéis-moi. Je peux t'amener à devenir la grande championne de la Festa en trois ans — non, deux ans. Pourrais-tu le faire seule ? » demanda-t-il.

« Non, je ne pense pas que je pourrais le faire, » déclara Kirin, en baissant légèrement la tête.

Kouichirou acquiesça de satisfaction. « Tu vois ? Tu le comprends toi-même. Alors — . »

« Mais je ne pense pas non plus pouvoir le faire à ta façon, » Kirin leva le regard avec résolution et elle fixa de nouveau Kouichirou, comme si elle pouvait lui percer les yeux avec les siens.

« Qu'est-ce que tu dis ? » demanda Kouichirou.

« Pour utiliser tes propres mots, je ne pense pas être la seule à prendre Asterisk à la légère, mon oncle. Ce n'est pas un endroit où quelqu'un qui ne peut même pas avancer avec ses propres forces peut espérer trouver la victoire. Je m'en rends compte maintenant, » déclara Kirin.

« Espèce de petite morveuse ! Qu'est-ce que tu en sais — ? » La

voix de Kouichirou tremblait de rage. « J'ai vu des centaines d'étudiants ici, avant même ta naissance. Tu crois tout savoir, alors que tu n'es là que depuis quelques mois !? »

« ... Il y a des choses qu'on ne peut apprendre qu'en les expérimentant pour soi-même, » déclara Kirin.

Face à cette réponse, quelque chose s'était brisé à l'intérieur de Kouichirou.

Il leva le poing et l'abassa de toutes ses forces. Mais cette fois — .

« Je suis désolée, mon oncle. » Kirin avait arrêté la main avant qu'elle ne puisse l'atteindre. « Je te suis reconnaissante pour ton aide. Je le pense vraiment. Mais j'ai décidé de me battre à ma façon. Parce que si je ne... si je ne le fais pas ainsi, je sais qu'un jour, je le regretterai. »

Après ça, Kirin relâcha la main de Kouichirou, lui tourna le dos et s'en alla.

Kouichirou s'était tenu debout dans un silence stupéfait en la regardant partir, mais il l'appela frénétiquement. « Attends ! Qu'est-ce que tu vas faire toute seule !? »

Kirin s'arrêta et se tourna vers lui. « Eh bien, pour commencer, » dit-elle en souriant, « Je crois que j'aimerais avoir un duel. »

« Un duel ? » demanda Kouichirou.

« Oui. Avec un adversaire de mon choix... et selon ma propre volonté, » déclara Kirin.

Partie 2

La semaine suivante, dans la plus grande arène polyvalente de l'Académie de Seidoukan, les étudiants l'avaient remplie jusqu'au dernier siège.

Contrairement à la salle d'entraînement qu'utilisaient Ayato et Julis, la scène était ici entourée d'une véritable barrière défensive. Les barrières capables de résister aux attaques de Lux nécessitaient des équipements très encombrants et dépensaient d'énormes quantités d'énergie, et l'Académie Seidoukan n'en avait que trois, dont celle-ci.

C'était habituellement réservé aux matches officiels, mais maintenant, deux personnes se faisaient face au centre de la scène.

« Il s'agissait d'une demande plutôt directe. Merci d'avoir accepté, Monsieur Amagiri. » Kirin s'inclina avec sa politesse habituelle.

L'expression de son visage semblait plus à l'aise.

« Bien sûr, ce n'est pas un problème... Mais pourquoi un duel ? Et pourquoi avec moi ? » Ayato, en revanche, affichait un sourire tendu.

« J'ai pensé qu'il était absolument nécessaire que je fasse mon premier vrai pas en avant dans cette ville, » déclara Kirin.

« Ton premier vrai pas ? » demanda Ayato.

« Oui, » répondit Kirin.

Ayato expira et haussa les épaules. « D'accord. Mais comme je te l'ai déjà dit, si on doit faire ça, je ne me retiendrai pas... Eh bien,

ce n'est pas non plus comme avant. »

« Je ne voudrais pas qu'il en soit autrement, » déclara Kirin avec un léger sourire, et se prépara à dégainer Senbakiri.

Ayato avait reculé de quelques pas et avait activé son épée Lux.

« N'utilises-tu pas ton Orga Lux ? » demanda Kirin avec surprise.

« Je ne peux pas suivre ta vitesse avec le Ser Veresta, » répondit-il. L'épée de type Lux qu'Ayato tenait était moins de la moitié de la taille de son Orga Lux. « Je n'arrêtera pas d'en entendre parler de Julis si je perdais deux fois de la même façon. Je dois essayer quelque chose de différent. »

« Quelque chose de différent... C'est excitant, » Kirin avait dégainé Senbakiri d'un seul mouvement. La lame du katana brillait sous les lumières du stade avec une lueur uniforme.

« Eh bien, devrions-nous commencer ? » demanda Ayato. « Je n'aime pas trop les scènes de spectacle comme celle-ci, mais maintenant que tous ces gens sont là, je me sentrais mal si on les faisait attendre. »

Kirin avait ri doucement. « Je ressens la même chose. »

Dans les sièges VIP de l'arène, les amis de Julis et Ayato s'étaient assis tous ensemble.

« Tu n'avais pas besoin d'utiliser la grande scène pour cela..., » Julis lorgna Claudia, qui était assise à côté d'elle.

« Oh, je pensais que c'était naturel pour un match aussi anticipé. Mademoiselle Toudou est notre meilleure combattante, après tout, et Ayato a fait un bon combat avec elle la dernière fois. Qui ne voudrait pas voir la revanche ? »

« Mais quand même..., » murmura Julis, puis elle regarda Ayato d'un air anxieux.

Elle ne pensait pas qu'il aurait accepté le duel s'il n'avait pas confiance en ses chances de gagner. Malgré tout, elle avait une montagne de choses à s'inquiéter — comme le fait de savoir si Ayato pouvait garder son délai secret ou la possibilité qu'il puisse souffrir d'une blessure grave qui les affecterait plus tard...

« ... Ne t'inquiète pas tant, Riessfeld, » dit Saya depuis la rangée derrière elle.

« Tu peux le *dire*, Sasamiya, mais il doit affronter le numéro un de l'école. C'est impossible de ne pas s'inquiéter, » déclara Julis.

« Il va s'en sortir. Pas de problème, » déclara Saya. Elle avait apparemment beaucoup de foi en Ayato.

Bien sûr, Julis croyait en Ayato comme partenaire de combat, mais elle comprenait que Saya le connaissait beaucoup mieux vu le temps qu'ils avaient passé ensemble. Julis avait trouvé ça irritant, pour une raison inconnue. Son visage s'était plissé en raison de la frustration.

« Mais en repensant à leur match précédent, Kirin Toudou a une grande maîtrise de l'épée, » avait-elle déclaré. « Tu l'as regardé ? » demanda Saya.

« Mm-hmm. J'ai regardé cela, » répondit-elle.

Le premier duel entre Ayato et Kirin avait été largement diffusé sur le Net. Il n'y avait probablement pas un seul étudiant intéressé par le classement qui ne l'avait pas encore regardé.

« Toudou est fort. Elle est peut-être plus forte qu'Ayato, s'il ne

s'agit que de la maîtrise à l'épée, » continua Saya, comme d'habitude, sans aucune expression.

« Eh bien, alors — ! » balbutia Julis.

« Mais c'est très bien ainsi. Ayato a déjà combattu un adversaire beaucoup plus fort à plusieurs reprises, » déclara Sata.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? Qui ? » Julis s'était retournée pour faire face à Saya.

« Haru —, sa grande sœur, » lui répondit-elle sèchement.

Julis avait fait un petit grognement. « Sa sœur était-elle si forte que ça ? »

Saya avait hoché la tête une fois.

« Eh bien, il a l'air d'avoir un plan, » Lester s'était mêlé à la discussion depuis son siège à côté de Claudia. « Il ne va pas perdre si facilement. »

« Comment ça, Lester ? Sais-tu quelque chose que j'ignore ? » demanda Julis.

« Peut-être. Il m'a demandé de lui avoir un Lux. Je lui ai prêté l'une de mes pièces de rechange, » déclara Lester.

« Un Lux ? Pourquoi n'est-il pas allé au département Matériel ? » demanda Julis.

« Cela prendrait du temps avec les ajustements et toute la paperasse. Si tu en as besoin rapidement, il est plus facile de demander à quelqu'un que tu connais, » déclara Lester.

« Hein. Alors il t'a aussi demandé ça ? » La voix surprise venait de

la rangée devant Julis. C'était Eishirou qui avait également été dans une position privilégiée pour ce premier duel.

Et comme avant, il s'était installé au premier rang, caméra à la main.

« Veux-tu dire qu'il t'a aussi demandé cela, Yabuki ? » demanda Lester.

« Uh-huh. On dirait qu'ils commencent. » Dès qu'Eishirou avait dit cela, tout le monde avait tourné son regard vers la scène.

Au centre de l'arène, une explosion de prana avait surgi du corps d'Ayato. D'un seul coup, la foule s'était déchaînée.

Partie 3

« J'arrive ! » déclara Kirin.

Kirin avait fait le premier pas. Elle avait réduit la distance entre eux en un seul saut et en un éclair, elle avait fait descendre son katana en diagonale.

Ayato, qui tenait son épée en bas, s'élança vers le haut pour dévier la frappe. C'était un coup violent qui s'approchait de lui, mais il avait plus de force à l'état brut. Il était persuadé qu'il aurait l'avantage s'ils bloquaient les épées.

Frappé vers le haut, le katana de Kirin avait immédiatement dessiné un arc en plein vol pour frapper avec un revers. Sa vitesse était tout simplement extraordinaire. Ayato bloqua en tenant son épée latéralement, mais au moment suivant, la pointe du Senbakiri s'avança vers son avant-bras droit. Il avait retiré son bras pour esquiver, et Kirin avait utilisé l'ouverture pour faire un pas en avant avec sa jambe droite et frapper dans un arc de cercle

ascendant.

C'était une attaque en série implacable — et Ayato avait été forcé de se battre complètement sur la défensive.

Il n'était pas aussi désavantagé en vitesse. Pour ce qui était de la vitesse à laquelle ils pouvaient frapper, les deux combattants étaient presque égaux. Mais les attaques de Kirin étaient reliées entre elles avec une fluidité terrifiante. Elle n'avait pas laissé de place pour une contre-attaque.

Elle ne pourrait jamais se battre de cette façon si elle attendait de voir comment son adversaire réagissait à chaque attaque. La ligne de vue, la distance, la respiration de l'adversaire — elle avait instantanément utilisé tous les facteurs pour diriger le combat. Elle avait éliminé toutes les options qui s'offraient à l'adversaire, sauf celle qui lui était la plus favorable...

« Ngh ! » grogna-t-il. Ayato savait tout cela, et il ne pouvait toujours pas y échapper.

Sauter en dehors de son génie serait sauter dans une mort certaine.

Malgré tout... la seule chose à faire est d'essayer ! pensa-t-il.

Tandis que Kirin se précipitait sur lui avec une vitesse surhumaine, Ayato laissa de lui-même une faille dans sa défense.

La douleur était fulgurante, comme un tisonnier brûlant tenu contre son torse, mais il l'avait ignoré et lui avait entaillé la poitrine. Mais elle s'était tordue, esquivant facilement l'attaque.

S'émervillant à nouveau de ses réflexes, Ayato fit un grand saut en arrière pour rétablir la distance entre eux, et expira une

profonde respiration.

La blessure à son côté était relativement peu profonde, puisqu'il y avait concentré son prana. S'il ne l'avait pas fait, il y aurait eu une blessure assez grave pour décider du sort du match.

Kirin, pour sa part, considérait Ayato avec une véritable admiration. « Tu es incroyable, Monsieur Amagiri. C'était comme couper une épaisse feuille d'acier. »

« À défaut d'autre chose, j'ai beaucoup de prana à utiliser, » déclara-t-il en riant.

Mais ce n'était pas une défense qu'il pouvait utiliser indéfiniment. Quelle que soit la quantité de prana qu'il avait à sa disposition, elle aurait peu d'effet à moins qu'il ne la concentre exactement au même moment que l'attaque. Cela devenait de plus en plus difficile à mesure que l'adversaire s'habitua à la manœuvre. Et en plus, il manquerait de prana en peu de temps s'il l'appliquait constamment à la défense.

« Et c'était la première fois que quelqu'un s'échappait de mes Grues Liées, » dit-elle.

« Oh, c'est donc ça les fameuses Grues Liées. Je suis honoré d'en faire l'expérience de première main, » déclara Ayato.

Le style Toudou était vu « comme plier une grue en papier », notamment en raison de la précision des attaques combinées utilisées pour coincer son adversaire. La technique du maître, les Grues Liées, était l'incarnation de ce style.

Le style Amagiri Shinmei et le style Toudou permettaient d'organiser des matchs avec d'autres écoles, Ayato avait donc pu en observer plusieurs de près. Le style Toudou avait des étudiants

dans le monde entier, et ici, à Asterisk, il y en avait au moins quelques-uns qui avaient confiance en leur maniement à l'épée.

Mais il n'avait jamais vu un combattant Toudou qui avait atteint le niveau d'utilisation de cette technique de maître — à l'exception de la fille devant lui maintenant.

« Nidification, Tachibana fleurie, Ailes en vol, Vagues sur la mer bleue — il existe quarante-neuf techniques de combinaison dans le style Toudou. La Grue Liée est la technique qui permet d'obtenir la combinaison d'attaques parfaite en les incorporant toutes. » Kirin abaissa légèrement sa position et tint son épée sur le côté, prête à frapper. « Les Grues Liées n'ont pas de fin — je t'achèverai avec la prochaine ! »

Une vague de force s'était échappée d'elle comme un maelström et s'était écrasée sur Ayato.

Elle connaissait sa limite de temps. Si elle décidait de prolonger le combat, elle aurait de bien meilleures chances de gagner.

Elle le savait, mais elle n'en avait montré aucun signe.

C'est vraiment une bonne et honnête fille..., pensa-t-il.

Elle était plus jeune qu'Ayato, mais son talent avec une épée était aussi bon — ou meilleur. Il se demandait à quel point elle s'était entraînée dur pour atteindre ce niveau et à quel point la détermination était féroce derrière chaque coup d'épée.

Même s'il était profondément ému par son caractère, Ayato avait tenu son épée verticalement devant lui et avait concentré sa volonté.

La raison d'être de la technique de Kirin — la technique de style

Toudou — était excellente. Un style spécialisé dans le combat en un contre un s'apparentait favorablement face au style Amagiri Shinmei, qui avait été conçu pour la survie sur le champ de bataille.

Et pourtant...

« Alors je te rencontrerai avec toutes les forces de l'Amagiri Shinmei, » Ayato avait amplifié son prana.

Depuis sa position latérale, Kirin sauta dans la portée d'attaque d'Ayato en un seul souffle et s'élança droit devant avec le Senbakiri. Il leva son épée pour se défendre, mais elle tourna les poignets et frappa d'en haut.

Kirin avait déjà repris l'attaque des Grues Liées. Tout ce qu'elle avait à faire maintenant, c'était de continuer à trancher jusqu'à ce que la défense de son adversaire s'épuise.

Parce qu'elle nécessitait une offensive incessante de la part de l'utilisateur, les Grues Liées allaient rapidement épuiser son endurance. Mais avec l'intensité de son entraînement, Kirin pouvait continuer à exécuter la technique pendant près d'une heure. Et jusqu'à ce qu'Ayato l'ait fait il y a quelques instants, personne n'avait pu échapper à ses Grues Liées.

Je vais y mettre fin cette fois — ! pensa-t-elle.

Auparavant, elle n'avait pu frapper que son torse, mais cette fois-ci, elle avait l'intention d'aller chercher l'écusson de l'école. Même

Ayato ne serait pas capable de protéger ça avec son prana.

Bien sûr, il était beaucoup plus difficile de viser la cible minuscule que l'écusson de l'école faisait, mais au fil du temps, les Grues Liées allaient également user l'endurance mentale de l'adversaire. Tôt ou tard, Ayato laisserait une ouverture dans sa garde.

Et quand il le fera... pensa-t-elle.

Kirin amena son katana pour s'opposer violemment à l'épée Lux d'Ayato — et avec un éclair de lumière, l'épée explosa en morceaux.

« Quoi — !? » Surprise, Kirin protégea son visage de l'explosion et se repositionna avec un pas en arrière. L'explosion était petite et manquait de force.

Juste avant, Kirin avait remarqué que le prana d'Ayato était concentré dans son épée, mais...

A-t-il essayé d'exécuter une attaque avec une Technique des Météores et a échoué... ? Se demanda-t-elle.

Une Technique des Météores exigeait un calibrage minutieux du Lux et la capacité de manipuler délicatement son prana. Si une quantité substantielle de prana était versée dans le noyau de manadite d'un seul coup et que l'arme ne pouvait résister à la concentration, elle exploserait.

Mais il était difficile de croire qu'Ayato ferait une telle erreur à ce moment-là.

Alors était-ce dans le but d'échapper aux Grues Liées... ?

C'était peut-être une option efficace, mais pour Kirin, c'était un acte de désespoir. Sans arme, il n'avait aucun moyen de se

défendre contre ses attaques.

Tout cela lui avait traversé l'esprit en un clin d'œil. Elle avait repositionné le Senbakiri.

Mais ensuite — .

« Technique à la Lance du Style Amagiri Shinmei : *Neuvième Nuage du Frelon* ! »

Trois frappes de lance perforantes étaient sorties de la fumée de l'explosion pour se précipiter presque simultanément sur Kirin.

« Une attaque triple... ! Mais — une technique de *lance* !? » s'écria Kirin.

Prise au dépourvu, Kirin détourna les attaques sur le côté et se redressa pour regarder devant elle. Ayato se tenait là, enveloppé de fumée, tenant un Lux de type lance dans ses deux mains.

« Cela t'a surprise ? Eh bien, c'est un prêt d'un ami, donc c'est un peu gros pour moi, » déclara Ayato avec un léger sourire, puis aussitôt, il s'avança avec la lance.

Kirin s'était rétablie rapidement, puis elle avait repris le contrôle de sa respiration et s'était avancée pour faire face à l'attaque avec son épée.

Comme Ayato l'avait dit, la lance était assez grande pour sa carrure. Le manche mesurait plus d'un mètre quatre-vingt-dix, et le fer de lance brillant était assez grand pour couvrir son visage. Mais il maniait la lance avec une main pratiquée et naturelle et utilisait efficacement sa longueur pour la tenir à distance.

« Oui, c'était une surprise, » déclara Kirin. « Mais — un tour n'est qu'un tour ! »

Elle avait calmement mesuré sa distance d'impact, puis juste au moment où il avait étendu sa portée à son maximum, elle avait dévié le manche vers le haut.

Il avait peut-être beaucoup de talents avec la lance, mais c'était indéniablement un pas en dessous de son épée.

Kirin se rapprocha pour se placer devant lui, le privant de l'avantage d'une arme longue. Mais au moment où elle s'apprêtait à frapper l'écusson de son école, elle avait été confrontée à un autre choc.

Ayato lâcha brusquement la lance et dégaina un troisième Lux dans un étui à l'intérieur de sa veste. Il avait activé la nouvelle arme — cette fois un Lux de type épée courte.



« Tu ne peux pas — ! » s'exclama-t-elle.

« Deux tours valent mieux qu'un ! » La tenant de revers, il avait parié l'attaque de Kirin et utilisé l'élan pour faire tourner son corps d'un tour complet. « Technique de kodachi du style Amagiri Shinmei : *La faucheuse de guerriers* ! »

« Ngh ! » Agissant principalement par réflexe, elle tourna son katana et bloqua l'attaque de front. L'épée courte d'Ayato envoya des étincelles et elle sentit le lourd impact dans ses bras.

Elle était désavantagée du point de vue de la force. Sachant cela, Kirin avait opté pour une stratégie du tout ou rien.

Elle détendit ses bras justes un instant, laissant le kodachi d'Ayato se rapprocher. La lame de lumière était venue trancher la crête de son école, mais l'attaque avait vu ses forces émoussées. Se tortillant, elle avait à peine évité le coup, puis elle avait poussé la lame par le haut.

L'épée courte était tombée de la main d'Ayato. Il n'avait pas eu le temps de sortir une autre arme.

Tout comme Kirin devenait certaine de la victoire, Ayato tendit les bras pour l'attraper par le col.

« Technique de Lutte du Style Amagiri Shinmei —, » déclara Ayato.

« Quoi — ? » s'exclama Kirin.

Kirin s'était sentie soulevée dans les airs. Le *haut* et le *bas* avaient changé d'endroit.

« *Anneau Gravé de Purification* ! » déclara Ayato.

L'instant d'après, un choc lui avait traversé le dos et la poitrine, lui faisant perdre son souffle. Incapable d'insuffler de l'air dans ses poumons, elle grimaça et avait fini par se rendre compte qu'elle avait été jetée au sol.

À travers les larmes qui brouillaient sa vision, elle pouvait voir que le coude d'Ayato lui bloquait la poitrine — s'appuyant sur l'écusson de son école. Il y avait donc le choc qu'elle avait ressenti sur la poitrine.

Il a rabaissé son coude en même temps qu'il m'écrasait dans le sol..., pensa-t-elle.

C'était un coup vicieux, mais à l'époque, beaucoup de techniques anciennes l'étaient.

« Ça va, Kirin ? » Ayato regarda avec de l'anxiété sur son visage, et elle répondit avec un faible sourire.

Pour une raison qu'elle ne pouvait pas nommer, elle se sentait pure, libre.

« Tu m'as eu. La lance et le couteau n'étaient que des leurres, n'est-ce pas ? » demanda Kirin.

La technique du catapultage avait toujours été sa stratégie. Il avait laissé Kirin s'approcher de lui exprès.

Tout ce temps, c'est moi qu'on dirigeait..., pensa-t-elle.

Kirin ferma doucement les yeux. Elle avait entendu une fissure sur l'écusson de l'école sur sa poitrine.

« Je reconnais ta victoire. Tu m'as battue, » déclara Kirin.

Pendant qu'elle parlait, le blason sonnait avec une alarme

mécanique.

« *Fin du duel ! Gagnant : Ayato Amagiri !* »

La foule était restée silencieuse un moment —, jusqu'à ce qu'elle se mette à applaudir si fort qu'il semblait que l'arène risquait de se briser.

Partie 4

« Je n'arrive pas à croire que tu l'aies vraiment battue. Pour être honnête, je suis choquée, » déclara Julis.

Ils étaient dans la salle d'attente de l'arène. Julis offrait un verre à Ayato, qui était assis mollement sur une chaise.

« Moi aussi, je me suis surpris, » déclara-t-il d'un rire faible, puis il avait reçu la boisson pour la boire un peu à la fois.

Il avait mal partout pour avoir brisé le sceau, mais cette fois, ce n'était pas si grave que ça l'empêcherait de bouger. La bataille avait duré moins de cinq minutes, même si elle semblait avoir duré beaucoup plus longtemps.

Après la conclusion du duel, ils avaient combattu l'essaim d'étudiants de divers clubs de journalisme afin de pouvoir s'échapper dans cette salle d'attente et avaient maintenant une chance de reprendre leur souffle. Les journalistes étaient encore en train de faire le guet devant la porte, mais ils n'avaient pas vu Ayato refermer le sceau.

Pourtant, il avait brisé le sceau à quelques reprises à la vue de tous, et il devait y avoir des étudiants qui commençaient à se douter de quelque chose. Le secret ne resterait pas un secret très longtemps.

« Maintenant, c'est toi le nouveau numéro un, » déclara Julis. « Tu es vraiment quelque chose. » Elle avait l'air confuse, impressionnée et un peu fière en même temps.

« Merci. Peut-être que j'ai pu me racheter un peu ? » demanda-t-il.

« Te racheter ? Qu'est-ce que tu racontes ? » demanda Julis.

« Tu te souviens ? J'ai foiré la dernière fois, quand j'ai fait un duel sans te parler d'abord, » déclara Ayato. « Et puis tu m'as dit que si j'étais à une Première Page, nous aurions un avantage dans le tournoi pour le Phœnix. »

Les yeux de Julis s'étaient écarquillés. « Ne me dis pas que c'est pour ça que tu as accepté ce duel ? »

« Euh, eh bien, ce n'est pas la *seule* raison..., » répondit-il.

Elle lui sourit tendrement et lui ébouriffa les cheveux. « Qu'est-ce que je vais faire de toi... ? »

Le cœur d'Ayato avait sauté d'un battement. De temps en temps — comme maintenant — Julis montrait beaucoup de douceur sur son visage.

« Euh. » C'était Saya, les interrompant avec une toux théâtrale. « Félicitations. Tu avais l'air en pleine forme. C'est bien ça mon Ayato. » Elle lui avait serré le bras dans ses bras.

« Merci, Saya, » déclara Ayato

Il n'y avait qu'eux trois dans la pièce. Claudia avait reçu un message sur son portable et avait quitté son siège, et n'était pas revenue pour après la fin du match.

« Je ne suis pas si intime avec toi, » avait dit Lester en quittant

rapidement les lieux.

Eishirou s'était également dépêché dès que le match avait été décidé, mentionnant qu'il devait préparer une édition supplémentaire à publier. (Bien qu'il se soit assuré qu'Ayato lui promette une interview exclusive avant de partir.)

Ayato devrait parfois remercier ces deux-là de lui avoir prêté leurs Luxs...

« Mais je ne savais pas que tu avais autant de talent avec d'autres armes qu'une épée. Pourquoi n'as-tu rien dit ? » demanda Julis en se penchant vers l'intérieur et en arrachant avec force Saya de son bras.

« Je ne voulais pas te cacher quoi que ce soit. C'est juste que je ne peux utiliser que ces armes. Je ne pensais pas que ça valait la peine d'être mentionné, » déclara Ayato.

Cette fois, Saya avait repoussé Julis. « Dans le Style Amagiri Shinmei, les élèves passent à d'autres armes après avoir maîtrisé l'épée. Ayato a appris en regardant. »

« C'est vrai. Quand nous étions enfants, Saya et moi, on se faufilait pour regarder ma sœur s'entraîner — hey, en tout cas. Que faites-vous toutes les deux ? » Ayato regarda en étant confus tandis que Julis et Saya continuaient à se bousculer l'une et l'autre. Puis il avait remarqué un peu d'agitation de l'extérieur.

« Ayato ? Puis-je entrer ? » demanda une voix familière, suivie d'un coup à la porte.

« C'est toi, Claudia ? Entre, » déclara Ayato.

« Désolé de vous déranger. » Comme il le pensait, c'était Claudia

qui avait ouvert la porte en riant doucement.

Et elle avait quelqu'un avec elle.

« Oh, et aussi Mademoiselle Toudou ? » déclara Ayato.

« Euh, excusez-moi..., » Kirin se tenait tranquillement à côté de Claudia, l'air incertain.

« J'étais en route et je l'ai vue entourée par les journalistes, » expliqua Claudia. « Elle avait l'air d'avoir du mal, alors je l'ai invitée à venir avec moi. »

« M-Merci, Mademoiselle la Présidente ! » Kirin s'inclina poliment devant elle.

« Non, pas du tout. Vous avez des affaires à régler avec lui, n'est-ce pas ? » demanda Claudia.

« Oh — oui, » interrogée par Claudia, Kirin fit face à Ayato.

« Des affaires ? Qu'y a-t-il, Mademoiselle Toudou ? » demanda Ayato.

Julis et Saya la regardèrent aussi avec impatience.

Kirin vacilla un moment pendant que tout le monde la regardait, mais elle avait pris une profonde respiration et parla d'une voix forte. « Euh... Est-ce que je pourrais me joindre à tes sessions de formation ? »

« Hein ? » Les visages des personnes réunies dans la pièce étaient devenus sans émotion face à la demande inattendue.

« Amagiri m'a invitée à le faire avant ça... Et j'ai dû refuser à cause de ma situation. Mais maintenant..., » Kirin avait un peu reculé,

alors que son visage devenait rouge vif.

« Ayato, qu'est-ce que c'est que ça ? Tu ne m'as jamais rien dit, » Julis le regarda d'un air aiguisé.

Il s'était précipité pour expliquer. « Eh bien, n'aurions-nous pas beaucoup plus d'options si quelqu'un avec ses compétences se joignait à nous ? »

« Je *suppose* que oui, mais —, » commença Julis.

« Pas de problème. Amène-toi, » Saya fit signe des deux mains.

« Pourquoi est-ce que tu réponds ? » cria Julis. « En fait, tu n'arrêtes pas de venir tous les jours, et je ne me souviens pas de t'avoir donné la permission ! »

« Tu t'inquiètes trop pour les détails, Riessfeld. Suis donc le rythme. C'est comme ça que le monde fonctionne. Occupe-toi de ça, c'est tout, » déclara Saya.

« Suis *ton* rythme, tu veux dire, espèce de petit tyran à l'esprit foireux ! » s'écria Julis.

Ayato jeta un coup d'œil de côté sur les deux filles qui reprenaient leur combat, puis haussa les épaules. « Tu es vraiment d'accord pour t'entraîner avec elles ? » demanda-t-il à Kirin.

« O-Oui ! Bien sûr que je le suis, » la jeune fille hocha la tête à plusieurs reprises avec détermination.

« Très bien, alors. » Juste au moment où il commençait à tendre la main pour lui serrer la main, il y avait une autre agitation à l'extérieur de la porte.

« Kirin ! Je sais que tu es là ! Sors tout de suite, Kirin ! Bon sang,

ouvre cette porte ! »

Avec le grondement terrible, ils entendirent un bruit contre la porte qui semblait plus proche du coup de poing que du tapotement.

« Oh, mon Dieu. On dirait Monsieur Toudou. » Claudia, qui se tenait près de la porte, baissa les sourcils et se toucha la joue avec consternation. Puis elle se tourna vers Ayato avec un regard qui lui demandait : « *Qu'est-ce qu'on va faire à ce sujet ?* »

Mais ce n'était pas à Ayato de décider seul. Il regarda Kirin d'un air interrogateur, qui hocha courageusement la tête alors même qu'elle se mordait la lèvre.

« Alors, d'accord. Claudia ? » déclara Ayato.

« Compris, » déclara Claudia.

Dès que Claudia ouvrit la porte, Kouichirou fit irruption dans la pièce comme un taureau voyant rouge.

« Kirin, je n'arrive pas à croire à quel point tu es bête ! Tu as eu le culot de te battre sans ma permission, et tu as été assez maladroite pour perdre !? Mon plan est foutu à cause de toi ! » Il rugissait si fort que la pièce semblait vibrer. « Tu vois *maintenant* !? Tu as besoin de mon aide ! Maintenant, viens avec moi ! Bon sang de bonsoir ! Il faut tout recommencer ! » cria Kouichirou.

Il avait tendu la main pour saisir le bras de Kirin, mais elle lui avait facilement repoussé la main.

« Je suis désolée, mon oncle. » Il s'agissait des seuls mots qu'elle avait dits alors qu'elle le regardait fixement.

Il y avait un enchevêtrement d'émotions dans les yeux de Kirin,

mais en raison de la rage de Kouichirou, il ne pouvait en ressentir aucune. « Tais-toi ! Tais-toi, tais-toi, tais-toi, tais-toi ! Fais juste ce que je te dis ! »

Alors qu'il était devenu comme pourpre en raison de la fureur, il leva la main.

Mais avant qu'il ne puisse l'abattre, son corps s'était figé.

Ayato se tenait entre Kouichirou et sa nièce, le regardant fixement. « Vous ne faites que vous mettre dans l'embarras, » déclara-t-il calmement. « Partez, s'il vous plaît. »

« Q-Qu'est-ce que tu m'as dit ? Espèce de sale morveux..., » Kouichirou avait essayé de crier, mais sa voix s'était ratatinée en milieu de la phrase.

Le regard d'Ayato était comme une épée dénudée, dans laquelle se cachait une férocité primitive qui faisait froid dans le dos de Kouichirou. L'homme avait frémi d'une peur instinctive et il prit un peu de recul, pâlisant.

« Votre nièce a fait un pas en avant avec son propre pouvoir. Vous n'avez pas le droit d'intervenir, » déclara Ayato.

« Monsieur Amagiri..., » son nom s'était répandu discrètement sur les lèvres de Kirin.

« Je vois. Il est encore plus méprisable que le disaient les rumeurs, » déclara Julis de derrière Ayato, les bras croisés, regardant Kouichirou avec mépris.

« ... Dégoûtant, » déclara Saya, activant son Lux.

« Qu'est-ce que tu fais ? Tu réalises que je ne suis pas un Genestella ? Si tu me fais quoi que ce soit..., » Kouichirou avait

plaidé d'une voix tremblante, ne cherchant plus à cacher sa peur. Puis, saisissant soudain quelque chose, il regarda Kirin. « Est-ce vraiment ce que tu veux, Kirin ? C'est moi qui ai couvert le crime de ton père ! Si tu ne fais pas ce que je dis, je vais tout révéler ! Sais-tu ce qui t'arriverait à toi et au style Toudou si — . »

« Mon Dieu, vous avez des choses si intéressantes à dire, » interrompit Claudia, qui observait tranquillement le déroulement de la scène.

« V-Vous ! Vous êtes la fille d'Enfield —, » Kouichirou semblait remarquer sa présence pour la première fois, et ses yeux s'étaient écarquillés.

« Je n'ai aucun commentaire sur votre relation avec votre nièce. Cependant, la notoriété de Kirin Toudou que vous semblez croire avoir créée — *Cela* ne vous appartient pas qu'à vous., » Claudia semblait sourire gracieusement, mais pas un soupçon n'atteignit ses yeux. « C'est la propriété de l'Académie Seidoukan et, par association, de notre fondation d'entreprise intégrée. Si vous voulez l'entacher pour des raisons personnelles, je crains de ne pas pouvoir le permettre. »

Kouichirou grogna et gémit sans former de mots, sa bouche bougeant comme un poisson hors de l'eau.

« Je soupçonne ma mère d'en arriver à la même conclusion. Qu'est-ce que vous en pensez ? » demanda Claudia.

« Je — Je —, » balbutia Kouichirou.

« Dès le début, votre plan était basé sur l'idée d'amener Mlle Toudou à devenir la championne de la Festa, *invaincue*. Il n'y a pas d'échappatoire au fait qu'il est maintenant tombé à l'eau. Je vous suggère de laisser votre nièce tranquille et de vous inquiéter

pour vous, » déclara Claudia.

C'était le coup de grâce. Les épaules de Kouichirou s'étaient affaissées. Il s'était retourné et s'était dirigé vers la porte.

« O-Oncle ! » Kirin avait crié vers lui.

Kouichirou fit une pause, mais ne se retourna pas.

« Je t'en suis reconnaissant. Je le pense vraiment. Merci pour tout ce que tu as fait pour moi ! » Kirin — comme elle l'avait toujours fait, envers tout le monde, avec courtoisie et sincérité — s'inclina devant lui.

Il n'avait pas répondu. Il ne la regarda pas non plus avant de quitter lentement la pièce.

« Mon oncle..., » Kirin fixa le sol d'un air inconsolable. Ayato posa doucement sa main sur sa tête.

Un doux bruit était sorti d'elle. Tandis qu'il caressait ses cheveux, elle leva les yeux vers lui avec un sourire larmoyant.

« J'ai hâte de m'entraîner avec toi, Mademoiselle Toudou, » déclara Ayato.

« Moi aussi. Je te remercie encore une fois. » Elle hocha la tête en essuyant les larmes de ses yeux.

« Argh... Je suppose qu'il n'y a plus rien à faire face à ça, » marmonna Julis.

« Tout se passe pour le mieux, » déclara Saya.

« C'est une bonne chose à voir, » Claudia ria doucement.

Un air de soulagement rafraîchissant avait rempli la pièce.

Mais Kirin regarda anxieusement d'un côté à l'autre, puis appela Ayato, à peine au-dessus d'un murmure, « Euh, Monsieur Amagiri ? »

« Hmm ? Qu'est-ce que c'est ? » demanda Ayato.

« Eh bien, je... J'ai une — non, deux faveurs à te demander. Puis-je ? » Sa voix était minuscule, et elle devint cramoisie jusqu'au bout des oreilles.

« Faveurs... ? » demanda Ayato.

« O-Oui. J'aimerais vraiment t'appeler par ton prénom..., » sa voix était à peine audible maintenant.

« Quoi, c'est tout ? Bien sûr, ça ne me dérange pas. Et ? C'est quoi la deuxième ? » demanda Ayato.

« OK, euh, alors... Monsieur A-Ayato ? » déclara Kirin.

« Eu-Euh ? » demanda Ayato.

Elle regarda vers le bas, mais leva les yeux vers lui, terriblement timide et pourtant déterminé. « Pourrais-tu aussi... m'appeler par mon prénom ? »

Cela l'avait un peu surpris. Pourtant, il n'avait aucune raison de refuser.

Ayato hocha la tête en réponse avec un sourire.

« Bien sûr que je le ferais... Kirin, » déclara Ayato.

Épilogue

« Merde ! Bon sang ! Te fous-tu de moi !? »

« Ça n'a pas marché du *tout* ? »

Dans une arène spéciale du bloc souterrain de l'institut de recherche d'Allekant, un jeune homme tenait un Lux de type épée dans sa main et l'autre individu tenait un Lux de type fusil d'assaut dans ses mains. Les deux garçons regardèrent droit devant eux, incrédules et paniqués.

Un nuage de poussière s'éleva régulièrement au bout de leur regard.

Les Luxs que ces deux jeunes hommes avaient tenus étaient les derniers modèles conçus par Ferrovius, connu pour leurs hautes performances. Et les jeunes hommes eux-mêmes étaient des combattants aguerris dans la classe Pratique, tous deux inscrits sur le Tableau Nominatif de l'Académie des Allekant.

C'était une équipe en duo qui avait été parmi les meilleurs au Phoenix de la saison précédente. D'après l'expression de leurs visages, ni l'un ni l'autre ne pouvait croire la vue qu'il avait devant les yeux.

Ou peut-être était-il plus juste de dire qu'ils ne *voulaient* pas croire.

Une silhouette vacillait dans le nuage, et une paire de lumières brillait comme les yeux de quelque chose d'étrange qui se cachait dans la nuit noire.

Les cris terrifiés des deux jeunes hommes avaient déchiré l'arène.

Sans se donner la peine de regarder la fin de l'émission, Ernesta avait fermé la fenêtre aérienne et s'était retournée. Le son et la vidéo s'arrêtèrent brusquement, ne laissant que deux femmes assises tranquillement dans un laboratoire peu éclairé.

« Alors, c'est à peu près ce que j'ai maintenant. Qu'en penses-tu, Camilla ? J'ai encore quelques ajustements à faire, mais pas mal, non ? » demanda Ernesta, se retournant sur sa chaise avec un sourire jubilatoire.

« Puis-je parler franchement ? » demanda Camilla.

« Vas-y ! » déclara Ernesta.

« Je ne t'ai jamais trouvée aussi effrayante que maintenant. » Camilla semblait arracher les mots de sa bouche sèche — puis elle sourit.

« Eee-hee-hee-hee-hee-hee ! C'est peut-être le plus beau compliment que j'aie jamais reçu ! » Ernesta faisait semblant d'être timide, mais ses yeux brillaient de fierté.

« Si je peux te demander une chose —, ne traite pas mes combattants de Ferrovius trop durement. Ce n'est pas facile de recruter des étudiants aussi compétents, tu sais, » déclara Camilla.

« Ne t'inquiète pas, tout ira bien ! J'ai dit d'y aller doucement avec eux. » Ernesta gloussa sans la moindre once de culpabilité.

« Cependant, je dois admettre que gagner le Phoenix ne semble pas si irréaliste maintenant, » déclara Camilla.

« Eh bien, duh. C'était mon but depuis le début. Et on dirait que Tenorio pourrait s'occuper de notre seule cause d'inquiétude, » déclara Ernesta.

Comme toujours, à part celle qu'Ernesta venait de fermer, il y avait beaucoup de fenêtres aériennes de toutes tailles ouvertes dans le laboratoire. Ernesta avait tiré l'un d'eux près d'elle. Il montrait Ayato avec le Ser Veresta à la main, transperçant le dragon géant.

« Mm-hmm, c'était vraiment fantastique ! Ooh, j'adore ça ! » Elle avait ri d'un air joyeux et, hochant la tête, elle avait agrandi la fenêtre. En plus de l'image, l'écran affichait plusieurs chiffres et graphiques — les précieuses données relayées par la sonde.

« Tenorio n'a pas réussi à le battre, et maintenant ils auront les mains liées. Et tu as eu les données nécessaires sans te salir les mains. C'est vraiment comme faire d'une pierre deux coups, » déclara Camilla.

« Non, tout ce que j'ai fait, c'est placer mon pari et gagner, » dit Ernesta, comme si c'était normal. « Et la vie n'est qu'une série de paris, donc si tu veux quelque chose, la seule façon de l'obtenir, c'est d'aller dans la bonne direction. »

« Est-ce là ton principe directeur ? » demanda Camilla.

« Hmm, je pense que c'est plus comme une philosophie, non ? » Ernesta avait tendu la main vers une autre fenêtre aérienne.

Celle-ci montrait une vidéo du duel entre Ayato et Kirin dans l'arène, enregistrée par un étudiant de Seidoukan et mise en ligne sur le Net public.

« Eh bien, ce serait génial si j'avais pu obtenir des données à partir de ça aussi. Mais je suppose qu'il n'y a rien pour ça. On ne peut pas vraiment envoyer des sondes dans une autre école, » déclara-t-elle en se promenant et en glissant la fenêtre fermée.

« Mesdames et messieurs de Seidoukan et Allekant ! Merci

beaucoup pour votre aimable assistance ! » Ernesta se tint sur sa chaise et fit un salut théâtral. « Et maintenant, c'est l'heure de l'attraction principale. J'espère que vous resterez jusqu'à la fin. »

La tête baissée, elle affichait un sourire intrépide sur son visage.

Toujours aussi déconcertée, Camilla n'en avait pas moins couvert son amie avec des applaudissements sans réserve.

« ... Au fait, Toudou, » déclara Saya.

« Qu'y a-t-il, Sasamiya ? » demanda Kirin.

C'était après l'école, dans la salle d'entraînement. Ayato, Julis, Saya et Kirin venaient de passer leur première session ensemble.

Tout comme Kirin avait fini de se changer dans ses vêtements d'entraînement, Saya l'avait brusquement appelée.

« J'ai entendu dire que tu te battais pour ton père. Est-ce que c'est vrai ? » demanda Saya.

« O-Oui. C'est bien la raison..., » répondit Kirin nerveusement.

Les bras croisés, Saya hocha la tête plusieurs fois. « C'est noble de ta part. Très noble. »

« Qu... ? » demanda Kirin.

« En fait, je suis pareille que toi. Je me bats aussi pour mon père, »

déclara Saya.

« Oh, c'est vrai ? » cela avait surpris Kirin.

Saya se pencha de près et déclara avec son expression stoïque habituelle. « J'ai une proposition à te faire. »

« ... Une proposition ? » demanda Kirin.

Ne se souciant pas de l'incertitude dans la façon dont Kirin pencha sa tête, Saya continua. « Veux-tu faire équipe avec moi ? »

Illustrations

Kirin Toudou

KIRIN
TOUDOU

"I SEE...
YOU'RE SO KIND,
MR. AMAGIRI..."



"YOU KNOW—
I JUST HAD
TO GET A
LOOK AT YOU
WITH MY OWN
TWO EYES.
THE SWORD-
FIGHTING BOY
WHO CUT UP
ALL MY CUTE
DOLLIES."

E R N E S T A
K Ü H N E

Ernesta Kühne

"HONESTLY...
DON'T SCARE
ME LIKE THAT,
ERNESTA."

C A M I L L A
P A R E T O

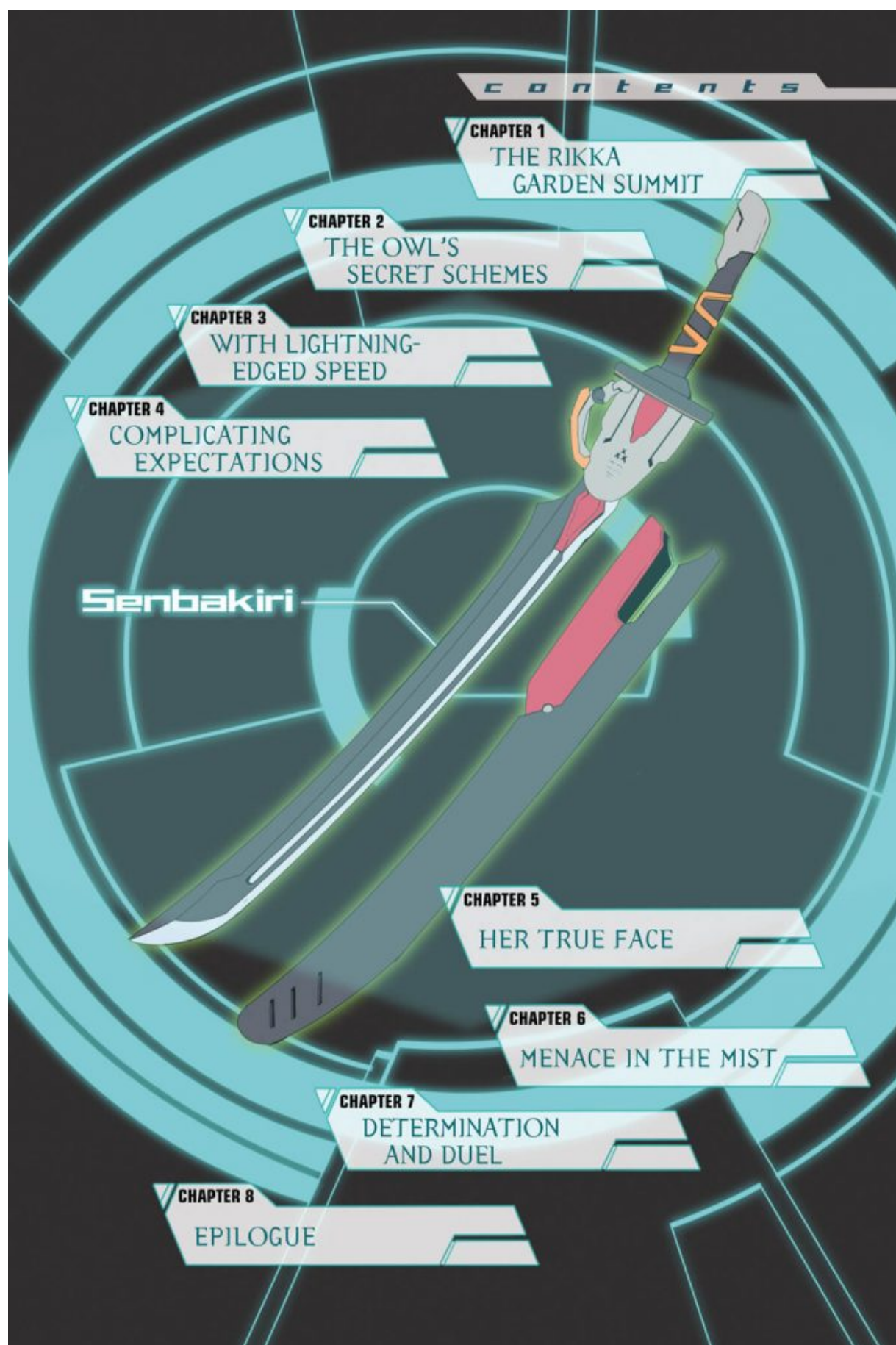
Camilla Pareto





***"Here I come!"**
Kirin said
curtly,
and in the next
moment, her blade
was rushing at
his chest.*

***Half a gasp
left him.***



RIKKA: THE ACADEMY CITY ON THE WATER

